

A decorative blue floral border with intricate scrollwork and leaf patterns, framing the central text.

FNA 1973 - Le Chineur de l'Espace

P.J. Herault

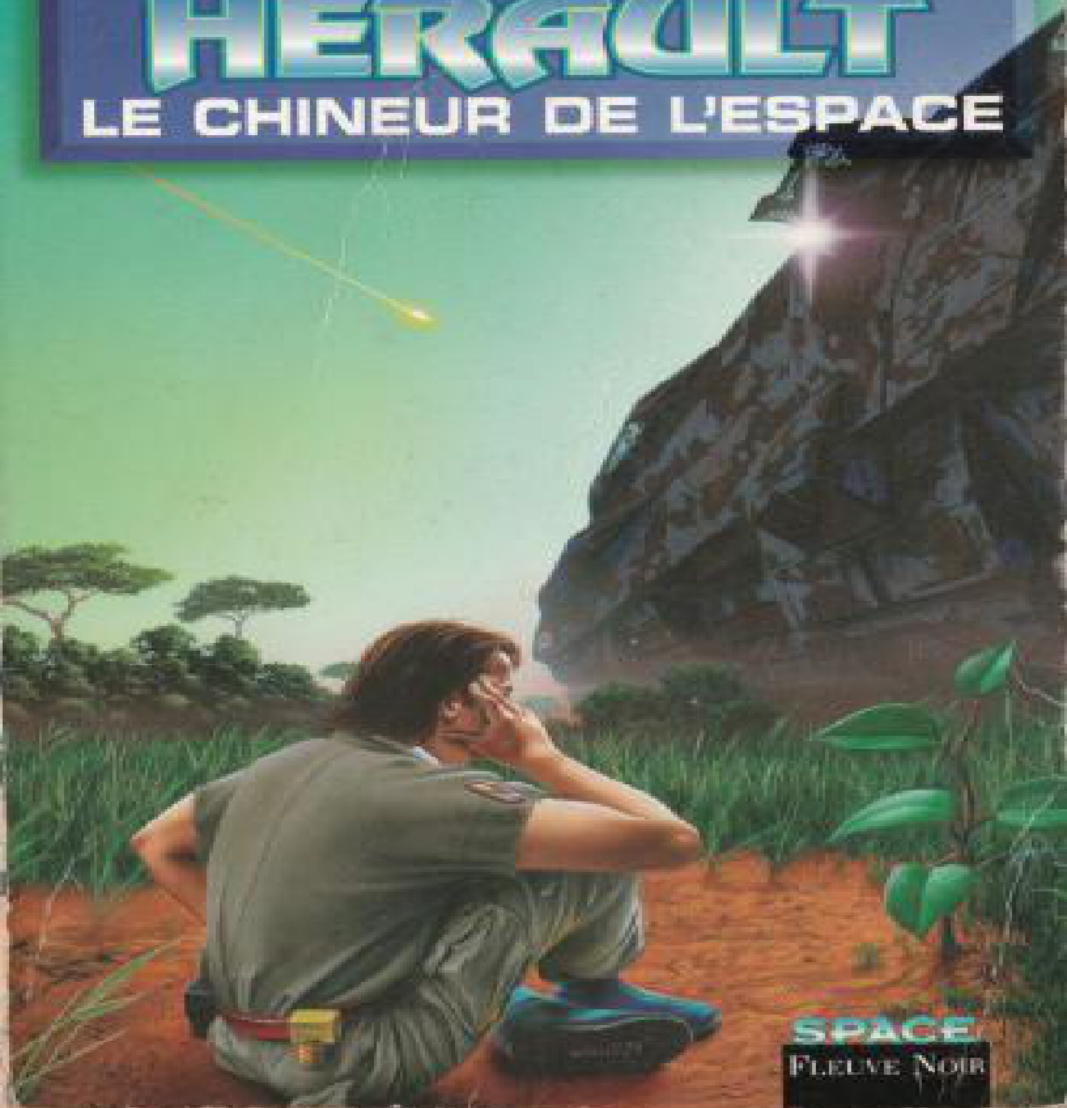
VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

A N T I C I P A T I O N

P.-J. HÉRAULT

LE CHINEUR DE L'ESPACE



SPACE
FLEUVE NOIR

Le chineur de l'espace

Published:

2010

P.-J. HERAULT

LE CHINEUR DE
L'ESPACE

S P A C E

Fleuve Noir

A Didier Tournou, cette histoire d'amitié insolite et à Ariette, qui

comprend le langage des plantes.

P.-J. Hérault

Glen porta machinalement la main à son front. Il lui semblait émerger lentement d'un long coma. Au point que ses yeux clignèrent à la lumière et il se détourna.

Curieusement il se souvenait pourtant de tout. Comme si chaque événement qui s'était produit, chaque geste, presque, était imprimé dans sa mémoire. Comme s'il avait fait un rêve dont tous les détails lui seraient restés.

En somme c'était un peu lui et un autre qui avaient vécu ces quatorze derniers jours.

Il avait déconnecté.

Le traumatisme moral de l'accident, probablement. Parce que physiquement il était en bon état. Le système automatique anti-choc de la couchette avait fonctionné, au moment du long crash, et la partie supérieure du module de la *Sauterelle* n'avait pas été touchée. Seul le dessous avait trinqué. Là où se trouvait le poste de contrôle-pilotage, avec Pali aux commandes.

Son regard dériva vers la tombe, là-bas, et l'angoisse afflua, à nouveau, pendant qu'il se mettait lentement en marche, enjambant les hautes touffes de végétation. Elle était en bordure de l'ombre des arbres. Il s'assit à côté, le visage baissé. Son cerveau relança les séquences du crash, comme à chaque fois qu'il venait ici.

Il se revoyait, extrayant Pali du poste dévasté, éclairé par la lumière extérieure de cette planète inconnue mais terraforme, pénétrant par un pan entier de coque disparu. Il l'avait allongé, dehors. C'est là seulement qu'il avait découvert l'affreuse blessure à la poitrine.

C'était lui, Glen, qui aurait dû être dans le poste. Toujours lui qui pilotait, en approche difficile, Pali n'aimait pas trop. Un peu brutal, aux commandes.

Seulement quand la *Sauterelle* avait été prise dans cette sacrée tempête solaire, lui était en haut, dans le compartiment props, et il fallait bien y rester pour réajuster le flux de protons et d'ions, qui disjonctait à chaque instant sous l'intensité des rafales d'énergie sauvage venant de ce foutu soleil blanc... Pali faisait ce qu'il pouvait, aux commandes, pour éviter que la *Sauterelle* limite ses pirouettes et ne s'émiette dans l'espace. Les bras de raccordement, entre les différentes cellules, n'avaient jamais été exposés à de si terribles efforts de torsion !

Glen était d'ailleurs étonné qu'ils aient tenu. Dieu sait si les mecs se marraient quand ils arrivaient dans une station. Un assemblage aussi

hétéroclite leur paraissait ahurissant.

Ils avaient fait grossir la *Sauterelle*, au fil des années, Pali et lui. Ajoutant des bras et des cellules de différentes tailles et provenances, au fur et à mesure des besoins, et quand ils avaient gagné de quoi acheter un vieux matériel qu'ils rafistolaient.

Pali prétendait qu'elle ne comportait pas deux cellules de la même origine! Elle n'avait pas d'allure, ne ressemblait à rien. Mais elle volait, la *Sauterelle*, et les servait ! Ils n'en désiraient pas davantage. Trop contents d'être indépendants, grâce à elle. Ils ne se souvenaient même plus qui, dans quelle station, l'avait baptisée la *Sauterelle*...

Le dos voûté, les yeux rivés à la terre qui commençait à se couvrir d'une petite herbe d'un vert tendre, là où le sol avait été labouré par la saignée de l'atterrissage, il sentit à nouveau la panique monter, son corps commencer à trembler.

Pali et lui étaient des solitaires d'une espèce parti-culière. Les chercheurs d'épaves le sont toujours, sinon ils ne tiennent pas longtemps à sillonner l'espace, à la recherche des vieilles épaves et des antiquailles que les richards, qui ne quittent jamais le Monde, achètent pour épater les amis. Les tableaux de commande d'un engin vieux de plusieurs siècles se vendaient très cher. Surtout ceux qui étaient encore en métal pur. Et, pour peu que le nom du bâtiment disparu y soit imprimé, c'était du délire. Mais tellement rare...

Solitaires, oui, mais avec des limites tout de même. D'abord ils bougeaient. Constamment en vol ou à compulsurer les vieilles archives des stations spatiales mentionnant la disparition de bâtiments, quelque part dans l'espace. L'art des chercheurs d'épaves commence à leur don de trouver ces archives, de recouper les informations pour essayer de déterminer dans quel secteur un bâtiment a disparu. On ne peut pas se lancer au hasard, en espérant tomber, un jour, sur une bonne épave.

Mais, surtout, ils étaient deux. C'était la limite de leur solitude. D'accord ils ne se parlaient pas souvent. Causant ni l'un ni l'autre. Ce n'était d'ailleurs pas la peine, ils se comprenaient sans échanger un mot. C'était comme ça depuis des années. Comme s'ils avaient été synchrones. Ils pensaient quasiment les mêmes choses aux mêmes instants...

Maintenant c'était foutu. Il était seul. Définitivement seul. Et ça le terrifiait.

La *Sauterelle* n'était pas réparable sur cette planète non répertoriée dans les Confins. Personne ne viendrait par ici avant des millénaires, peut-être? Ça lui faisait une belle jambe d'avoir retrouvé le 3M!

Ses yeux se tournèrent du côté de l'autre épave, colossale, à peine à cinquante mètres à droite de la *Sauterelle*, si près que c'était un miracle que Pali ne l'ait pas percutée au bout de la course folle, en raclant le sol.

Cinq ans qu'ils la cherchaient, dans l'espace! Il se leva et marcha lentement dans sa direction.

C'est Pali qui était tombé sur la trace du *3M*. Depuis, il les hantait. Un bâtiment d'exploration lointaine, comme on en fabriquait trois siècles auparavant. Moderne, d'ailleurs, pour l'époque. A part les vieux propulseurs à hydrogène et la grande taille des ordinateurs de calcul. Dans les autres domaines de la technologie les progrès avaient été relativement insignifiants, par la suite. Hormis, bien sûr, la forme générale des engins d'aujourd'hui.

On ne faisait plus de coque unique, désormais, mais un élément central et des cellules, énormes, raccordées par des tubes de communication. Un peu comme un atome et ses satellites, protons et ions tournant autour. Le modèle de la *Sauterelle*, en somme. ^ mais en plus harmonieux, évidemment.

Normal, les très grands bâtiments, montés dans l'espace, ne revenaient plus jamais au sol. Il y avait des supernavettes ultra-puissantes pour cela. L'un des avantages de ce principe de construction était qu'en cas de collision en vol avec un astéroïde non détecté, seules une ou plusieurs cellules perdaient en morceaux... Ce que l'on ne disait pas aux passagers, bien sûr.

Au début de leurs recherches, Pali avait juste trouvé mention de la disparition du *3M* dans un vieux rapport d'une compagnie, disparue depuis longtemps, spécialisée dans cette branche apparemment. Et puis, au fil de ses recherches, il avait affiné ses connaissances. Le type d'engin, d'abord : un bâtiment d'exploration lointaine, donc.

Le gouvernement fédéral avait la phobie des colonies, en ce temps-là, et avait lancé un grand programme qui avait excité des sociétés privées. Et on avait construit cette série des *M*, commandés par les compagnies qui visaient des bénéfices à long terme, en misant sur les planètes découvertes.

D'énormes bâtiments ovoïdes, à la mode de l'époque, imposant une durée de construction dix fois plus longue qu'aujourd'hui. Cent dix mètres de haut, vingt niveaux ! Plus de quatre cent cinquante mètres de longueur. Et des centaines de membres d'équipage. Une masse phénoménale... et une fabuleuse richesse pour des chercheurs d'épaves. Ils avaient été fascinés par cette histoire.

Pali avait fini par découvrir que le *3M* était parti en direction du

secteur 24 BHK 76, dans les Confins ouest de la galaxie. Normal, à l'époque on pensait que c'était là que l'on pouvait encore trouver de nouvelles planètes terra-formes. Le reste de l'espace proche avait été exploré depuis longtemps. Et aujourd'hui on allait beaucoup plus loin.

Le 3M avait donné de ses nouvelles pendant deux ou trois ans et puis le silence. La théorie de Pali était qu'il avait été trop loin, toujours sur son cap. Depuis la découverte de l'utilisation de l'espace-temps, les distances en années-lumière ne signifiaient plus rien. On ne se déplaçait, à une vitesse inférieure à celle de la lumière qu'à l'intérieur d'un système, et encore, sur de courtes distances.

A l'époque on avait mis au point un système permettant de reconstituer les réserves d'hydrogène des propulseurs, à partir de matières solides — à défaut d'eau — sur certains astéroïdes, ou sur des mondes encore vivants.

En théorie, ça collait. Un bâtiment pouvait s'aventurer très loin, refaisant ses pleins à chaque émergence. On avait découvert, trop tard, que la liquéfaction du carburant à partir d'autre chose que l'eau posait des problèmes de maintenance, assez vite insolubles. Une histoire de vieillissement des systèmes d'injection des props.

Pali était convaincu que le 3M était crashé quelque part mais peut-être dans un système très lointain. Et ils l'avaient traqué pendant des années, gardant soigneusement leur secret. Régulièrement, ils devaient accepter un boulot accessoire pour gagner un peu d'argent et continuer. Mais ils étaient terriblement endettés... En fait ils ne vivaient plus que pour le 3M, qui était devenu leur obsession.

Depuis six mois ils étaient à nouveau en recherche, dans une zone totalement nouvelle, quand ils avaient émergé trop près de ce soleil blanc, en pleine éruption !

Pris dans le flux d'énergie, gavé, suralimenté, saturé de photons — entre ceux qui arrivaient normalement, depuis les piles du bâtiment, et ceux qui inondaient directement la coque par l'intermédiaire des voiles intégrées —, le prop photonique de haute accélération de la *Sauterelle* sautait à chaque instant. Et les deux props proto-ioniques disjonctaient. Impossible de manœuvrer pour sortir de là.

Ils avaient été lancés comme une balle au milieu du système et avaient ricoché autour de trois planètes, dont la gravitation avait changé leur trajectoire, avant d'être accrochés par une dernière. Terraforme ! Le temps de purger les props de la rémanence d'énergie sur la coque, Pali, qui était par hasard aux commandes, avait juste eu le temps de se satelliser, sur un tour, pour perdre une partie de la vitesse et tenter le « poser ».

Chacun à un bout du bâtiment, ils n'avaient pas cessé de communiquer. Dans la cellule du contrôle-prop, au-dessus du bâtiment, Glen n'avait pas d'écran et c'est Pali qui l'avait tenu au courant. La planète avait une atmosphère, dense et pas très épaisse, mais le relief paraissait tellement tourmenté qu'il désespérait de trouver un endroit où tenter l'atterrissage, sachant à l'avance combien il y aurait de dégâts dans les cellules inférieures.

Vers la fin, il avait dit avoir repéré une étendue assez plate, mais recouverte de végétation! Enfin, à l'ultime moment, il avait aperçu un long trait barrant la forêt. S'en servant comme d'un repère visuel, il avait doucement aligné la *Sauterelle* pour venir tangenter la surface, props coupés.

Pendant combien de dizaines de kilomètres avait-elle raclé le sol, le temps de perdre sa vitesse, essaimant au passage les satellites inférieurs, et même les tôles des planchers du module principal où se trouvait le poste de pilotage? Pali, crispé aux commandes, faisant tout son possible pour rester dans la trace de cette trouée étrangement providentielle !

Et tout ça pour venir stopper à moins de cinquante mètres de l'épave du 3M !

Lui aussi s'était crashé ici !

Glen ne croyait pas au hasard et supposait qu'il ne devait pas y avoir un seul autre endroit où tenter l'atterrissage, sur cette planète. Quant au fait qu'il s'agisse de la même planète, le 3M avait dû subir une tempête solaire comme eux, en traversant le secteur. Rien d'exceptionnel là-dedans.

Avec ce satané soleil blanc, tout jeune, elles devaient être fréquentes. Mais, équipé de props plus puissants, peut-être, ou alors à cause de sa masse, le grand bâtiment avait gardé une meilleure marge de manœuvre et pu choisir un astre viable. Pas de miracle ici, c'était techniquement normal.

Planté devant la coque monstrueuse du 3M, il ne ressentait rien d'autre que sa désespérance. Il avait parfois pensé à la mort dans l'espace, mais il ne la voyait pas comme ça. Un accident, oui. Percuter un astéroïde, commettre une erreur de calcul et émerger trop près d'une planète, peut-être, mais une fin brutale. Pas la mort lente qui l'attendait ici.

Seul, jamais il ne tiendrait.

Il sentit soudain qu'il était sur le point de craquer. Il n'avait rien d'un héros, et avait toujours pensé qu'il était un type comme les

autres, pratiquant un métier insolite, d'accord. Mais c'était tout. Et il avait une véritable terreur de la solitude absolue, différente de celle de l'espace...

Ses mains tremblaient tellement, maintenant, qu'il les joignit, devant sa combinaison déchirée. Une part de lui-même semblait le guetter, appréhendant les gémissements qui allaient sortir de ses lèvres, quand il perdrait les pédales...

Il ne voulut pas s'entendre hurler de peur et fit demi-tour, courant vers la *Sauterelle*.

Mieux valait mourir maintenant, avant la déchéance totale, avant qu'il ne soit même plus capable de se supprimer.

Il s'engouffra dans la brèche du poste et, à la lumière venant de l'extérieur, commença à fouiller dans les coffres latéraux.

Pali rangeait là un projecteur thermique...

Un hurlement retentit longtemps, dans la carcasse...

La main de Glen s'ouvrit, laissant tomber l'arme. Il n'avait pas pu presser le contacteur...

Des sanglots secs commencèrent à le secouer et il se laissa glisser au sol, se meurtrissant un genou sans s'en rendre compte.

Il était moralement à bout. Terrorisé. Hormis son adolescence et sa formation technique, il avait passé les dix-sept années de sa vie d'homme dans l'espace. Il ne vivait au sol, ou dans une station, que le temps de préparer un nouveau départ. Pour lui, l'horizon était une barrière, les limites minuscules d'une prison. Habitué à regarder l'infini du vide spatial, ses yeux assimilaient un simple mur à une limite insurmontable.

longtemps, il fut ainsi secoué de spasmes qui torturaient son corps. Inconsciemment, il avait ramené ses genoux vers sa poitrine, reprenant une position fœtale.

Durant toutes ces heures, il vacilla longuement à la limite du néant. Il aurait aussi bien pu basculer dans la démence que revenir dans cette réalité qui l'anéantissait. Le hasard, la chance, un refus obscur? Il tomba dans un sommeil qui l'amena jusqu'au matin du jour suivant.

Un rayon de soleil, qui frappait son visage, l'éveilla doucement. Ses yeux explorèrent les alentours avant qu'il ne se décide à bouger. Tout lui revint en mémoire. Mais, cette fois, son corps ne traduisit pas la révolte de son cerveau.

Il se redressa lentement, ressentant un léger vertige qui l'immobilisa jusqu'à ce que tout redevienne normal.

« Je dois avoir faim », songea-t-il.

Il ne se souvenait pas de son dernier repas et supposa qu'il était loin. S'aidant des mains, il se leva et grimaça quand son genou gauche se déplia. Le choc de sa chute laissait des traces. Il décida de se trouver à manger et s'enfonça vers l'arrière du poste, dégageant un passage vers le centre de la *Sauterelle*.

L'engin avait donc été construit à partir d'un simple module spatial de transport, de quarante-cinq mètres de long, qu'ils avaient considérablement modifié. Ils avaient remplacé le petit moteur interne par deux props protoioniques, venant d'un bâtiment inter-systèmes accidenté, et fixés dans une énorme protubérance, au-dessus de la coque principale, à l'arrière. Avec des sorties de tuyères débrayables, débouchant un peu partout, pour assurer la, maniabilité du pilotage.

Ils donnaient beaucoup trop de puissance mais il avait ' suffi de les tarer suffisamment pour la moduler. En outre ça leur permettait de se poser en atmosphère, sans installation anti-grav. Délicat mais faisable. Ils les avaient placés à l'extérieur pour agrandir au maximum la soute module, pratique avec ses moyens de chargement stocker ce qu'ils récupéraient sur les épaves.

Mais le gros coup de veine, c'était d'avoir trouvé ce prop photonique, d'une puissance trop forte, certes, lui aussi, mais ils se bornaient à n'en utiliser qu'une partie grâce à l'indicateur du tableau de bord, qui affichait en permanence le taux de poussée. Avec le handicap de brutalité de la poussée des photons, commune à tous props.

Ensuite, au fil des années et des besoins, ils avaient peu peu ajouté ces cellules, sphériques. Mais le tout était particulièrement laid, ressemblant plus, selon lui, au dessin d'un atome qu'à une *Sauterelle*... De toute façon, ils s'en moquaient éperdument!

Si la fantastique glissade sur le sol, pendant le crash, avait tout arraché de ce qui se trouvait sous le niveau du plancher du module principal, en revanche, les cellules, i|qui se dressaient toujours au-dessus et sur les flancs de la carcasse ne présentaient aucun dommage. Apparemment, par exemple, les trois props étaient en état. La flexibilité des bras de raccordement, sans doute... Mais comment le tout n'avait-il pas basculé, en atmosphère? Mystère.

En tout cas, seul et sans moyens techniques, il ne pourrait jamais réparer le petit bâtiment.

Très vite, il se trouva dans une obscurité quasi totale. Agacé. il tendit ses mains qui tâtonnèrent à la recherche la commande murale de l'éclairage du réseau secondaire. Il avait passé tant d'années dans le bâtiment, en connaissait tellement bien chaque centimètre de paroi, qu'elles trouvèrent immédiatement le carré en relief et le pressèrent de la paume.

La lumière arriva immédiatement. Ce n'est qu'ensuite qu'il s'en étonna vaguement. Ainsi des trucs fonctionnaient encore, à bord? Finalement c'était assez normal puisqu'une partie des éléments techniques se trouvait au-dessus du module proprement dit, ou dans les cellules supérieur.

Il pouvait probablement disposer d'un certain nombre de choses. En tout cas les piles photoniques n'avaient pas été touchées non plus et l'énergie alimentait toujours le réseau sinon ce serait l'éclairage de secours qui se serait mis en route.

Il poursuivit son chemin, allant directement à la cellule 3, celle

qui contenait la partie « Vie » à bord, avec les réserves de nourriture, les congélateurs et les plaques chauffantes qu'ils avaient bricolées pour cuisiner en vol. A une époque où seules certaines usines d'alimentation sortaient des plats préparés à réchauffer, faisant encore de la cuisine véritable, onéreuse, d'ailleurs, les chercheurs d'épaves mettaient un point d'honneur à préparer la leur. A l'ancienne!

Il sortit des armoires plusieurs plats, sans regarder de quoi il s'agissait, et redescendit. Il s'activait sans paraître prêter d'intérêt à ses mouvements. Son regard était clair maintenant, mais terne, sans vie.

Il mangea froid, à gestes lents, machinaux, assis au soleil, regardant autour de lui d'un oeil morne, sans accorder d'attention à ce qu'il distinguait. Il allait mieux mais semblait avoir perdu toute curiosité, toute combativité.

*

**

Adossé à une paroi, Glen balayait du spot de sa lampe la série d'écrans du central-coordination du grand bâtiment.

Il n'y avait aucun corps dans le 3M.

A demi zombie, agissant par pulsions inconscientes, il lui avait fallu plusieurs jours pour penser que les survivants avaient dû partir à pied, s'installer ailleurs. Le problème n'était pas difficile à résoudre mais son cerveau fonctionnait par à-coups. Rien ne l'intéressait vraiment et il ne se donnait pas la peine de se concentrer pour réfléchir.

Plusieurs jours encore simplement pour se demander s'ils avaient laissé des descendants ! Cette fois, il était sorti un peu de sa torpeur. Il était parti à la découverte des documents d'équipage.

Pour encaisser un nouveau coup ! A l'époque du 3M les missions lointaines ne comportaient que des hommes ! Une des périodes de misogynie du Monde. Non, ils ne pouvaient pas avoir eu de descendants...

Il n'y avait aucun autre humain, sur cette planète. Il était définitivement seul !

Sans savoir pourquoi — reste de sa vie de chercheur d'épaves, peut être? —, il avait poursuivi une visite hâtive du grand bâtiment, pénétrant rapidement dans des quantités de secteurs, répertoriant inconsciemment ce qui aurait fait sa joie, autrefois.

Il y avait là une authentique fortune. Simplement dans la grande salle de contrôle. Le démontage des petits panneaux, tous marqués du sigle du bâtiment, aurait rapporté de quoi vivre pendant plusieurs

années. Sans parler du Livre de bord.

Le vrai trésor !

A l'époque, l'ordinateur de route était doublé d'un document tenu par l'officier de quart, sous la direction du commandant ! Ça c'était la perle de toute épave. Rachetée, en général très, très cher, par la Direction du Patrimoine et des archives mondiales.

Les dégâts n'étaient pas tellement importants, finalement. Le Livre l'expliquait, l'équipage s'était posé volontairement, à bout de carburant. Pourquoi n'avaient-ils pas tenté un atterrissage, en catastrophe, près d'une mer, dont l'eau les aurait sauvés?

Il découvrit plus tard que la partie inférieure avant, défoncée dans une collision précédente — probablement une approche trop rapide d'un astéroïde — contenait l'ensemble de fabrication de l'hydrogène liquide! Hors service. Incapable de refaire les pleins d'hydrogène, ils étaient fichus...

Aujourd'hui, avec les moteurs proto-ioniques, on faisait la même chose, mais en sécurité. Toute matière quelle qu'elle soit contient des ions et des protons. Des roches, prises sur un petit astéroïde, par exemple, comportaient des traces de métal. Cela suffisait. C'est pourquoi l'autonomie d'un bâtiment ne dépendait, finalement, que de la quantité de vivres emportée !

Quant au moteur photonique, qui permettait par son accélération foudroyante de plonger dans l'espace-temps, il fonctionnait grâce à des piles stockant l'énergie des photons qui se trouvent partout dans l'espace. Bien sûr, si la trajectoire en espace passait à proximité d'un soleil c'était On les chargeait en quelques minutes...

Il passait ses journées à visiter machinalement l'épave, entre de longues périodes de sommeil, à côté de la *Sauterelle*. Un jour il s'enfonça dans la végétation, découvrant à quel point elle était dense, mais sans lui prêter autrement attention. Il aurait été incapable de décrire les arbres, les buissons qu'il contournait...

Au bout d'un moment, il entendit un bruit d'eau et tomba sur un petit ruisseau peu profond, qui ne devait pas faire plus de deux mètres de large, sinuant entre les buissons. Il se déshabilla et s'y allongea, réalisant peut-être pour la première fois que la température devait avoisiner les 35 degrés, au sol. Et il portait toujours sa combinaison de travail, assez légère, certes, mais horriblement chaude, ici !

Il resta longtemps dans l'eau, mouillant sa tête périodiquement, regrettant vaguement de ne pouvoir nager.

Le bain dut lui faire du bien parce que, à son retour, il alla jusqu'au

bord du sillon, derrière la *Sauterelle*. Il regarda longtemps au loin, remarquant que la cicatrice qu'avait laissée le 3M, trois siècles auparavant, n'avait jamais été totalement effacée par la forêt. Comme si la destruction des arbres avait été irréversible.

La trace de la *Sauterelle* la recouvrait la plupart du temps, mais s'en écartait légèrement, en quelques endroits, permettant d'apprécier la différence. C'est vrai que Pali ne pouvait pas ne pas la remarquer, depuis l'espace.

C'était la première fois qu'il permettait à son cerveau de lui rappeler le souvenir de Pali...

De retour à la *Sauterelle*, il y pénétra, comme à l'ordinaire par la brèche, et se glissa vers l'arrière de la soute pour accéder à la cellule 2, celle de sa petite cabine. Il voulait trouver quelque chose de tranchant pour couper les jambes de sa combinaison et les manches.

En traversant le poste, il crut entendre un léger claquement, mais n'y fit pas attention. Dans sa cabine il changea d'avis et sortit une autre combinaison, moins sale, qu'il coupa aux cuisses et aux épaules. Puis il passa dans la 3 chercher des plats. En voyant les réserves de viande, il eut envie de cuire quelque chose et commanda la décongélation d'un morceau qu'il emmena. Sans bien savoir pourquoi, il voulait faire un feu pour le cuire, dehors.

En retraversant le poste, il s'immobilisa. L'écran de l'ordinateur de bord était allumé. Il fit quelques pas dans sa direction, découvrit qu'il était toujours en position de marche; alors qu'après un choc tout se débranche automatiquement. Par habitude, il bascula sur *off*.

Il n'avait pas réagi, pourtant son cerveau était troublé. Un chercheur d'épaves connaît forcément beaucoup de choses, dans des domaines divers de la technique. Et, à force de réparer ce qui lâchait régulièrement, à bord, après avoir effectué des montages de ce qu'ils récupéraient, il était capable de comprendre immédiatement ce qui était logique et ce qui ne l'était pas. Or un écran, même sous une forte et soudaine tension, ne se met pas en route comme ça.

Il avait du accrocher la commande, en passant.

La viande était bonne et, après son repas, il eut envie d'en mettre d'autres morceaux k décongeler. Il pénétra dans le poste.

Cette fois il pila. L'écran était de nouveau allumé. Mais maintenant il était parcouru de signes mathématiques, qui défilaient à une vitesse folle!

Secouant la tête il avança le doigt pour basculer une autre fois l'interrupteur sur *off*...

Il était toujours sur *off*!

Interdit, il regarda l'écran, comme si l'explication allait venir. Il ne comprenait pas comment l'appareil pouvait afficher aussi vite. En fait, c'était mSme impossible, techniquement, sur un appareil de cette génération assez ancienne...

Il n'arrivait même pas à percevoir quel genre d'information étaient débitées ainsi. Son œil n'avait pas le temps il d'intégrer une seule image, au passage!

Longtemps il resta devant l'écran, hésitant à couper l'alimentation. Il finit par hausser les épaules, ça n'avait aucune importance.

Quand il alla se coucher, bien plus tard, le défilement se poursuivait.

A son réveil, le lendemain matin, il se souvint de l'incident et descendit.

La même chose! il se demanda, même, si la vitesse n'avait pas augmenté? A ce compte-là, le contenu de la mémoire allait y passer... Il était perturbé mais n'eut pas envie d'y réfléchir davantage.

Ce jour-là, il entreprit la visite du niveau « Détection » du 3M. Et, pour la première fois, il sembla s'intéresser davantage à ce qu'il faisait.

Le soir, le défilement continuait, quand il revint à la *Sauterelle*.

Le lendemain aussi !

En fait ça dura quatre jours...

Le cinquième jour, l'écran était allumé, mais vide. Machinalement il agita l'interrupteur, passant de on à qff. Cette fois il s'éteignit.

Curieusement, il le regretta presque.

Le soir, il était à nouveau allumé et affichait une formule mathématique à rallonge !

Pour la première fois depuis qu'il avait craqué, Glen ressentit un sentiment. De l'agacement. Il approcha du clavier et tapa l'ordre de contrôle-initialisation. L'ordinateur allait se faire lui-même un check-up, vérifiant son propre fonctionnement.

Le symbole de démarrage s'afficha. Au moins il obéissait. Il fallait compter cinq heures pour le programme. Le lendemain matin, on verrait bien qui était le patron.

Au lever du jour il se retrouva devant l'écran qui comportait une

nouvelle formule !

Cette fois il sentit une colère monter en lui. il tapa à nouveau l'ordre d'auto-contrôle.

A peine avait-il terminé que la même formule apparaissait. L'ordi n'obéissait plus.

— Stop, j'ai dit stop, tapa-t-il, avant de passer une nouvelle fois sur off.

Il y eut un blanc... et une autre formule apparut. Écœuré, Glen fit demi-tour et alla directement au ruisseau, marchant d'un pas vif, pour se calmer. En rentrant, une bonne heure plus tard, il ne voulut pas entrer dans la carcasse et se prépara à manger avec ce qui était dehors. Puis il prit le Livre de bord du 3M et commença à lire.

Cela aussi, c'était la première fois depuis bien longtemps. De temps à autre, il s'interrompait et son regard s'évadait autour de lui.

C'est ce jour-là qu'il découvrit le décor. La forêt était composée d'arbres plutôt petits mais très touffus. Guère plus de quatre mètres de haut et trois fois plus en largeur. Un feuillage tirant sur le gris, tout en haut, un peu comme les oliviers terriens, et d'un vert dense dans la moitié inférieure. Curieux.

A leur pied, on voyait des paquets de longues herbes d'un jaune passé, formant de gros épis. Des buissons bruns, aussi. La terre, mise à vif derrière la *Sauterelle*, était rougeâtre. Belle d'ailleurs. Riche, apparemment. Ce qui expliquait la luxuriance de la végétation.

Entre la *Sauterelle* et l'arrière du 3M, les arbres avaient paru désertier le coin. On n'en voyait que quelques-uns. En revanche une herbe courte était abondante, de même que d'autres plantes. Tout était vert pâle, par ici. Quelques fleurs donnaient des taches de couleurs, mais assez peu.

Ce qui paraissait surprenant c'était le manque d'oiseaux. Le ciel était vide. Pas de cris d'animaux non plus. Le règne animal n'avait peut-être pas encore commencé? Le soleil blanc indiquait que ce système était tout jeune. La faune n'était pas encore apparue.

Glen eut envie de savoir quels étaient les derniers mots du Livre de bord et tourna les pages.

Émouvant. Le commandant disait seulement qu'ils n'avaient plus aucun espoir et qu'ils se mettaient en route vers un océan, au sud, pour tenter de s'y installer au mieux afin de résister à la température. Plus rien ensuite. Évidemment. Réglementairement, il avait laissé le Livre à bord du bâtiment.

Quelque chose tira Glen de sa rêverie et il leva la tête. Le bruit retentit de nouveau. La sonnerie de l'ordi annonçant un message urgent. Stupéfait, il se leva et entra par la brèche.

L'écran annonçait :

— *Comment me recevez-vous ? Parlez.*

Lentement Glen avança jusqu'au clavier et tapa :

— *Mauvaise formulation... Contrôle.*

L'écran s'anima de signes divers puis une phrase s'afficha :

— *Comment me recevez-vous ? Parlez.*

— *D'où vient ce message?* écrivit-il.

Les symboles de mauvaise réception, suivis de « mise en attente » apparurent. Les antennes de l'installation radio longue distance avaient été arrachées dans le crash mais il restait tout de même tout le système de localisation-détection, dans les superstructures. Glen sortit pour aller regarder dehors. Elles avaient l'air intactes.

L'ordi recevait manifestement quelque chose. Dans ce cas le message avait été émis il y avait un paquet d'années. Ou alors un autre bâtiment se trouvait dans cette partie de la galaxie... Il revint à l'ordi pour le basculer sur on, ce qu'il avait oublié, plus tôt. Une autre phrase était inscrite :

— *Besoin temps.*

Besoin de temps ? Qui en avait besoin ? Ce langage hésitant était troublant. Qui appelait?

Et puis, il songea brusquement à un détail qui aurait dû le frapper depuis le début. L'ordi n'utilisait pas le mode vocal.

Ça voulait dire qu'aucun message n'était parvenu par radio.

C'était l'ordi lui-même qui intervenait...

Les jours passaient et Glen était loin de voir le bout de son exploration du 3M. Le bâtiment était vraiment immense et les pièces des différents secteurs assez petites, Ces grosses unités devaient être autonomes pendant des années, alors on trouvait tout, à bord.

Il avait découvert des laboratoires capables de fabriquer des produits, des ateliers de réparation de tout ce qu'il pouvait y avoir à bord, un stock de pièces détachées phénoménal et un entrepôt de robotique impressionnant.

Y compris cinq robots de combat !

A cette époque, quelques stratèges de l'état-major général avaient eu l'idée de faire construire des robots de combat d'une puissance fabuleuse, à l'image de l'homme, persuadés que les troupes seraient psychologiquement plus à l'aise pour les utiliser, grâce à leur apparence.

C'était le contraire qui s'était produit. Les machines flanquaient une sainte frousse à ceux qui devaient s'en servir. Et le principe de la ressemblance humaine, relativement fruste d'ailleurs, avait été abandonné.

En réalité, ils avaient une si vilaine allure qu'on le comprenait. Hauts d'un bon mètre quatre-vingt-dix, ils avaient des bras, des jambes, une tête, etc., mais métalliques. Et on disait que leur démarche et leurs gestes, raides, trahissaient immédiatement la robotique. En outre, le « visage » était un simple ovale, une forme, sans le relief du nez, des yeux des joues. Bref de vrais monstres !

A l'opposé de la *Sauterelle*, il était tombé sur des vestiges de campement et un cimetière, un peu plus loin... Les survivants avaient dû vivre un certain temps ici avant de se décider à partir. Ils avaient installé des panneaux solaires pour avoir de l'énergie. Hors d'usage aujourd'hui.

Chaque jour, il allait examiner l'ordi. L'écran était toujours allumé mais aucun message n'y figurait.

Le troisième jour, à son retour, il se glissait parmi les décombres du poste quand la sonnerie résonna, dans son dos. Il se retourna et eut le choc de sa vie. Sur l'écran, il lisait :

— *Es-tu Pali ou Glen ?*

Figé sur place, les yeux presque exorbités, il ne pouvait

se décider à bouger. C'était... impossible. Un ordi répond aux questions posées, demande de les formuler autrement, au besoin, mais

ne s'adresse pas de lui-même à son utilisateur ! En tout cas pas de cette façon directe, en employant la deuxième personne du singulier...

Après un temps qu'il aurait été incapable d'évaluer, il se secoua et avança jusqu'au clavier, sur la planchette murale, pour taper lentement :

— *Je suis Glen.*

— *Où est Pali ?*

La phrase s'était affichée si vite qu'elle avait paru naître spontanément, et non pas lettre par lettre, au fil de la ligne, comme à l'ordinaire.

Il eut envie d'éteindre, comme s'il doutait de lui, de ce qu'il voyait. Il savait que son cerveau avait failli basculer, après l'accident, n'en était pas encore vraiment remis, même si ça allait mieux. Mais là... Il pensa un moment qu'il était devenu cinglé.

Sa main avança et toucha l'écran. Il la retira brusquement avant de se raviser pour répondre :

— *Il est mort dans le crash.*

Surgit cette phrase, folle :

— *Qu'est-ce que ça veut dire, « mort » ?*

Cette fois, il ne répondit pas. Il fit demi-tour et se hissa le plus vite possible dans la cellule d'habitation. Saisissant un flacon d'alcool blanc, il but plusieurs rasades de suite et s'écroula sur sa couchette.

Il avait envie de crier sa peur. Non seulement il était seul, perdu sur une foutue planète déserte, mais il était devenu cinglé ! Il se mit à douter de tout. D'être sur cette planète, à cet endroit, de l'accident, d'avoir vu l'ordi allumé. Il se dit qu'il était peut être en train d'imaginer tout ça, dans son délire...

Mais pourquoi délirerait-il s'il n'y avait pas eu d'accident, la mort de Pali et tout ça ?

La logique de cette réflexion paraissait imparable et il chercha le défaut du raisonnement, comme s'il voulait absolument se prouver qu'il délirait. Pour se rassurer, peut-être ?

Oui... ça pourrait être pour se rassurer devant un fait qui bouleversait ses certitudes.

Alors... a contrario, ça voulait dire que tout était exact ? Que l'ordi avait bien écrit ces phrases aberrantes !

Une habitude de Pali remonta à sa mémoire. Quand ils se trouvaient

devant une situation inexplicable, il disait toujours qu'il leur manquait des éléments pour comprendre, qu'il n'y a pas de mystère, mais seulement un manque de connaissances, ou une mauvaise approche d'un problème.

Pendant un moment, il pensa à Pali, quand ils travaillaient à la modernisation de la *Sauterelle*, au début, et que rien ne marchait. Jamais son ami ne se décourageait. Il recommençait, autrement, inlassablement, essayait tout ce qu'ils pouvaient imaginer. Et ça finissait par fonctionner, l'as forcément comme ils l'auraient souhaité, mais ça collait. Ce qu'ils avaient pu transpirer sur ces fichus props proto-ioniques !

Il se sentait mieux, maintenant. Il but encore une rasade, rangea le flacon et redescendit.

Une autre phrase était inscrite :

— *Pourquoi tu ne veux pas me répondre, Glen ?*

Se forçant au calme, il vint taper :

— *J'ai besoin d'informations. Qui es-tu ?*

La réponse, tout de suite :

— *Je suis... je ne sais pas. C'est une question difficile que tu me poses. Laisse-moi réfléchir.*

Dix secondes plus tard :

— *Je suppose que tu vas être très surpris. Je n'ai trouvé aucune comparaison dans les banques de données et je ne vois pas d'autre réponse que celle-ci : je suis un être vivant.*

— *Comment un ordi, une machine peut-elle être vivante ? C'est une absurdité, une impossibilité technique. Tu commets une erreur de raisonnement.*

— *Merci d'accepter de dialoguer avec moi. J'avais peur que tu m'ignores... Si, je suis un être vivant. En revanche, tu as raison pour l'ordi. Ce n'est qu'un merveilleux instrument, mais seulement un instrument. Il ne raisonne pas mais compare des informations. C'est très primaire. Ses banques de données m'ont néanmoins procuré d'immenses joies, que je n'imaginais même pas ! Quelles prodigieuses connaissances sont les mathématiques ! C'est un langage tellement précis. Pourquoi ne le parles-tu pas ?*

La longueur de la réponse, ou alors son contenu ? Glen oublia les questions qu'il se posait sur son équilibre. Une sorte de *frémissement* l'agita.

— Tu ne m'as toujours pas dit qui tu étais ? demanda-t-il.

— Tu sais, bien entendu, qu'il y a plusieurs sortes de vie, je suis l'une d'elles. Pas humaine, c'est vrai, mais j'existe véritablement, je peux réfléchir.

— Tu tournes autour du pot.

— Je ne comprends pas.

— Tu ne réponds pas de manière précise.

— C'est vrai, mais je ne sais pas comment dénommer ce que je suis. Tu comprends, toute ma vie est bouleversée depuis ton arrivée. J'ai découvert des notions qui m'étaient inconnues. Alors comment me nommer de façon précise ? Je ne sais pas. En restant général, je suis une plante. Mais mes caractéristiques ne figurent pas dans tes mémoires et je ne peux pas te donner de nom.

Glen ne comprenait pas. Une plante ? Son cerveau ne pouvait faire l'association entre une plante et le langage.

— Comment une plante peut-elle utiliser cet ordi ?

— Oh c'est très simple, je me suis branché directement dedans. La face inférieure est fissurée, mais il n'y a pas de dommages. Il m'a suffi d'allonger une radicelle, une petite racine, puisque je suis tout contre la coque de ton appareil. La distance n'était pas bien grande. Ce fut ma chance.

Curieusement, une partie de lui-même accepta le fait, presque avec soulagement, devant une explication rationnelle. Comme s'il avait toujours fréquenté les plantes et ne s'étonnait pas de discuter avec l'une d'elles !

Et puis il réalisa...

— Mais comment peux-tu t'exprimer ?

— Grâce à l'ordi, je te l'ai dit. J'ai d'abord appris le langage mathématique, puisque c'est celui qui occupe la plus grande place dans les mémoires mais tu n'as pas répondu. Alors j'ai cherché autre chose. C'est simple.

Simple ! Glen savait, désormais, qu'il ne délirait pas. Que tout ce qui se passait ici était réel. Mais c'était quand même trop à la fois, pour son équilibre. Il avait besoin d'assimiler vraiment ce qui venait de se passer. Il tapa :

— Attends, c'est moi qui ai besoin de réfléchir, maintenant. Je te rappellerai.

— Glen, je t'en prie, ne fais rien de grave pour moi. Tu comprends, j'ai

découvert, grâce à ta présence, que le Monde existait, j'ai appris des choses fabuleuses. Auparavant ma vie se résumait à ressentir les rayons de ce que tu appelles le soleil, sur mes feuilles. Je pouvais réfléchir mais sur quoi ? Je n'avais même aucune notion des sujets à propos desquels j'aurais réfléchi. Mon univers, c'était l'espace immédiat de terre qui m'entoure, l'analyse des éléments naturels du sol, pour me soigner, « manger », comme tu dirais. Aujourd'hui je sais qu'il existe des milliards de choses, ailleurs. J'ai appris à communiquer, à m'exprimer, je ne savais même pas ce que cela voulait dire. J'ai envie d'apprendre encore. Je ne vis plus que dans cette attente ! Je t'en prie, laisse-moi apprendre...

— Je te rappelle.

Il avait eu de la peine à écrire ces mots.

Il était incompréhensiblement ému. Plus encore. En lisant les dernières lignes de... la plante — il fallait bien l'appeler comme ça —, il avait eu l'impression d'être devant un être fruste qui désire accéder à la culture. Mais un être VIVANT. Comme un gosse qui supplierait qu'on le laisse étudier, qu'on lui donne sa chance. Il en était bouleversé...

Il sortit et s'assit sur le sol, au soleil. Très vite, il eut trop chaud et se releva pour aller au ruisseau.

Allongé dans l'eau, dans sa combinaison, qui sécherait pendant le seul trajet du retour, goûtant le bien-être de la fraîcheur, il s'efforça de ne pas penser, voulant d'abord retrouver le calme pour juger sainement.

Il s'aperçut qu'il avait maintenant récupéré son comportement habituel ! Il était redevenu Glen. Le choc, probablement, qui avait agi sur lui à la manière d'un électrochoc moral. Et, pour la première fois, il regarda la forêt, autour de lui.

Les rayons du soleil ne franchissaient pas l'épaisseur du feuillage des arbres et la lumière qui parvenait jusqu'au sol avait des teintes vertes. L'ambiance aurait pu être sinistre, pourtant ce n'était pas le cas. Tout, au contraire, était gai. Peut-être parce que l'intensité et la couleur, surtout, de la lumière, variait d'un endroit à l'autre, selon les plantes qui lu réfléchissaient.

Il se demanda un instant s'il y avait ici des spécimens du même genre que la sienne ?

La sienne ! Il était malade de penser des trucs comme ça. D'autant que... il en fut frappé soudain, cette plante était extraordinaire. Comment avait-elle fait pour emmagasiner autant de connaissances en si peu de temps ? Sans parler de la formidable intelligence qu'elle avait

démontrée en comprenant les mathématiques, seule ! Finalement elle les avait réinventées, puisque personne ne l'avait guidée!

Il s'imagina, à dix ou douze ans, ayant accès aux banques de l'ordi de bord d'un engin spatial. Il aurait été immédiatement perdu devant ces symboles mathématiques. Elle, elle avait compris.

« COMPRIS. »

Le mot éclata dans son crâne. A la simple lecture, elle avait intégré, recomposé, réinventé tout ça! Elle était un prodigieux phénomène d'intelligence !

Il en eut soudain peur, se sentant tellement faible devant elle.

Quittant l'eau, il revint à la *Sauterelle*, allant directement à l'ordi pour se pencher derrière le coffrage. Un petit filament blanchâtre, venant du sol, pénétrait dans la carcasse par une fente. Il eut envie de l'arracher et tendit la main.

Au dernier moment plusieurs pensées interrompirent son geste. D'abord, il se dit qu'il réagissait comme un sauvage, devant l'inconnu. Jamais Pali n'aurait fait ça. Lui aurait été passionné par ce qui survenait. Jamais les hommes n'avaient découvert une autre forme d'intelligence, depuis le temps qu'ils sillonnaient l'espace.

Le souvenir de Pali amena une autre réflexion, aux conséquences fabuleuses. Il y avait là un être qui communiquait avec lui. Il n'était plus seul... Pas un homme, d'accord, mais quelqu'un! Plus seul...

Ce lut probablement ce qui le décida. Il se redressa et tapa :

— *Je suis là.*

La réponse arriva tout de suite, toujours aussi vite sur l'écran :

— *Qu'est-ce que tu as fait?*

— *Je suis allé me baigner.*

— *Qu'est-ce que c'est « se baigner » ?*

Pour la première fois depuis des semaines, il eut envie de rire. Ce truc maniait les mathématiques statistiques, quantiques, même, et ne savait pas ce qu'était un bain. Il eut l'impression d'être devant un fantastique surdoué qui ne sait rien de la vie...

Mais... finalement, c'était exactement ça.

— *Tu connais l'eau, je pense ?*

— *H2O? J'en ai découvert la signification dans les mémoires, oui.*

— *Eh bien je me suis plongé dans l'eau, pas loin d'ici, pour me rafraîchir*

et pour réfléchir.

— L'eau fait réfléchir?

Conunent répondre à ça?

— Non, mais nous, humains, y ressentons un choc physiologique stimulant pour le corps et l'esprit.

— Ah oui, je connais. Je ressens quelque chose de comparable quand il tombe de l'eau sur moi, de la verticale...

Incroyable, ils avaient un points communs ? Inouï.

— ...mais es-tu si petit que tu puisses te plonger dans une si faible quantité d'eau ? poursuivait la plante.

— Non, je suis beaucoup plus grand que toi, je pense. Mais il y a, près d'ici un ruisseau et... Attends, un ruisseau est composé d'une infinie quantité de gouttes d'eau qui s'unissent pour constituer un élément vital, comme l'air, si tu veux.

— Comme les molécules d'air qui se joignent pour former une masse, tu veux dire ?

— C'est cela répondit Glen, un peu fier d'avoir su expliquer une notion tellement simple qu'il n'y avait jamais songé auparavant.

— Quelle chance tu as de pouvoir te représenter tout ça! J'aimerais tant savoir à quoi correspondent ces choses dont je découvre l'existence. Dis-moi à quoi ressemble l'air? Je suis dans la situation de ce que vous appelez «la cécité», je crois. Je ne vois pas, je n'ai jamais VU, je ne savais même pas que la vue existait, de même que l'ouïe, tu me comprends?

— L'air est transparent, on ne le voit pas, on le respire, tapa Glen.

— Oui, ça je sais aussi, enfin je devine. J'ai appris ce Il n'est ta respiration: une combustion lente. J'ai aussi besoin de l'air. Le mécanisme de sa transformation est simplement différent en moi, c'est tout. On est presque pareils

Une idée traversa le crâne de Glen qui écrivit :

— Je voudrais communiquer avec l'ordi, tu veux me laisser la place ?

— Pourquoi ? Pose-moi la question, je sais tout ce qu'il y a dans ses mémoires, maintenant.

— Mais... il s'agit d'une question technique.

— Et alors ? Je sais tout, je te dis.

Ça, c'était difficile à accepter. Comme si le contenu des mémoires était une chose, le travail de l'ordi une autre. Un ordi ne pouvait pas

se tromper, dans un calcul, une intelligence naturelle, si. Mais il ne savait pas comment le lui taire comprendre, alors il s'inclina.

— On peut toujours essayer. Dis-moi dans quel état se trouve la détection. La détection c'est...

— Oui, oui, je sais, bien sûr. La longue distance est hors service. Les antennes ont été arrachées, mais les sondes de proximité sont intactes. En revanche, leurs testeurs annoncent des informations fragmentaires, je ne sais pas pourquoi.

— La poussière, sûrement. Quand on s'est posés, il a eut un vrai nuage de poussière. Elles sont en partie recouvertes. Pas grave, je peux grimper sur la coque pour les nettoyer.

— Que cherches-tu ?

— A te faire découvrir la vue. Les informations que les sondes transmettent aux instruments et aux écrans transitent par r...enfin... par toi. Je vais voir ce qui fonctionne encore dans ce poste et rebrancher ce qui peut l'être. Ensuite je mettrai la détection en route. Tout a forcément disjoncté dans le crash. C'est normal. Tu sais... j'ai de la peine à t'identifier à l'ordi. Par exemple, je me demande si des images de l'extérieur auront une signification pour toi. Pour Toi réellement, je veux dire.

— Je sens quelque chose, dans tes mots, que je ne sais pas traduire. Est-ce que vous appelez « sentiments » ? Finalement, le langage mathématique est précis, mais je ne suis plus sûr qu'il saurait établir des nuances que je devine. Comprends-tu pourquoi ?

— Parce que les mathématiques sont parfaites pour des choses concrètes, précises, pas pour ce qui est impalpable, comme des sensations, des impressions, des sentiments. Ce qui me fait penser à autre chose. Le mode vocal, utilisé pour les communications radio et en vol, est plus agréable pour nous, humains. Passe sur ce mode, tu le trouveras dans une mémoire à part. Mais change le timbre de voix qu'on avait choisi. Je préfère t'identifier comme ça. Sinon, j'aurai toujours l'impression que c'est l'ordi qui m'appelle.

— Ça ne fonctionne pas. « Défection des diffuseurs d'ambiance », indiquent les testeurs.

— Je regarde ça immédiatement.

La boîte de raccordement était disjonctée. Il rebrancha le tout et n'eut pas le temps de poser une question. Une voix métallique, suraiguë, explosa dans la carcasse :

— Tu me reçois ?

— Oh oui ! Je t'en prie change de timbre, celui-ci est très désagréable. Et

moins fort, surtout.

— Comme ça?

C'était la troisième option, une voix grave, mais pas (It'sagréable. Glen resta immobile un moment. Il était en nain de mesurer le bouleversement de sa vie qui venait de ■<• produire en... combien de temps? Une, deux heures? •iioi qui se produise, désormais, rien ne serait jamais plus ()mme avant. Son existence venait de basculer.

Il était en train de communiquer avec une plante !

Mais ce n'était pas le plus prodigieux, à ses yeux ! I)csormais, il n'était plus seul pour le restant de ses jours.

Il existait quelqu'un à qui parler, un être vivant à qui ilire ce qu'il ressentait, sa détresse son angoisse de la soli-iiidc.

Qui que soit cet être, il n'était plus SEUL... Il pouvait à nouveau envisager de vivre.

Un peu acrobatique de grimper sur la coque. Ils avaient placé les sondes un peu partout, avec Pali. Il lui fallut une bonne heure pour tout nettoyer.

Il revint dans le poste en ruine et brancha la détection. I Finalement tout ce qui était accroché aux cloisons fonctionnait toujours, apparemment. En revanche, les câblages passant sous le plancher du poste avaient été détruits, bien sûr. Mais on pouvait toujours faire des dérivations. Il se dit qu'il y réfléchirait.

— Reçois-tu les images? demanda-t-il à voix haute. La réponse parvint après plusieurs secondes.

— Je... je m'habitue doucement. Tout est tellement nouveau. Je dois comprendre. Il me faut aller comparer les informations, dans les mémoires... pour identifier les choses. Les arbres, par exemple. Je les « vois », mais je ne sais pas ce que c'est. Il faut aller chercher la signification... C'est un peu long. Mais ça vient. Lorsque j'aurai tout « vu » une fois, je saurai, je me souviendrai. Alors je regarde tout... Mais il y a tant de choses !

Glen eut l'intuition que la plante devait avoir encaissé un choc en regardant les végétaux. Après tout c'était sa race ! Pas son espèce mais... elle avait peut être envie de SE VOIR?

Si elle était près de la coque, elle ne le pouvait pas, avec la détection. Et même s'il y avait d'autres plantes de son espèce, aux alentours, elle était incapable de les identifier, de savoir que c'était les siens, puisqu'elle ne savait pas quoi elle ressemblait elle-même et qu'il n'y avait aucune référence dans les mémoires.

Mais avait-elle une notion de communauté ? D'appartenir à un genre?

Il découvrit qu'il pensait tantôt « il » comme un être pensant, tantôt « elle », comme une plante. Il hésitait.

— Tu m'as bien dit que tu te trouvais près de la coque? demanda Glen.

— Oui.

— Explique-moi à quel endroit exactement, je voudrais aller te voir.

Cette fois elle répondit tout de suite. Elle ne paraissait plus avoir de crainte et Glen fut bêtement touché de cette confiance. La plante avait beau lui être fantastiquement supérieure elle était, aussi, tellement faible.

— A un mètre quatre-vingt-huit du panneau H7.

Il eut envie de sourire en retrouvant la précision scientifique de l'ordi.

Il sortit rapidement, impatient de la découvrir. S'orientant facilement, son regard tomba sur un coin qui n'avait pas été touché dans le crash. La terre avait volé, tout était couvert d'une poussière rouge, mais la végétation était intacte.

Seulement, il se trouvait là toutes sortes de plantes. Laquelle était... elle? Il voulut avancer, se retint au dernier moment en pensant qu'il allait en écraser certaines, sous ses pieds. Peut-être elle ! Ce serait un véritable meurtre...

Et puis... l'herbe aussi vivait... Paralysé il n'osait plus faire un pas.

Il cria :

— Tu m'entends?

La réponse lui parvint, indistincte. Il haussa le ton.

— Parle plus fort, je suis dehors, je n'entends pas.

— Je disais : oui, je t'ai bien entendu.

Cette fois c'était tellement puissant qu'il eut envie de se boucher les oreilles. Forcément, elle ne pouvait pas savoir, il fallait lui apprendre aussi la sensibilité de l'ouïe, la nécessité de moduler les sons selon plusieurs critères, de bruit ambiant, de distance etc. Fou.

— Un peu moins fort, s'il te plaît, je t'expliquerai plus tard... Il faut que tu me donnes des précisions sur ton apparence, il y a là plusieurs plantes je ne sais pas comment te distinguer.

— Mais... je ne sais pas à quoi je ressemble à la VUE. Je découvre seulement la vue... Je sens ma composition, de l'intérieur, si tu veux, mais c'est tout.

— As-tu des feuilles? De combien dépasses-tu le niveau du sol ?

— Je ne sais pas. Oui, j'ai quelques feuilles mais je suis incapable de te dire comment elles se présentent. Je n'ai jamais pensé à étudier mon intégralité de cette façon.

Glen eut l'impression qu'il y avait un peu d'angoisse dans la voix. C'était techniquement impossible.

Finalement elle ne faisait qu'utiliser l'ordi pour communiquer, pratiquement comme lui, et il songea que c'était sûrement une illusion de sa part.

n réfléchit et se baissa, commençant à écarter les tiges d'herbe. Puis il se ravisa. Elle était une plante, pas de l'herbe. Donc il pouvait marcher dessus. Il fallait faire un choix, sinon il ne pourrait plus jamais se déplacer sans avoir des cas de conscience.

Vers la distance qu'elle lui avait donnée, il aperçut trois plantes différentes. Laquelle était la bonne? Il avança prudemment, se pencha pour les examiner. Elles étaient rouges de poussière.

Avançant la main, il commença à essuyer les larges feuilles les unes après les autres, le plus doucement possible.

Un vrai cri :

— Glen, Glen, je sens quelque chose !

Il releva la tête, les yeux brillants d'excitation.

— C'est toi que je touche? Je viens d'enlever la poussière d'une plante... Attends, je continue. Juste une fois, dis-moi si tu sens encore.

Il effleura la feuille supérieure d'une caresse légère.

— Glen, oh, Glen !

— Eh, mignonne, tu ne vas pas te pâmer? Il essayait de le prendre à la rigolade mais, la main en

l'air, ressentait une violente émotion. Jusqu'ici, pour lui, la plante était quasiment un pur esprit. Cette fois, ils avaient établi un contact physique...

Se penchant plus encore il l'examina de près. Pas grande, guère plus de vingt centimètres au-dessus du sol. Juste cinq feuilles, larges de cinq centimètres, d'un vert foncé, épaisses et luisantes comme celles des plantes grasses sur Terre. Leur surface était striée de petites lignes qui se croisaient et composaient des sortes de cellules, d'inégales grandeurs.

Soudain pris d'inquiétude, il cria :

— Je t'ai fait mal?

— Non... mais je ne connaissais pas cette sensation... C'est comme cela que l'on dit?

Pourquoi cette question? Puis il comprit. Évidemment elle n'avait pas idée de ce qu'est une sensation. Pourtant elle avait évoqué l'eau de pluie. Il faudrait qu'ils en parlent un jour.

Une bouffée de joie monta en lui. Il n'était plus seul et son compagnon insolite lui donnait l'occasion de conversations passionnantes.

Fou. Tout ça était fou.

Il retourna au poste et décrocha la caméra de bord. Elle semblait en état mais son alimentation était morte. Il entreprit d'aller chercher du matériel de rechange dans la cellule V et revint pour effectuer un montage aboutissant à l'ordi.

La plante n'était plus intervenue et il travailla vite. Il sélectionna la commande automatique avant de lancer :

— Si tu veux savoir à quoi ressemble un humain branche-toi sur la caméra. Mais attention au choc. Je vais te paraître certainement monstrueux ?

— Qu'est-ce que c'est « monstrueux » ?

lit voilà ! Allez expliquer ça à quelqu'un qui ne sait pas ic qu'est un monstre, tout simplement parce qu'il ne connaît pas la vue... Ouais, pas plus monstrueux qu'une table ou une chaise, en fait. Nouveau, simplement. Il se tendit compte qu'il n'imaginait pas la portée de ses paroles sur un esprit totalement vierge. Il devait davantage assimiler la situation. Du temps, il lui fallait du temps.

— Alors c'est toi, Glen?

U se retourna face à l'objectif, élevant ses mains.

— Oui. Ça c'est le visage, puis la poitrine, les bras, le ventre, les jambes et les pieds. En gros c'est moi. Ah, mon cerveau, mon ordi, si tu veux, avec les banques de données, sont dans la tête.

— Mais c'est énorme. Tu dois beaucoup réfléchir et connaître beaucoup de choses !

Énorme, son crâne? Il n'avait pas l'impression d'avoir une grosse tête... Elle devait raisonner par rapport à elle. A propos est-ce qu'elle avait un cerveau, elle aussi ?

n fit quelques pas vers la brèche.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Hein? Et bien je ne sais pas, j'ai envie de retourner au 3M continuer la visite.

— Non, tu as... changé de place!

— Ben oui, je marche, quoi.

— Tu te déplaces?

Cette fois il n'avait pas rêvé, il y avait une notion de stupéfaction dans la voix! Comment faisait-elle? Rien n'était prévu pour ça, dans

l'ordi...

— Forcément.

— Mais... mais c'est... fantastique !

Voilà encore une chose qui devait bouleverser ses connaissances. Un sacré choc. Il imagina un enfant sourd muet, sans bras ni jambes, le buste paralysé, sans aucune ' sensation physique. C'était la plante. Elle était en train de ' découvrir tout ça, mesurait tout ce qui lui avait manqué jusqu'ici.

— Tu le savais, tout de même. Tout ça est dans les mémoires de l'ordi.

— Bien sûr, mais là je l'ai VU ! Alors les voyages dans l'espace c'est la même chose ? Tu te déplaces ?

— Oui. Enfin dans un bâtiment, pas comme ça.

— Oh Glen si tu savais. Si tu savais la chance que tu as... Connaître ça. L'espace !

Géné, il ne sut quoi répondre. Presque l'impression d'un homme valide qui entend cette phrase d'un handicapé.

— Je vais au 3M. A plus tard, dit-il en décrochant le projecteur fixé à une paroi.

— Tu ne me laisses pas trop longtemps?

— Il faut que je réfléchisse.

— Alors montre-moi encore à quoi je ressemble, avant de t'en aller.

Il hocha la tête et installa le pied de la caméra du poste dehors, au niveau de l'herbe avant de centrer l'objectif sur la plante. Elle ne dit rien et il partit, désormais attentif aux endroits où il posait les pieds...

Dans la grande carcasse, machinalement, il prit la direction du poste de contrôle. Il s'éclairait avec son projecteur, tout en escaladant les échelles de secours, qui doubblaient chaque escalator — actuellement en rade, puisque les piles du bâtiment étaient vides.

Il se dit qu'il pourrait bien tirer un câble, depuis les piles des props de la *Sauterelle*, dorénavant inutiles, pour alimenter au moins le réseau secondaire du 3M. Il était peut-être encore en état? Il ne semblait pas y avoir de dégâts occasionnés par le temps. Ces vieux matériels étaient costauds.

Les piles de la *Sauterelle* étaient chargées et, de toute façon, il suffirait qu'il installe dehors une batterie de réflecteurs solaires, pour les recharger rapidement, avec ce satané soleil. En ce qui concernait

l'énergie il n'y avait vraiment pas de problèmes, ici. La seule difficulté — mais elle était capitale — c'était de réparer la cellule du bâtiment. Là, rien à faire.

Assis dans le noir, hormis le spot du projecteur qu'il orientait au hasard, il eut brusquement envie de se mettre au travail sur le transfert d'énergie. Maintenant.

Il redescendit et revint à la *Sauterelle*.

— Qu'est-ce que tu as vu ? fit la plante au moment où il traversait le poste.

— Rien, justement. Il fait trop noir. Je vais amener un câble jusque là-bas et essayer de rebrancher le secondaire sur nos piles props. Je trouverai bien une entrée pour la fixation, dans l'autre épave, ou alors je bricolerai quelque chose.

Dans la cellule V, il dénicha une centaine de mètres de câble spatial. Il tiendrait largement la charge. A son passage la plante intervint :

— Dis, Glen, tu penses que les ordi, là-bas, ceux du 3M, sont encore utilisables ?

La question le prit au dépourvu.

— Je suppose que oui. Avec Pali on a quelquefois trouvé des bâtiments détruits dont l'informatique fonctionnait toujours. Les ordi sont équipés d'une sauvegarde automatique en cas de panne d'alimentation. Tout est imprimé définitivement, sur quartz-mémoires, en cinq secondes. Et les piles internes des ordi ont deux heures d'autonomie. Pourquoi cette question?

— Je pensais que si tu rebranches l'énergie là-bas et que l'ordi central fonctionne, tu peux aussi faire une dérivation pour me coupler avec lui. De là je pourrai me promener dans tout le réseau.

Il voulait pomper aussi un grand ordi de bord?

— Il faut que je te prévienne... Les banques de données d'un bâtiment de cette taille sont absolument énormes. Tu pourrais saturer ton cerveau.

— Oh, il doit y avoir déjà les mêmes choses qu'ici, ! pour certains domaines. Et puis je choisis ce qui m'intéresse. Comme... comme un livre que je feuilletterais, si veux. Je ne risque rien. Mais ce sont de nouvelles connaissances et j'en ai tellement envie. Désormais je ne vis pli que pour ça. Pour apprendre.

Glen avait de la peine à imaginer ce que ressentait la plante. Il l'associait à un ordi et ne pouvait que craindre une saturation. Ils

avaient eu un vieil engin, autrefois, que Pali avait surchargé. Il avait disjoncté. Il était devenu fou, en quelque sorte. Définitivement HS.

Il avait peur que ça n'arrive à la plante. En réalité c'était faux, puisqu'il s'agissait d'un être vivant, qui sélectionnait ce qu'il mémorisait.

— D'accord. Je vais voir ce que je peux faire.

*

**

Il devait être tard mais il voulait terminer avant d'aller manger. Il contrôla les sélections les unes après les autres. Sur ce vieux bâtiment les montages étaient moins faciles qu'aujourd'hui, avec les repères standard. Il lui avait fallu tout tester.

Grimaçant, il porta la main à ses reins, en se redressant pour regarder la boîte de transfert, ouverte. Chaque connexion était fixée. Rien oublié. Plus qu'à faire un essai...

En s'éclairant du projecteur, il retourna à l'entrée du sas, vérifier que la porte était bien en position ouverte. Il ne manquerait plus qu'elle se referme en cisailant le câble...

O.K., tout était au vert. Il empoigna le contacteur qui coupait l'arrivée de l'énergie dans le câble et bascula l'interrupteur.

A l'intérieur du sas, les éclairages s'allumèrent brièvement, vacillèrent puis passèrent d'un seul coup au jaune. Le secondaire fonctionnait !

Dans le bâtiment, des bruits se firent entendre. Des machines qui se réinitialisaient, les petits ordis de service testaient leurs systèmes, probablement.

Mais le tout était impressionnant. Comme si le 3M reprenait vie, après plusieurs siècles ! Il mit autour de son cou la dérivation qu'il avait préparée pour l'ordi central et avança.

Les escalators ne devaient pas être inclus dans l'alimentation du secondaire parce qu'ils ne bougèrent pas quand il se présenta devant le premier. Il dut refaire l'ascension par les échelles, en déroulant le câble derrière lui. Mais ça valait le coup.

Le poste de contrôle était maintenant éclairé de la lumière jaune classique. La salle paraissait immense, vue comme ça.

Il alla directement au gros ordi éteint, au centre de l'énorme tableau de bord, qui couvrait entièrement une cloison, et ouvrit le panneau latéral. Il choisit la première entrée venue et brancha le

câble venant de la *Sauterelle*. Après quoi il s'assit devant la console qu'il alluma.

Le sigle de la compagnie d'exploration apparut, suivi du symbole de mise en disponibilité. Glen resta un moment à le regarder, comme si ce retour à la vie comportait un espoir, pour lui, puis il secoua la tête.

Surtout ne pas penser à des trucs de ce genre ! Sa nouvelle paix intérieure était trop précieuse pour risquer de la perdre pour rien. Il était bloqué là jusqu'à la fin de ses jours. Il ne fallait plus rêver.

Se levant, il eut soudain envie d'un minimum de confort. Les blocs d'hygiène devaient fonctionner à nouveau, à bord du *3M*. Il fit apparaître le plan du niveau d'habitation de l'état-major du bâtiment et s'y rendit.

Il choisit carrément la cabine du commandant, forcément la mieux équipée, et passa dans le bloc, tâtonnant un moment avant de comprendre comment fonctionnait le système. Puis il se déshabilla et enfourna ses vêtements dans le coffre de nettoyage.

Allongé sur la table, exposé aux jets multiples d'eau et d'air comprimé, son corps fut nettoyé, raclé, desquamé, massé, avant de recevoir des pulvérisations de produits reconstituants, lui laissant une impression physique de bien-être qui lui manquait depuis des mois. Le bloc de la *Sauterelle* n'était plus en ordre de marche, depuis le crash. Il se sentait crasseux, malgré les bains au ruisseau.

Le nettoyage de ses vêtements n'était pas tout à fait terminé et il repassa, nu, dans la cabine, pour attendre. Faisant coulisser une cloison, il tomba sur les combin' du commandant et un immense écran-miroir qui s'alluma automatiquement lui montrant son image.

Il fit une petite grimace en se découvrant. Il avait changé, depuis l'accident ! Amaigri. Les côtes se dessinaient le long de sa poitrine, et ses cheveux châtain clair n'avaient jamais été aussi longs. Pour le reste, sa silhouette était toujours la même, évidemment. De taille un peu au-dessus de la moyenne, un corps longiligne avec une ossature solide.

Son visage, aux sourcils trop marqués, ne paraissait pas plus aimable qu'autrefois, les soucis des dernières années y avaient gravé les rides un peu plus profondément. Des pommettes un peu trop larges, qui creusaient encore les joues, le nez légèrement tordu, depuis un réveil brutal à l'époque où il commençait à naviguer, le jour où il ne s'était pas attaché avant une arrivée en atmosphère ! Une bouche grande et des lèvres assez épaisses. Ce qu'il avait de mieux. De toute façon, il n'avait jamais été fan de son image... Pas le genre de gars à s'admirer dans la glace.

Quand il fut enfin rhabillé, il revint dans le poste de contrôle et alla directement au clavier de l'ordi pour taper :

— *Est-ce que tu as pu pénétrer ?*

La réponse parvint, aussi vite que sur son propre ordi :

— *Ça marche, Glen. Ça marche.' Je pompe. Si tu savais combien il y a de trésors là-dedans, c'est fou. Je te raconterai.*

Il ne put s'empêcher d'écrire :

— *Fais-moi quand même confiance, sois prudente. Je ne veux pas te perdre aussitôt après t'avoir trouvée.*

Un temps, puis la réponse de la plante :

— *Je viens de mettre un sens sur une notion que je ne comprenais pas : reconnaissance. C'est bien ça?*

Il resta tout bête, devant l'écran.

Glen se marra franchement. La plante lui avait laissé un message sur l'ordi de gestion de stock des réserves alimentaires du 3M :

« Ne perds pas ton temps ici. C'est barbant. »

C'était devenu un jeu entre eux. Ils se laissaient des messages comme ça, un peu partout, sur des petits ordi. Il faut dire que le 3M était si vaste, et si organisé, que chaque département, chaque service avait ses ordi, de coordination ou de gestion et de travail. Il avait compté trente grands ordi et renoncé à dénombrer les autres.

Il y avait donc le réseau informatique primaire, avec les grosses unités : détection, contrôle-pilotage, propulsion, navigation, sécurité, pressurisation, etc., un secondaire pour chaque département, y compris technologique, et même un tertiaire pour les services...

L'alimentation du bâtiment sur le réseau secondaire suffisait amplement à tout faire fonctionner. La plante passait donc son temps à explorer les mémoires.

Elle lui avait expliqué qu'elle se bornait à «jeter un œil », comme elle disait maintenant, sur les données. Et si ça ne l'intéressait pas, elle allait ailleurs.

Il allait quitter la petite salle pour inspecter les réserves, à tout hasard, quand un message s'inscrivit sur l'écran :

— Glen, il se passe quelque chose d'anormal. J'ai terriblement besoin d'eau. Je n'ai jamais connu ça, dans le passé... Et mon besoin augmente de minute en minute.

— J'arrive, ne t'affole pas.

— C'est que... je me sens très faible, je vais couper, ça \ m'épuise.

Il ressentit une véritable angoisse. Il retrouvait inconsciemment son langage d'autrefois, avec Pali.

— Tiens le coup. Surtout reste branché sur l'ordi. Il se détourna et fonça vers la sortie. Cavalant, il enchaîna

les pièces, qu'il traversa en bolide. Son cerveau tournait à plein régime. Il ne supporterait pas de perdre la plante, désormais. Elle faisait partie de sa vie. Est-ce qu'elle avait trop ingurgité de connaissances, trop vite, et craquait? La dernière échelle...

Dehors, il fila vers la *Sauterelle* sans se soucier des endroits où il posait les pieds, se surprenant à hurler: « Tiens bon, mec je suis là ! »

Il était environ 13 heures et il faisait une sacrée chaleur. Il avait

l'impression d'étouffer. Quand il arriva enfin à la brèche il était hors d'haleine. U se pencha sur la plante.

Ses cinq feuilles penchaient vers le bas et il lui sembla qu'elles bougeaient légèrement.

Que faire, bon Dieu? Il ne connaissait rien à la botanique, lui ! Il se redressa et ses yeux tombèrent sur le sol un peu plus loin. On aurait dit...

Il avança de quelques mètres. Oui, la végétation paraissait légèrement plus jaune, aujourd'hui. Que se passait-il? Il pénétra rapidement dans la *Sauterelle*, notant confusément que c'était une véritable fournaise, et alla chercher le récipient d'eau qu'il remplissait régulièrement au ruisseau. Il était presque vide. Il y avait eu une sacrée évaporation.

Revenu près d'elle il arrosa le sol autour de la tige, et fit couler quelques gouttes sur chaque feuille.

— Tu m'entends?

Pas de réponse. Il revint dans le poste et tapa la question sur le clavier. Au bout de plusieurs secondes quelques lettres apparurent :

— *Chaleur... dessèche vite...*

Mais que se passait-il, à la fin ? Maintenant il avait une vraie trouille. Il lui fallait de l'eau, beaucoup d'eau.

— Je vais au ruisseau, je fais vite. Tiens bon ! cria-t-il. Il grimpa chercher le grand bidon étanche de vingt

litres, sortit, et commença à courir.

Il faisait des bonds pour sauter par-dessus les touffes de végétation, comme s'il courait un 110 mètres haies. Très vite il fut essoufflé. Il transpirait comme un fou et son crâne le brûlait...

Mais qu'est-ce qu'il avait ce soleil ?...

La réponse arriva d'un seul coup : l'éruption ! Celle qui les avait mis en difficulté, en vol, et avait finalement provoqué l'accident.

C'était un soleil blanc, jeune, puissant. Les vagues de l'éruption avaient été émises en faisceaux focalisés mais, au fur et à mesure de l'éloignement, ils s'étaient élargis, jusqu'à arroser une large portion d'espace. Ils avaient rat-trapé la planète et arrivaient au sol! Des rayonnements durs, sûrement, terriblement dangereux, surchargés en UV qui brûlaient tout...

Sous les arbres, la chaleur était lourde, orageuse, il respirait avec

peine, obligeant ses poumons à pomper l'air.

Arrivé au ruisseau il y plongea et, immergé, commença à remplir le bidon. Il le hissa ensuite sur son épaule gauche et entama le retour. Très vite il se dit qu'il n'allait pas y arriver tant il était essoufflé par l'air brûlant qu'il respirait.

Il serra les dents, sa volonté tendue, les yeux braqués sur le sol, devant lui, s'efforçant à ne penser à rien d'autre. Ce retour lui parut durer une heure.

... La *Sauterelle*. Les feuilles de la plante tombaient carrément vers le sol, maintenant. Penché vers elle, il ressentit comme des pulsions de brûlure sur son dos. Lui aussi devrait se protéger! Mais il fallait d'abord penser à elle. Elle était en train de mourir. Il commença à verser l'eau sur le sol puis sur les feuilles.

Ensuite il fallait la protéger du soleil ! n chercha une fraction de seconde et trouva : un panneau-réflecteur solaire! Rien ne serait plus efficace. Il n'avait pas encore installé ceux qu'il destinait à recharger les deux piles du prop photonique de la *Sauterelle*, pompées par les dépenses du 3M.

n y avait six panneaux, à bord. De quoi faire de l'ombre sur toute la partie avant de l'épave. Chacun mesurait cinq mètres de diamètre et captait l'énergie avec tant de puissance qu'il se produisait un phénomène de léger refroidissement, à proximité. Dessous, la plante serait à l'abri, et il continuerait à la réhydrater.

Le matériel se trouvait dans la cellule 1, la plus facile d'accès, il s'y précipita. Une demi-heure plus tard les panneaux étaient tous branchés et déployés, au-dessus et autour de la plante.

Il l'arrosa à nouveau. Le sol était déjà sec! Puis il s'occupa enfin de lui. Il retourna dans sa cabine et enfila sa vieille combinaison de survie. Elle était conçue pour permettre le travail en espace. Étanche, évidemment, mais surtout protégeant aussi bien du froid que du chaud.

En l'enfilant, il s'aperçut dans un miroir. Son visage était écarlate. Un coup de soleil comme il n'en avait jamais eu. Rapidement il alla à la pharmacie pour s'enduire la figure et les mains d'un produit régénérant puis termina de se préparer, basculant le casque et sélectionnant l'arrivée d'air. Immédiatement il se sentit mieux.

Dehors il vida le reste du bidon sur la plante et repartit au ruisseau.

On aurait dit que le niveau de celui-ci avait légèrement baissé.

Cette fois ce fut la panique. S'ils n'avaient plus d'eau c'était foutu !

Mais comment mettre la plante à l'abri ? Protéger la terre? La refroidir? Avec quoi?

Le retour fut physiquement moins pénible mais, empêtré dans la combinaison, il n'avancait pas vite.

Elle n'avait pas l'air plus mal, comme si l'ombre avait stoppé la déshydratation. Il l'arrosa de nouveau.

Ses écouteurs d'ambiance lui transmirent soudain un petit son. U alla rapidement à l'ordi sur l'écran duquel un message apparaissait :

— *Grave manque de nourriture avec afflux d'eau dans toi qu'elle lave de ce qui m'est nécessaire...*

Il tapa frénétiquement :

— *Aide-moi, bon Dieu, de quoi as-tu besoin ? Tu veux que j'amène de la terre fraîche autour de toi?*

— *Insuffisant... Je m'épuise...*

Il se passa un temps puis un nouveau message apparut très lentement :

— *Besoin potassium... oxydes... cuivre... fer... manganèse... nickel... étain... Trop difficile... mourir... adieu Glen.*

Plus rien. La plante avait usé ses forces pour ce message. Il cria, hors de lui.

— Non ! bon Dieu, je ne veux pas. Tu ne vas pas crever comme ça, je...

Des oxydes de métaux... Comment se procurer ça dans la *Sauterelle*... ?

Le 3M! Il y avait un service de métallurgie là-bas, il s'en souvenait...

Mais le secondaire, alimenté par la *Sauterelle*, ne tiendrait peut-être pas la dépense s'il devait mettre tout le service en marche... ? Non, il fallait trouver autre chose. Une autre source, en parallèle... Recharger directement les piles du 3M avec les panneaux ! Voilà. En espérant qu'elles garderaient la charge.

Laissant un panneau branché sur la pile générale de la *Sauterelle*, au-dessus de la plante, il tira un câble, branché sur les autres, pour aller le fixer sur la première sortie d'énergie qu'il trouva, à l'intérieur du 3M. Un léger bourdonnement naquit. Au moins les piles du 3M commençaient à charger...

Ensuite il enleva sa combinaison, dans le sas. Il était protégé par la coque. La température serait dure à supporter mais il irait plus vite.

Le service... une grande pièce blanche avec, sur les cloisons, des machins auxquels il ne comprenait rien...Il interrogea l'ordi de gestion :

— *État des réserves de fer, cuivre, manganèse nickel, étain ?*

La réponse parvint :

— *Stock H28 et suivants.*

— *Je désire des oxydes de ces métaux. Possibilité fabrication ?*

— *S'adresser au département de métallurgie.*

Pas le service? C'était le coup dur. Il était forcément HS, ce département. Et lui consommait énormément! Avant que les piles soient suffisamment rechargées pour le remettre en route, il faudrait peut-être des jours... Vacherie.

— *Sous quelle formes se présentent les réserves ?*

— *Poudre et barres.*

De la poudre? Mélangée à de l'eau qu'est-ce que ça donnerait? Est-ce que la plante serait capable de les assimiler? Il hésitait puis songea qu'il fallait essayer quelque chose sinon tout serait fini. Qu'est-ce qu'il avait dit? H28 et suivants ?

Il appela le croquis des installations de stockage et repéra la pièce. Il lui fallut cependant plus d'une heure pour trouver le tout.

De l'eau, maintenant.

Il descendit sa charge jusqu'au sas, réenfila la combinaison et retourna au ruisseau avec le bidon. Les poudres composeraient tout de suite un mélange, mais très riche, probablement. D'un autre côté, avec les barres, il faudrait beaucoup de temps avant d'obtenir un effet quelconque...

En les plaçant dans un autre récipient, plus petit, avec peu d'eau, et en les laissant macérer, est-ce que ça suffirait? Et s'il déposait le tout dehors, au soleil. Bombardé de rayons durs la réaction n'irait-elle pas plus vite? Il avait le sentiment décourageant d'aller complètement au hasard.

Dans la *Sauterelle*, il trouva un récipient de dix litres où il versa uniquement les poudres, par toutes petites quantités!.. Il mélangea le tout un moment, essayant de se rassurer . M se disant que même si ce n'était pas tout ce dont elle avait besoin elle y trouverait peut-être de quoi tenir un peu plus longtemps?

Ixi plante n'avait pas l'air plus mal, mais ses feuilles ne pouvaient

pas être inclinées davantage ! Au stade suivant elles ne pourraient que tomber...

IjCs mains tremblantes à l'idée de commettre une bêtise irréparable, il versa le mélange sur la terre, près d'elle. Puis il mit les barres dans de l'eau, au soleil. Il pensa que l'évaporation allait être considérable mais qu'il referait régulièrement le plein. Il repartit chercher de l'eau alors que le jour tombait et ramena aussi une terre noire, riche, prélevée dans la forêt. Il en couvrit le pied de la tige.

*

**

Le lendemain n'apporta aucun changement. La chaleur était toujours aussi intense. Toutes les heures, Glen arrosait le sol sous la plante et humidifiait les feuilles. Le bac contenant le liquide prenait une couleur peu ragoûtante et il se demandait de plus en plus s'il oserait le verser sur le sol...

Il avait refait le branchement du panneau abritant la plante, mais aboutissant aux piles de la *Sauterelle*. Elles avaient été rechargées à bloc, saturées en quelques heures, tant le bombardement était intense ! Il avait ensuite raccordé le câble du panneau au 3M. Toujours ça de plus.

Aux alentours, la végétation avait viré au jaune et certains buissons étaient complètement secs. Dans la forêt la situation était meilleure. L'humidité ambiante avait participé à sauvegarder une partie des arbres et arbustes, le ruisseau avait perdu la moitié de son débit...

Glen avait passé la journée près de la plante, à l'ombre lui aussi, ne mangeant pratiquement pas, se bornant à boire une eau qu'il n'évacuait pas autrement qu'en transpirant.

La nuit était tombée depuis deux heures quand il sentit un changement dans l'atmosphère. Levant la tête, il découvrit un ciel couvert. Presque aussitôt d'énormes gouttes de pluie se mirent à tomber.

Évidemment l'évaporation avait été telle, pendant deux jours, que les molécules d'air étaient saturées d'eau, à haute altitude. Avec le refroidissement de la nuit ça se transformait en pluie.

Il en tomba des cataractes. Le bac de la solution plein, Glen le plaça à l'abri. Il pensait que l'eau de pluie ferait peut-être du bien au mélange... Quand il réfléchissait, il était affolé de la part d'à peu près qu'il laissait dans ses initiatives.

Il aurait voulu consulter l'ordi de botanique du 3M mais ne savait où

aller chercher des informations. U lui faudrait des jours pour tomber sur les bons renseignements et il ne pouvait s'absenter si longtemps.

La plante n'avait plus donné signe de vie sur l'ordi. Sa radicelle était toujours en place mais il n'osait pas y toucher, se bornant à l'arroser, elle aussi, régulièrement.

Il plut ainsi pendant deux heures. Au jour, une légère buée monta du sol quand le soleil se remit à chauffer. Il y avait un léger vent d'ouest, brûlant, qui n'arrangeait rien.

Après avoir pris un petit déjeuner symbolique, Glen se décida et versa une partie du mélange des barres sur le sol. Il avait une teinte brouillée, infâme !

Ensuite il connut une torture. Il guettait le moindre signe sur les feuilles, se disant qu'il avait empoisonné la plante...

*

**

Ses coups de soleil, sur le front, le visage, les bras et les jambes le faisaient souffrir et il avait de la fièvre.

Cinq jours...

Va dura cinq jours ! Pendant lesquels il ne la quitta pas. Il faisait des aller et retour vers le ruisseau qui s'emplissait chaque nuit avec des pluies, moins violentes que la première fois néanmoins.

La détection, qu'il avait branchée en permanence, ne variait pas. Elle annonçait un bombardement d'UV et de rayons durs.

Celui-ci s'arrêta aussi vite qu'il avait commencé. Le matin du sixième jour, tous les paramètres étaient redevenus normaux. Il avait encore plu, la nuit précédente, et une humidité traînait à la surface de tout ce qui pouvait la retenir.

La plante avait toujours la même allure. Les feuilles avaient sérieusement pâli. Glen pensa, pour la première fois, qu'elle n'était évidemment pas seule de son espèce et en chercha d'autres.

Il en découvrit trois, plus grandes, à proximité de la lisière de la forêt. Complètement sèches... Il n'eut pas le courage de continuer.

Le bac contenant la mixture sentait une désagréable odeur de métal, dans le poste. Il aurait voulu la jeter mais ne se résolvait ni à le faire, ni à la répandre sur la plante.

Quand il se réveilla, le troisième jour depuis la fin du bombardement, il se dit que tout était perdu. Debout à l'entrée de la

brèche il regardait le paysage, qui lui paraissait sinistre. Il se rappelait les messages de la plante et les liens qui s'étaient peu à peu établis. Elle semblait presque aussi sèche que la végétation, dehors. Elle était morte, elle aussi...

De toute façon il ne pensait pas qu'il résisterait bien longtemps, lui non plus, maintenant. L'espoir avait été si grand... La disparition de Pali, ça ensuite...

La tête basse il rentra dans le poste pour se changer et remettre la combinaison coupée aux bras et aux jambes, après s'être soigné les coups de soleil qui commençaient à passer. La peau partait en lambeaux, mais il ne souffrait plus.

Il allait prendre le petit passage, entre les décombres, donnant accès à l'arrière et aux cellules, quand son cerveau lui restitua quelque chose qu'il avait vu sans remarquer. Il se retourna brusquement.

— *Mieux.*

Le message tremblotait, sur l'écran.

Dieu, elle n'était pas morte ! Il se précipita sur le clavier| pour taper :

— *Tu vas mieux ? C'est ça ? Dis-moi ce qu'il te faut.*

— *Encore eau sur terre apportée... Pas ta saloperie de nourriture... Repos.*

IL rit tout seul.

Envie de crier, de hurler sa joie.

— Mec, il faut qu'on te trouve un nom, dit Glen d'un Ion décidé.

Désormais, il lui donnait du « mec » à tout bout de champ... Pour lui, elle n'était plus vraiment une plante, mais une sorte d'individu, humain par leurs discussions, différent par son apparence, qu'il oubliait de plus en plus, d'ailleurs.

C'était un matin. Une belle matinée. Il s'était levé de bonne heure. Plus envie de dormir. Quand il était en bonne forme, six heures de sommeil lui suffisaient. Dehors on aurait dit que la nature reverdissait un peu.

Quinze jours étaient passés depuis le message de la plante. Elle avait terminé sa convalescence, si on pouvait donner ce mot à sa remise en état. Désormais ses feuilles étaient à nouveau droites, luisantes.

Elle lui avait expliqué qu'elle avait failli être empoisonnée par le mélange métallique qu'il lui avait donné. Trop riche, des centaines de fois trop riche. Elle n'était qu'une plante, n'avait besoin de ces oxydes qu'à doses homéopathiques! Ce qui l'avait sauvée, c'était les énormes quantités d'eau qu'il avait déversées sur elle. Ça avait lavé la terre, n'y laissant que ce dont elle avait vraiment besoin ! Si bien que, indirectement, Glen l'avait quand même sauvée!

— Comment ça un nom? fit la voix, venant du poste.

Il était assis sur le sol, face à elle, l'entendant derrière lui.

— Tous les êtres intelligents ont un nom. Moi je suis Glen.

— Mais tu m'appelles souvent « mec »?

— Ce n'est pas un nom. Juste un mot, comme ça, qu'on employait par habitude, avec Pali. Comme une blague.

— Alors qui doit trouver, toi ou moi ?

— Ce sera ton nom, à toi de t'y coller.

— D'accord... alors ce sera Psoré.

— Hein? Mais où as-tu été pêcher ça?

— Nulle part, je l'ai inventé. Tu voulais un nom n'est-ce pas ?

— Oui, mais Psoré, tu parles d'un nom !

— Et Glen, tu crois que c'est mieux, pour moi ? Il secoua la tête, encore démonté.

— D'accord, mec, ce sera Psoré. n y eut un silence. Il restait quand même quelque chose

de perturbant, pour lui, tantôt il pensait à « Psoré » au masculin, tantôt au féminin. Il se dit qu'il devrait bien choisir, un jour ! Il reprit :

— Je crois que je vais retourner au 3M, aujourd'hui. Je voudrais savoir si l'équipage avait trouvé comment se nourrir. Et j'ai envie de récupérer des trucs. Je sais que ça ne sert à rien, mais j'aime bien. Un chercheur d'épaves ne cesse jamais, je suppose.

— Il faudrait que tu m'expliques ce que c'est exactement, ton boulot?

— Bof! On cherche des épaves, dans l'espace, des vieilles, autant que possible, et on découpe, on démonte des objets caractéristiques du bâtiment, que l'on vend ensuite. Il y a tout un réseau pour ça. C'est de cette façon qu'on a pu acheter le module qui a servi de base à la *Sauterelle*.

— D'un point de vue purement esthétique, vous auriez pu mieux faire, non? Enfin je dis ça d'après ce que j'ai trouvé en mémoires.

— C'est qu'on était fauchés. Des épaves, ça ne court pas les astéroïdes. On a mis du temps à l'améliorer. Il a fallu faire du transport, d'abord, le temps de trouver un prop photonique capable de nous faire plonger en espace-temps. Sinon les voyages auraient été beaucoup trop longs. Il ensuite les cellules. Il n'y avait rien de plus économique.

— Pourquoi n'avez-vous pas interrogé un ordi pour vous faire des plans plus sérieux ?

— Parce que consulter un ordi ça coûtait trop cher pour nous. Tout vaut de l'argent dans le Monde. Ne raisonne pas selon ton expérience actuelle. Tes fouilles dans l'ordi du 3M sont une exception. Pomper un ordi coûte une fortune, dans le Monde. Même les travaux, qu'on a ensuite réalisés nous-mêmes, ont été très onéreux.

— Pourquoi?

— Parce qu'il a fallu utiliser du matériel, les outils, si tu veux, d'une petite station spatiale. On avait encore une dette importante sur la *Sauterelle*, à notre dernier départ.

— Et tu l'aurais payée, si la *Sauterelle* ne s'était pas crashée ici?

— Bien sûr. On avait donné notre parole. Et avec ce qu'il y a ici, on aurait été plus qu'à l'aise pour le reste de notre vie. Y compris en remplaçant la *Sauterelle* pour faire d'autres recherches.

— Pourquoi continuer si vous aviez tellement d'argent?

Elle comprenait vite, Psoré. Encore qu'il ait un doute sur ce que représentait l'argent, pour elle, dans le Monde.

— Pour le plaisir, sûrement. On reste toujours chercheur, j'imagine. La joie de découvrir une épave.

— Alors c'était vraiment la chance de votre vie... Tiens, moi aussi je vais faire un tour dans les mémoires. Il y a un truc qui m'intrigue.

— Eh, va doucement, tu n'es pas encore tellement vaillante.

— Je suis tout à fait remis, et même plus encore.

— Comment : plus encore ?

— Et bien ces derniers jours mon bulbe a grossi de près de la moitié ! Tu sais, mon bulbe, c'est un peu ton cerveau. Je suppose que l'afflux de nourriture, le bombardement peut-être ont provoqué ça. C'est déjà le soleil qui nous avait fait progresser, après le crash du 3M.

— Comment tu sais ça? Raconte.

— Nous avons été, pendant des millénaires je suppose, de toutes petites plantes sous les arbres. Nous avons besoin de rayonnements directs pour nous épanouir et les arbres, enfin leur feuillage, nous laissaient à l'ombre. En labourant le sol et en détruisant les arbres, le 3M a créé une sorte de tranchée offerte au soleil. Nous en étions inondées, nous qui étions aux lisières. Notre croissance s'est alors amplifiée. Je pense, maintenant, que nous avons un besoin vital d'UV. J'ai réfléchi à ça depuis quelques jours, mais je voudrais encore affiner l'idée avec les banques du 3M.

— Mais comment sais-tu tout ça?

— Mémoire atavique biologique, j'imagine. Ou quel- que chose comme ça. Parce que j'ai beau chercher, n'arrive pas à déterminer un système permettant de découvrir mon âge. Enfin bon, c'est une autre question. Donc. me demande si ce bombardement ne m'a pas développé encore? Il y a sûrement d'autres plantes, comme moi, qui ont survécu à cette débauche d'UV et de chaleur, et qui vont grandir encore, ne serait-ce que parce que la végétation qui les étouffait n'a pas survécu, elle, les exposant désormais à plus de lumière, de soleil. Ce que je ne sais pas c'est ceci : vont-elles grandir seulement en taille, à la surface du sol, avec d'autres branches, d'autres feuilles, ou, comme moi, est-ce leur bulbe qui va grossir? La différence est importante, c'est une question d'intelligence.

— Comment interprètes-tu ce grossissement de ton bulbe?

— Comme la possibilité de te rassurer, je vais me goinfrer de connaissance sans risquer l'indigestion!... Mais, pour ne pas t'inquiéter,

je vais fouiner aux labos de biologie végétale et de métallurgie pour mettre au point des cocktails d'oxydes et de sels minéraux que tu pourras m'injecter s'il m'arrive encore un truc.

Glen aurait juré qu'il y avait de l'ironie dans le ton de voix. Dans les paroles, bien sûr, mais aussi dans l'intonation!

En prenant son bain, en fin d'après-midi, songeant à leur conversation, il eut une soudaine inspiration. Il creusa le sol pour rapporter une certaine quantité de terre humide, grasse, qu'il déposa dans son haut de combin' qu'il ne réenfila pas. Puis il chercha une plante comme Psoré. Il en trouva une, pratiquement de sa taille, qui semblait en bonne santé. Il la déterra avec précaution, gardant la motte, autour des racines et l'emmena.

À l'orée de la forêt, il repéra un endroit au soleil, fit un large trou et la replanta, avec une partie de la terre. Comme il en restait encore une bonne quantité, il regarda autour de lui, à la lisière de la trouée, pour savoir si, par ici, une plante avait survécu au bombardement.

Il dut chercher longtemps avant d'en apercevoir une, toute petite, dont les feuilles avaient une sale mine, mais qui n'était pas totalement desséchée, comme les autres. Il tassa soigneusement la terre autour de sa tige et versa de l'eau...

Le soir il prenait le frais, comme un sentier, quand Psoré l'interpella :

— Dis donc, comment est-ce l'espace?

— Oh l'espace... je ne sais pas si les images qui me viennent à l'esprit seront compréhensibles pour toi. Imagine-toi totalement immobile au milieu d'une immensité noire à l'exception de petits points plus ou moins brillants.

— Les étoiles?

— Ouais. Il y a une certaine qualité de noir que l'on ne trouve nulle part ailleurs que dans l'espace. Une douceur de velours. Et puis tu as l'impression d'être... suspendu dans le vide, de n'avoir aucune limite à ta vue, de dominer... je ne sais quoi d'ailleurs. C'est difficilement traduisible, tu sais. Il faut l'avoir vécu.

— Putain, ce que je voudrais connaître ça !

Glen sursauta. Son langage avait beaucoup changé depuis sa maladie, d'accord, mais elle n'avait encore jamais utilisé des mots comme celui-là !

— Tu sais, je ne suis pas bégueule, dans le métier on a un vocabulaire assez rude, mais tu n'es pas obligé de l'utiliser.

— J'ai trouvé ça dans les enregistrements de vos conversations à bord. Tu as dû remarquer que je faisais beaucoup de progrès dans la maîtrise des sentiments et de leur traduction, et ça me passionne. En dehors des mathématiques, que j'aime encore davantage, c'est ce qui me fascine le plus. Et là, il m'a semblé que ce mot était approprié pour dire ce que je ressentais, tu comprends ? Je t'ai choqué?

— Non, ne t'inquiète pas. Pali aurait même dit qu'avec toi j'ai des conversations de salon! Ça dépend des moments, je suppose.

— En fait je n'ai pas été très exact, à l'instant. J'ai une envie dévorante, qui m'obsède. J'y pense en permanence. Je suis hanté par la mobilité. Tu vois, pour toi c'est naturel et ta civilisation repose entièrement sur le mouvement. Les gestes, les déplacements du corps, les voyages à plus forte raison, tout est mobilité. Même tes yeux sont mouvements. Et le mouvement débouche toujours sur d'autres spectacles, de nouvelles connaissances. Toi tu n'y fais même plus attention et moi j'enrage de ne pas connaître le millième de ces joies. Quand tu vas au ruisseau tu vois des centaines de paysages différents... Enfin, j'envie les hommes et leur capacité de mouvement, quoi ! Pour moi tout n'est que formules mathématiques. Une position, un objet, tout. Mais rien n'est représenté. La détection que tu as installée a été un nouveau bouleversement mais, désormais, tu dirais que je connais, « par cœur », tout ce qui m'entoure. J'ai soif d'autre chose.

Psoré s'arrêta quelques secondes et reprit :

— Oh, à propos, je t'ai vu faire, tout à l'heure... Merci pour elles. Tu sais qu'il n'y a pas de société chez nous, pas de notion de peuple. Nous n'avons aucune relation. Nous sommes des individualistes. Chacune de nous représente un tout. Donc, le sort des autres nous est, comment le dire uns te choquer... indifférent. Je suppose que chacune d'entre nous a les mêmes caractéristiques d'intelligence niais ce qui intéresserait l'une pourrait paraître fade pour une autre, je ne sais pas... Mais ton geste m'était, indirectement, destiné, je l'ai compris. J'apprends beaucoup à te voir agir.

Glen resta longtemps silencieux. Il comprenait mieux que personne la torture de la plante, après ce qu'elle venait de dire de son immobilité. Pour une intelligence aussi fabuleuse, cet état ressemblait à une prison. Néanmoins quelque chose le gênait : cette admiration pour les hommes.

— Tu sais, commença-t-il, ce que tu as trouvé dans les banques de données t'aveugle sur les hommes.

— Qu'est-ce que tu veux dire?

— La plupart d'entre eux ne valent pas grand-chose, moralement. Tu comprends cette notion?

— « Moralement », oui, ça m'est familier, maintenant, mais je ne saisis pas ce que tu veux dire.

— C'est parce que tu ne connais pas la notion de communauté. Littérairement, oui, mais pas dans la réalité, tu ne l'as jamais éprouvée. Nous communiquons tous entre nous avec le langage, cela veut dire que nous avons des relations. Et c'est là que tout se complique. Parce que nous sommes tous absolument identiques, malgré ce que chacun de nous prétend. Nous éprouvons tous, à des degrés divers, les mêmes sentiments, avons les mêmes désirs, nous avons tous des faiblesses.

Il laissa passer un temps avant de reprendre :

— Cependant nous sommes aussi tous différents. Comme des empreintes digitales. Différents parce que la part de vie, en nous, est exceptionnelle, originale.

— Là je ne te suis pas, intervint Psoré.

— Je veux dire que le cocktail qui fait notre personnalité est unique. Personne n'a exactement la même part de bonté, de générosité, de tolérance, d'amertume, d'envie, d'âpreté au gain, d'ambition, etc. Et chaque jour qui passe augmente les différences.

— Comment ça?

— Chaque jour, nous sommes témoins de faits particuliers, insignifiants souvent, nous avons des conversations avec d'autres humains et nous sommes marqués, à notre insu, par une remarque, un mot, une vision fugitive, parfois. L'homme qui rentre chez lui, le soir, pour se reposer, n'est pas exactement le même que celui qui est parti le matin. Il est, insensiblement, différent. Et cela augmente chaque jour de notre vie. C'est pourquoi je dis que nous sommes, également, uniques. Même si cela paraît contradictoire.

— Mais qu'est-ce qui te choque ici? C'est plutôt un enrichissement.

— Malheureusement pas forcément. La plupart d'entre nous sommes faibles, ou plus ou moins influençables, sans le savoir. Et c'est, souvent, le mauvais côté de notre personnalité qui prend le pas sur l'autre. L'envie, d'abord, celle de vivre mieux, de gagner plus d'argent, et de dominer, aussi. L'argent et le sexe sont les deux grands moteurs de la société humaine, depuis toujours, malgré les progrès de la technologie et de la philosophie. C'est pourquoi il a fallu, très vite, faire une sorte de code de ce qu'il est permis de faire ou de ne pas faire. C'est ce qu'on a appelé « la loi », religieuse d'abord, laïque

ensuite. Valable, théoriquement, pour chaque individu... Seulement ce n'est pas comme ça que ça se passe, réellement. Les hommes consacrent une bonne partie de leur vie à essayer de contourner la loi. Payer moins de taxes, obtenir une faveur aux dépens d'un autre qui la mérite pourtant davantage. Et puis il y a la puissance, l'ambition, le pouvoir. Ça c'est presque commun à tous les hommes et ils se déchirent, se font la guerre pour le pouvoir, quel qu'il soit...

— Je me trompe, ou tes paroles montrent ce que tu appelles de l'amertume, je crois?

Glen secoua la tête.

— Non. Enfin pas pour moi... Pour la race humaine, oui. Mais c'est ce monde qu'elle a fait, et je suppose qu'il lu satisfait, au moins pour la généralité. Il y a des exceptions bien sûr... Tu vois, j'ai la vie que j'ai choisie. En devenant chercheur d'épaves, j'ai fui la société des hommes d'une certaine manière, sans pourtant être un marginal. Je ne pouvais plus la supporter, mais je ne la condamrais pas totalement. J'ai trouvé mieux, voilà ! Tout est différent, dans l'espace, avec un ami. Tout est pur, beau, propre... C'est vrai que j'aurais souhaité un autre destin pour les hommes. Qu'ils s'améliorent... Mais, depuis des millénaires, c'est toujours la même chose. Les moyens ont changé, c'est tout. Le pire étant qu'ils sont inconscients de faire leur propre malheur.

— Explique-moi ça plus précisément, s'il te plaît.

Glen réfléchit un moment à la façon de présenter les choses.

— C'est assez compliqué. Notre société est dirigée par des hommes, que l'on appelle des politiciens. Ils sont censés gérer pour le mieux la société, édicter des lois justes, les faire respecter. Ce sont eux qui détiennent le pouvoir officiel. Us sont élus par la totalité des humains qui ont atteint un certain âge. Mais, pour être élus, ils font ce que l'on appelle des campagnes, pour se faire valoir, en utilisant, aujourd'hui, la télé-hologramme, que tu connais. Ils promettent des tas de choses, si les gens votent pour eux... Seulement ils mentent! Jamais ils ne tiennent parole. Et cela dure depuis des millénaires. La plupart des politiciens ont une ambition extrême, anormale. Et c'est comme ça depuis toujours ! Nous choisissons des malades pour nous diriger... Cela explique, en partie, toutes les formes de guerre qui nous ont opposés. Parce que ces politiciens, eux, ne font jamais la guerre véritable, ils y envoient les autres !

Psoré ne disait rien, mais Glen avait l'impression qu'il était prodigieusement intéressé. C'était la première fois qu'ils abordaient ce sujet. Glen reprit :

— En réalité, ces politiciens ne possèdent que le pouvoir apparent.

Le véritable pouvoir est celui de l'argent et là on aborde un autre aspect de notre société. L'argent est détenu par quelques groupes financiers, industriels, commerciaux, ou de très puissantes compagnies. Et elles sont assez puissantes, économiquement, pour imposer leur volonté aux politiciens qu'elles achètent souvent en leur offrant des avantages ou de l'argent, officieusement. Afin que leurs compagnies en gagnent toujours plus, précisément, grandissent davantage. Les hommes qui les dirigent sont capables de n'importe quelle décision. Ordonner de tuer, voler ne les gêne pas. Ils emploient d'autres hommes pour cela...

Au fond, autant plonger jusqu'au bout.

— ... Je te donne un exemple. Si j'avais pu réparer la *Sauterelle* et repartir, il aurait fallu que je ruse pour cacher la position de cette planète sinon d'autres chercheurs d'épaves seraient venus prendre tout ce qu'il y a à bord du 3M, alors que la loi précise que j'en suis propriétaire puisque je l'ai découvert. Mais le pire c'est toi...

— Comment, moi?

Cette fois Psoré n'avait pas pu s'empêcher de réagir immédiatement.

— Oui, toi. Pour les hommes, tu représentes un trésor. Grâce à ton intelligence. Ils ne te considéreraient pas comme un être vivant, éprouvant des sentiments, mais comme un super-ordi, une «machine» à résoudre des problèmes. Ils n'auraient aucun respect particulier devant une plante. Tu aurais été l'objet de véritables batailles pour te posséder et te mettre au travail sur un programme quelconque. Sans parler de l'Armée, elle aurait fait des pieds et des mains pour te faire désigner comme d'importance stratégique et te faire travailler sur des projets d'armement, par exemple, étudier des plans secrets, ou n'importe quoi d'autre. Simplement pour te garder, pour que personne ne puisse disposer de ton intelligence.

— Mais j'aurais quand même pu refuser, après tout c'est MON bulbe, enfin mon cerveau. Personne ne peut m'obliger à étudier quelque chose qui ne m'intéresse pas.

Glen secoua la tête. H se demanda s'il faisait bien de casser le jouet de Psoré, de ternir l'image qu'il se faisait des hommes.

— Ils t'y auraient forcé, crois-moi. Ils auraient trouvé un moyen, peut-être un produit chimique qui déclencherait en toi de terribles souffrances, pour que tu obéisses. Ils n'auraient reculé devant rien. Et l'Armée aurait envoyé un bâtiment ici pour chercher d'autres plantes, pour en avoir l'exclusivité, placer une plante dans chacun de ses bâtiments. Une forme d'esclavage, si tu veux. Elle aurait choisi, elle-

même, quels types de connaissances enseigner à chacune d'entre vous, pour les spécialiser.

— Tout cela est désespérant, lâcha Psoré au bout d'un moment. Je comprends mieux ta volonté de vivre dans l'espace, désormais.

— Tout n'est pas totalement désespérant, il y a quand même un moyen de s'en tirer, continua Glen. C'est l'anonymat. La seule, la vraie liberté réside dans l'anonymat. Ne pas se faire remarquer, être un parmi les autres. A ce moment on peut jouir totalement de la civilisation humaine. C'est pour cela que, si j'avais pu revenir dans le Monde, je t'aurais fait passer pour une simple plante ornementale et tu aurais eu une paix complète, pu travailler à ce qu'il t'aurait plu d'apprendre. Le grand secret de la vie chez les hommes c'est ça : ne pas se faire remarquer. Ceux, qui l'ont compris peuvent avoir une vie agréable. Dans mesure où ils ont assez d'argent pour en jouir, bien sûr.

— Alors tu aurais pu me mettre en contact avec grands ordis de connaissances ?

— Si j'en avais eu les moyens financiers, oui. Mais| dans mon hypothèse, j'aurais ramené des antiquités du 3M] et ça nous aurait rapporté beaucoup d'argent.

— Tu as dit « nous » ? Glen sourit légèrement.

— Tu es mon copain, maintenant. Mon ami, plutôt... Un peu comme l'a été Pali.

Psoré resta silencieux. Comme s'il assimilait une nouvelle notion. A moins qu'il n'éprouve une forte émotion? Depuis quelque temps sa sensibilité se développait et Glen avait noté des réactions d'être vivant, chez lui.

En revanche, lui n'avait toujours pas tranché entre le «il» ou le « elle » à son propos et ça commençait à l'agacer.

*

**

Deux jours plus tard, en arrivant au 3M, Glen eut la surprise de voir démarrer l'escalator du sas, devant lui. Les piles du bord avaient maintenant assez d'énergie pour que tout fonctionne à nouveau. Le bombardement avait dû accélérer considérablement la vitesse de charge. Les panneaux avaient gavé les piles.

Désormais tout était éclairé par le réseau principal, davantage de ronronnements d'appareils en fonctionnement s'entendaient, un peu partout. Glen vit même passer un petit robot d'entretien qui filait sur

le plancher!

Normal. Le 3M n'avait subi que des dégâts relativement mineurs, en écrasant le sol sous ses patins, aujourd'hui enfouis dans le sol jusqu'à la coque. Son « poser » de fortune, à lui, avait été maîtrisé. Son seul problème était celui du carburant, mais les props avaient fonctionné jusqu'au bout. Et ils avaient dû être employés à fond pour permettre l'entrée en atmosphère d'une masse pareille. En revanche, jamais il n'aurait pu repartir. Il était condamné à rester au sol.

Ces engins avaient été conçus pour résister au temps et aux péripéties de l'espace, si bien que, même après tant d'années, tout fonctionnait si les batteries étaient pleines.

En se baladant il vit un labo en pleine activité. Probablement la fin d'un programme ordonné trois siècles plus tôt ! Ce jour-là, il se lança dans le démontage d'un petit ordi de positionnement. Ça ne se faisait plus depuis belle lurette et les amateurs en offraient de grosses sommes. Ces ordis diffusaient un hologramme des différentes attitudes possibles d'un bâtiment pendant une manœuvre d'accostage. Spectaculaire, avec le relief et la reconstitution de l'espace.

Il était absorbé par son travail quand une voix dure retentit, dans son dos :

— Eh, Glen, ils avaient une vocalisation des ordis déjà à l'époque, tu le savais?

— Sacré couillon, tu m'as fait peur !

— Peur? Qu'est-ce que c'est?

C'était comme ça depuis quelque temps, avec Psoré. Des questions à tout propos. Au point que Glen prenait parfois soin de n'employer qu'un vocabulaire banal, pour éviter une interrogation de plus.

— Je t'expliquerai plus tard, je suis occupé.

— Oui, je sais. Tu veux que je te le démonte, ton ordi ?

— Comment ça?

— Ils avaient un tas de robots de travail, à bord. Je suis tombé sur leur soute, à l'arrière. J'ai fait recharger leur pile individuelle et j'en ai utilisé quelques-uns, pour m'habituer à les contrôler. C'est drôle.

Glen se redressa, curieux :

— Drôle ? Qu'est-ce que tu leur as fait exécuter comme boulot?

— Je leur ai fait faire une course dans la grande cursive du troisième niveau... Tu savais que ce sont les robots de maintenance

d'étanchéité qui sont les plus rapides?

Cette fois Glen se marra carrément. Il imaginait des robots de toutes les formes, sur la ligne de départ, se mettant soudain à cavalier... C'est une des choses qui lui plaisait de plus en plus chez Psoré. « Elle » ou « il » était en train d'acquérir le sens de l'humour!

— Non, je ne savais pas que la maintenance était particulièrement rapide, répondit-il. Et je doute que personne | n'ait jamais organisé une course de ce genre !

— Remarque, on doit pouvoir faire mieux. Je réfléchis ; à une course d'obstacles, d'un niveau à l'autre. Ça égalise- ; rait les chances. Mais je suis gêné par le berceau de la | Navette, au-dessus de leur soute.

Un coup au cœur.

— La Navette... quelle Navette?

— Il y avait une Navette à bord, pour les explorations locales et en cas d'accident. Moteurs à hydrogène aussi. Tu ne savais pas ?

— Non. Je ne suis jamais allé par là. Ce bâtiment est immense pour mes petites jambes... Comment est-elle?

— Très grande. Bien plus que ta *Sauterelle*. D'après les archives, elle mesure soixante-quinze mètres de long sur quarante-cinq de diamètre, tu te rends compte? Ovoïde, elle aussi. C'est un peu le même genre que le 3M. La même coque, c'est du solide, hein?

— J'ai envie d'aller y jeter un œil, fit Glen d'une voix un peu changée.

Il y eut un silence puis Psoré reprit.

— Tu penses que ça en vaut la peine?

Glen fut stupéfait. La plante était en train de lui montrer

un intérêt affectif. Elle se faisait du souci pour lui, craignait qu'il ne retrouve son angoisse...

— Ne t'en fais pas, mec. Je sais que je suis bloqué ici pour toujours. Je l'ai admis.

Depuis le 3M on ne voyait rien. Une cloison extérieure protégeait évidemment le bâtiment du vide, quand la Navette était larguée.

On pénétrait dans l'engin par une porte-sas, depuis l'intérieur d'une soute. Glen alla vers le terminal de l'ordi central, qui se trouvait contre la cloison de gauche, et demanda un plan de la Navette.

Ce fut la voix, métallique ici, de Psoré qui lui répondit :

— Attends, je t'envoie le plan, et aussi des vues dans l'espace. J'ai trouvé ça dans les archives du voyage. Ils l'ont utilisée deux fois. Tu pourras les regarder après.

Vingt dieux, quel engin ! De l'arrière à l'avant on trouvait : une soute sur deux niveaux, chacun plus grand que celle de la *Sauterelle*, un grand compartiment passagers venait ensuite, sur deux niveaux aussi. De quoi emmener facilement 200 personnes dans des sièges-couchettes imbriqués. Le poste de pilotage était à l'avant, au niveau supérieur, au-dessus de petites pièces, vides, aux destinations inconnues.

Les gros props à hydrogène et les réservoirs se situaient à l'arrière de la soute supérieure. Glen demanda à Psoré de lui montrer les caractéristiques du poste de pilotage.

Bien équipée, la Navette. Il y avait une détection longue distance et une instrumentation navigation, comme sur le 3M. Plus petites, mais tout à fait efficaces, sûrement.

Psoré envoya ensuite des images de lâcher, en espace, puis de récupération. La maniabilité paraissait bonne, le 1 pilote n'avait pas mis longtemps à regagner le berceau, au retour, avant la fermeture de l'immense panneau extérieur.

— Tu m'ouvres le sas de la soute ? demanda-t-il. Un chuintement, puis un panneau coulisssa lentement.

Système pneumatique, pensa-t-il. Plutôt vieillot, ça. Il franchit le sas et ouvrit manuellement la porte, côté Navette.

Tout était éclairé. Se souvenant du plan, il suivit une petite coursive bordant la soute inférieure de l'engin, jusqu'à une échelle de communication avec le niveau supérieur. Le poste de pilotage était tout au bout.

Drôlement bien installé. Trois places, deux devant le grand tableau de contrôle et les commandes à boutons, comme ça se faisait beaucoup à l'époque. On en était venu aux contacteurs, depuis. Le troisième siège était fixé devant une série d'écrans. Détection-

navigation, à tous les coups.

Glen s'assit machinalement dans le siège de gauche et fit courir ses doigts sur le tableau. Ça lui mettait du vague à l'âme de se trouver à nouveau dans un endroit comme celui-là... Piloter était sa vie.

— Tu aurais su manœuvrer un bâtiment comme ça? fit la voix de Psoré, qui s'était branché sur le réseau interne de la Navette.

Il hocha lentement la tête.

— Ouais, bien sûr. Tu sais, les commandes varient quelquefois, d'un engin à l'autre, mais les principes demeurent. C'est plus agréable, peut-être un peu plus précis et rapide, avec la petite poignée mélangeuse de commandes qu'on utilise maintenant, mais c'est une question d'habitude. Il faut atteindre les grands bâtiments complexes, comme le 3M, pour devoir suivre une formation complète, sinon les petits se ressemblent tous... Mais tu avais raison, cette Navette était sacrement bien faite et robuste. Tu as vu les cloisons ? Même intérieures, hein? Si on avait eu un truc comme ça, avec Pali, ce qu'on aurait pu être heureux, bon sang !

— Vous n'avez jamais trouvé d'épaves en bon état?

— En vraiment bon état, non. Il y avait toujours eu un accident grave pour qu'elles soient abandonnées. Mais, surtout, c'était des petites. Tu sais, des chercheurs d'épaves qui ont découvert de grands bâtiments il n'y en a pas des masses... Bon, il ne faut pas que je reste là, ça me flanque le cafard.

— Tu veux voir le département « Matériels » ?

— Pourquoi celui-là?

— J'y bricole. Je m'amuse avec des robots de travail.

— Et bien amuse-toi. Moi je vais me promener. Mais ne m'envoie pas de robots dans les pattes, ils vont vite et me casseraient une jambe comme rien.

— C'est... douloureux?

Psoré avait hésité, comme s'il devait réfléchir sur la notion de douleur, qu'il ne connaissait pas.

— Oui. Mais je serais surtout immobilisé.

— Je t'enverrais des robots de l'infirmerie. Ils étaient équipés pour toutes sortes d'opérations, ici. A propos, tu savais qu'ils avaient à bord un programme d'étude des milieux planétaires, pour d'éventuelles applications ?

— Normal. Il fallait qu'un voyage rapporte le plus possible. Ils ne cherchaient pas seulement des planètes terra-formes, mais devaient en étudier les ressources naturelles. Flore, faune, tout, quoi.

— Ici ils ont eu l'air de s'intéresser à une mousse végétale qu'on trouve dans la forêt.

— Et alors ? demanda Glen, avant de se dire qu'il avait manqué de tact. (Psoré aussi était un être végétal!) Excuse-moi, ajouta-t-il.

— Pourquoi?

— Je... enfin je t'ai posé la question brutalement. Après tout il s'agit d'une plante, comme toi...

— Oh, je comprends. Il faut que tu saches une chose qui m'a beaucoup surpris, quand je l'ai découverte. Tu m'as expliqué, l'autre soir, combien les humains sont «solidaires», comme tu dis. En tout cas qu'ils représentent une communauté, avec des relations multiples, entre eux, des devoirs les uns envers les autres. J'avais déjà essayé d'imaginer cette notion que nous ne connaissons pas, dans le monde végétal, je te l'ai dit. Je n'avais jamais pensé aux autres plantes qui m'entouraient, même celles de mon espèce, avant d'entrer dans ton ordi. Alors l'étude, les manipulations, faites dans ce labo, me sont indifférentes, d'un point de vue moral. Ça ne me touche pas. En revanche, les résultats peuvent me passionner, scientifiquement. La morale, c'est une notion à laquelle je m'habitue seulement peu à peu. Mais je dois apprendre à la manier... Si je t'ai remercié de ce que tu as fait pour les deux plantes à qui tu as donné une chance, c'est que j'ai compris que tu le faisais pour moi. C'était une délicatesse que j'ai appréciée.

Encore une fois Glen était fasciné par l'intelligence de cet être qui apprenait des choses aussi nouvelles à une vitesse folle. Et dans tous les domaines. Et, comme ça, d'un seul coup, sans raison, il opta définitivement pour le « il ». C'était UN être vivant.

Plus tard, dans la journée, il passa devant la soute aux vivres. Elle n'avait pas souffert du temps. Les indicateurs montraient que jamais la température n'était montée au-dessus de — 10 degrés. Avec les conditionnements «espace», les packs étaient forcément encore en état d'être consommés, n y trouva des légumes et des fruits. Mais peu de viande. Les survivants avaient dû en emporter beaucoup.

Glen s'était demandé s'il saurait planter et faire pousser quelque chose par ici ? En tout cas, il y avait des vivres surgelés pour une éternité, dans cette soute ! Un problème de moins... Peut-être devrait-il devenir végétarien, par la force des choses?

Le soir ils eurent une conversation grave. Psoré en revenait souvent à la notion de mobilité. Les mots qu'il trouva, soudain, touchèrent Glen :

— ... il faut que j'accepte le fait de n'être que témoin. De ne rien faire moi-même. C'est très dur, après ce que j'ai trouvé dans les mémoires des ordis. Votre civilisation est également basée sur... l'agissement, ça se dit?

— L'action?

— Non, pas seulement. Faire, fabriquer quelque chose, de ses mains, si on a la chance d'en avoir. Tu comprends, je SAURAI faire, je suis capable de construire des milliers de choses, des objets, des engins qui n'existent pas encore... et je suis incapable de le réaliser. J'en souffre beaucoup. D'autant plus que je me suis rendu compte que je dispose aussi de ce que tu appelles « l'imagination ». C'est venu peu à peu. Maintenant, par exemple, je voudrais modifier certains robots, insuffisamment efficaces, que je saurais améliorer. C'est vrai que je peux donner des ordres aux ordis pour exécuter le travail, mais ce n'est pas la même chose, la même joie. Tu dois comprendre ça, je le sens.

Glen resta silencieux. Pendant quelques instants il eut peur de Psoré. Sa plongée dans la connaissance lui avait ouvert des portes qui pourraient déboucher sur le désespoir ou la folie. Savoir tant de choses et se sentir impuissant à les exploiter avait de quoi rendre fou. Seulement Psoré contrôlait maintenant les deux épaves. Sa puissance, par ordi interposé, était colossale...

Et puis la plante ajouta, d'un ton sourd, une phrase qui balaya tout ça :

— Heureusement que je t'ai, Glen. Nos conversations, nos journées, côte à côte, dans une certaine mesure, me gardent l'envie de vivre. Parce que si, toi, tu as voulu te supprimer de désespoir, tu le pouvais effectivement. Pas moi!

Quelle souffrance derrière ces mots. Glen se leva et caressa doucement une feuille de Psoré.

— Ne perds surtout pas courage, mec. Moi aussi j'ai complètement besoin de toi, tu sais ? On avait, chez nous, une fable qui s'appelait «L'aveugle et le paralytique». Nous deux c'est un peu ça. On compense nos lacunes respectives. Si on ne s'était pas trouvés, tôt ou tard, je sais très bien que je me serais flingué. Cette solitude m'aurait rendu fou.

Il y eut des bruits, dans les diffuseurs du poste, que Glen ne sut traduire.

Après un long silence, Psoré reprit, d'une voix plus claire et changeant complètement de sujet :

— Explique-moi donc pourquoi vous faites d'aussi courtes plongées, en espace-temps ?

Pris au dépourvu, il ne sut d'abord quoi répondre. Cette satanée plante avait le génie de passer d'un extrême à l'autre.

— Parce que les risques de non-émersion sont trop grands. Des quantités d'essais ont été faits, en automatique. On n'a jamais retrouvé les bâtiments. Alors on ne dépasse plus jamais une distance max. Mais, selon la puissance des props, on peut enchaîner deux plongées très rapidement, pour les voyages lointains.

— Pourtant, d'un point de vue mathématique et physique, il n'y a aucune difficulté, je t'assure. C'est une simple question de calculs. Il n'y a pas vraiment de limites, on pourrait faire des plongées de dizaines d'années-lumière.

— Hein? Tu rigoles ou quoi? Comment pourrais-tu être sûr de ton émersion ?

— Avec un simple calcul plus fin de la position des systèmes, à partir de vos cartes célestes, très bien faites, et de ta propre position. C'est tout bête, je t'assure. Tout est dans la stabilisation de la vitesse et l'angle de plongée. Plus une bonne précision des points d'immersion et d'émersion, bien entendu. Disons que douze chiffres après la virgule suffisent largement.

— Douze chiffres !

Glen était effaré.

— Oui, ça suffit amplement, crois-moi. Si on veut être encore plus précis, pour arriver directement en orbite basse, autour d'une planète, par exemple, on va jusqu'à vingt. Toutes les simulations que j'ai faites ont prouvé que ça marche.

— Tu as fait des simulations de voyage dans l'espace? Cette fois il était largué...

— Bien sûr, souvent. Déjà avec le contenu des mémoires de la *Sauterelle*, mais surtout après, avec l'ordi du 3M qui contient beaucoup plus d'éléments précis. Ça me passionne tellement, j'aimerais tant voyager que je me suis amusé à effectuer des longs voyages.

— Et ton truc marche ?

— Ah ça je te le garantis. C'est mathématique ! Le seul détail qui conditionne la réussite, je te l'ai dit c'est la rigueur, le parfait contrôle

de la vitesse, au moment de l'immersion, surtout. Il ne suffit pas de l'atteindre puis de plonger, il faut la stabiliser, avant d'y aller. Toute la bonne exécution de la plongée en dépend. Tiens, même la précision des points est presque secondaire. Avec les props photoniques que vous avez maintenant, aucun danger. Le 3M n'aurait pas pu, c'est vrai. Trop de fluctuations dans la poussée sinusoïdale de l'hydrogène. Les props photoniques, eux, balancent la sauce, en flux constant et longitudinal, sans poser de problèmes...

Depuis des siècles, les plus brillants cerveaux humains, aidés d'ordis colossaux, planchaient sur le problème des plongées profondes sans jamais avoir trouvé. Et lui, Psoré, quelques semaines après avoir découvert les math', avait imaginé la solution ! Inouï.

Comme ça, à l'inspiration, il balança soudainement :

— tu sais, mec, je pense à un truc. Chez nous, dans le Monde, je veux dire, on installe des plantes partout, y compris dans certains bâtiments de transport de passagers. On les place dans un récipient, avec de la terre, et une réserve d'eau. Souvent aussi avec un projecteur UV. Et elles ont l'air de vivre normalement. Tu veux qu'on essaie de te trouver un robot, pour t'installer à l'intérieur?

Le silence. Il insista :

— Un robot d'exploration, ou d'entretien, par exemple, un de ces gros machins circulant sur chenilles. Je te place dans une cuve et j'équipe le robot avec une détection rapprochée, une caméra, un ordi. Tu seras autonome, on communiquera normalement, comme en ce moment, par la voix synthétique. Qu'est-ce que tu en dis ?

Psoré finit par se manifester, débutant par une série de jurons à la Pali !

— Bon Dieu de bon Dieu de bon Dieu... ! Glen sursauta.

— Qu'est-ce qu'il t'arrive?

— Ah, je peux me vanter de connaître un moyen plus rapide de voyager dans l'espace... Glen, Glen, jamais je n'avais pensé à ça... à sortir du sol.

— Normal. C'est hors nature, pour toi. Moi, je suis habitué à voir des plantes dans des pots. On appelle ça de la décoration, dans le Monde... Alors? tu n'as pas répondu. Qu'est-ce que tu en dis ?

— Mais je ne sais même plus quoi dire... Je suis en train de penser à toutes les conséquences. Je délire ! Il faut que j'étudie tout : le récipient, l'eau, les UV, une réserve de sels minéraux. Je vais tout de suite mettre le labo de biologie végétale tout entier là-dessus.

— Prends quand même le temps de dormir.

— Dormir? Ah oui, je me souviens. Mais je ne dors pas, je me mets en veille, comme un ordi, c'est tout. Et je n'en ai ni besoin, ni envie en ce moment. Ton idée excite trop. Je me vois aller au ruisseau avec toi... J'ai hâte, tu sais? Il faudrait que je trouve le moyen d'être avec toi et en même temps de contrôler tous les ordis. Je vais réfléchir à un système efficace. Et sûr.

Glen était tendu comme au moment de tenter une approche en catastrophe, sur un astéroïde.

— Tu ne ressens rien, hein, mec?

— Une légère vibration du sol, c'est tout. Ne t'inquiète pas, continue à creuser. Pense que l'autre jour tu ne t'es pas posé de questions, avec la plante de la forêt.

— Oui... mais ça n'était pas toi ! Et je lui ai peut-être causé un mal irréparable. Je ne peux pas savoir.

Le robot aménagé — un simple engin d'entretien — d'un mètre de haut, sur chenilles, était prêt depuis la veille, immobilisé à côté de la *Sauterelle*. Maintenant il s'agissait de déterrer Psoré et de le placer dans le bac, au cœur du robot.

Ils avaient décidé que Psoré resterait branché sur l'ordi par sa radicelle, afin de continuer à communiquer avec Glen et le guider, pendant l'opération.

Il avait visualisé, sur l'écran, le croquis fait par la plante de la position du bulbe et des autres radicelles, pour ne rien amputer en creusant. D'ailleurs elle avait passé les deux derniers jours à les ramener autour de son bulbe, maudissant sa lenteur, pour n'utiliser que le moins de place possible.

Attentif, il enfonçait son outil dans le sol, qu'il avait abondamment arrosé pour le rendre meuble. Il avait prévu de creuser large, pour éviter tout incident. Maintenant, une tranchée de cinquante centimètres entourait Psoré. Le plus, difficile avait été de continuer le trou sous la coque de la *Sauterelle*, du côté où sa radicelle sortait du sol pour grimper vers l'ordi.

— Je pense que je suis en dessous de toi, dit-il en se redressant, je vais continuer avec mes mains, en gagnant de ton côté. O.K.?

— Oui. Si quelque chose se produisait, alors que tu auras décroché ma radicelle de l'ordi, continue rapidement j et amène-moi au labo de biologie végétale du 3M. J'ai prévu un programme spécial, pour qu'on me soigne.

— Ne me dis pas des trucs comme ça, tu me flanques la trouille.

— Et moi alors! Je tremble de frousse... Je n'avais jamais connu ça, auparavant. Je ne savais pas ce qu'était la peur. Je crois que mon comportement va changer, désormais. J'ai acquis la prudence. D'un autre côté c'est un mieux. Mais sortir du sol, brrouuu ! Imagine !

— Je te laisserai la terre qui t'entoure pour que tu retrouves tes repères... Autre chose, quand tu seras dans la cuve et que j'aurai placé ta radicelle dans le petit ordi-émetteur qu'on y a incorporé, il te faudra combien de temps pour le contrôler? Je suppose que tu mets longtemps pour bouger?

— Aucune idée. Il faudra que tu sois patient.

— Ouais... je crois bien que je t'amènerai de toute façon au labo.

— Comme tu veux. A la réflexion, je serai peut-être plus tranquille, moi aussi.

— Dis donc, si j'arrosais ta radicelle avant de la décrocher de l'ordi ? J'ai peur de la casser.

— Surtout pas. Tu me flanquerais un court-jus! Fais pas l'andouille, hein? Je l'ai assouplie. En y allant doucement, elle doit se décrocher facilement.

Glen songea que, plus ils parlaient, plus il se sentait nerveux et se tut pendant qu'il raclait la terre en direction de la plante.

De temps à autre, il enfonçait prudemment un doigt pour vérifier qu'il n'arrivait pas au bulbe.

Et puis Psoré fut totalement dégagé. Glen avait encore arrosé, pour rendre la motte homogène, si bien qu'il aurait pu saisir celle-ci sans qu'elle ne s'émiette. On voyait distinctement la radicelle qui en sortait.

— Je sens quelque chose, dit Psoré. Ce n'est pas très agréable mais ça va. Termine vite, quand même.

Glen se redressa alors et passa dans le poste. On voyait distinctement la radicelle.

— J'y vais, je décroche. Courage, et à plus tard. Ne me laisse pas tomber, hein ? Tiens bon !

— Ouais.

La voix était un peu rauque et Glen se sentit plus proche de Psoré que jamais auparavant. Il ne comprenait toujours pas comment il faisait pour moduler une voix synthétique, mais le fait était là ! Et ça rendait leurs relations plus amicales, plus... humaines.

Avec des gestes aussi doux que possible, il saisit l'extrémité de la radicelle, à son entrée dans la carcasse de l'ordi, et tira légèrement.

Rien.

Il se demanda s'il devait tirer plus fort. U n'osait pas et s'y résolut en

se violent !

Toujours rien... Cette fois il ne voulait pas y aller plus dur. Prenant des outils, il commença à démonter la carcasse de l'ordi en faisant attention à ne pas écraser la radicelle, dans la fissure qu'il agrandit en forçant.

Quand il put voir directement, il s'aperçut qu'elle était entourée autour d'un point de soudure. Heureusement qu'il n'avait pas tiré !

Doucement, il la sépara de la soudure et la posa au sol. Elle devait mesurer plus d'un mètre cinquante.

Par l'extérieur de la coque, là où il avait creusé, il la tira lentement et l'enroula autour de la motte, la recouvrant de terre humide, sauf l'extrémité qu'il allait rebrancher sur l'autre ordi, celui du robot.

Celui-là n'avait pas besoin d'être puissant, puisque c'était simplement un outil, un moyen d'avoir accès aux autres appareils, par émission radio. Psoré avait déjà tout le contenu des mémoires de la *Sauterelle* dans le crâne ! Enfin, dans son bulbe.

Le moment le plus impressionnant était arrivé. Glen ne voulut pas attendre, de peur de perdre courage. Saisissant la motte, il la souleva et la posa dans la cuve — dont le fond contenait une solution de sels minéraux nutritifs — sans brancher le projecteur d'UV ni refermer le capotage. Après quoi, il posa l'extrémité de la radicelle sur le contact du petit ordi, en la fixant avec un brin auto-collant.

Puis, avec les commandes à main, il fit avancer le robot vers le sas du *3M* où un monte-charge l'amena directement au quatrième niveau, dans le labo de botanique.

Tout de suite les ordis se mirent à ronronner, des palpeurs vinrent se poser sur la motte. Psoré était pris en charge. Théoriquement, puisqu'il était branché sur un ordi, il était capable d'utiliser le système vocal, mais il se taisait... Est-ce que quelque chose n'allait pas? Glen avait terriblement peur, mais n'osait pas l'interroger. Maintenant il allait falloir attendre. Le plus dur, moralement.

Il resta à côté un long moment. Il se rendait compte qu'il n'aurait pas fait plus pour Pali et se demanda, un instant, s'il n'était pas un peu déséquilibré?

Peut-être, mais son attachement, hors nature, était quand même assez normal. Psoré n'était plus une plante, pour lui. Pas au sens que les hommes lui donnaient jusqu'ici. C'était d'abord un être vivant et une intelligence. Ça changeait tout.

Il se dit qu'il devrait s'habituer à ne plus le voir, en bavardant. Il

ressentirait sûrement, au début en tout cas, une impression désagréable en s'adressant à un robot de travail, avec ses bras articulés...

Fichtrement envie d'en être là, pourtant. Ça voudrait dire que tout s'était bien passé !

*

**

On aurait dit que la ronde des robots était moins active, ce matin. Assis à sa place habituelle, devant la brèche, Glen regardait un petit robot glisseur se faufiler entre les buissons, le plateau de chargement à moitié ouvert tellement il avait ramassé de choses, dans la forêt.

Ses yeux tombèrent sur le sol où dix-sept petits bâtons étaient fichés, à côté du trou où se trouvait Psoré auparavant. Dix-sept jours s'étaient écoulés ! Longs. Surtout les trois premiers.

Pas le moindre signe de vie pendant deux jours ! Il passait son temps en aller-retour entre le labo et la *Sauterelle*, incapable de s'occuper, de poursuivre la visite détaillée du 3M. n se disait qu'il avait manqué d'imagination. Il aurait dû faire fabriquer un robot spécial, avec des jambes articulées et des bras multiples. Une série de sondeurs, aussi, pour simuler les sens. Pour s'occuper, il avait dessiné un projet qu'il avait enregistré sur l'ordi de la *Sauterelle* afin de le faire fabriquer ensuite.

Et puis, le troisième jour, un message s'était inscrit sur l'écran de l'ordi du poste :

— Ça va... *patience*

Juste ces mots. Il avait dû se produire un pépin dans le programme prévu et Glen avait fantasmé pendant longtemps, craignant que Psoré n'ait perdu la mémoire, ou que son bulbe n'ait été endommagé, appréhendant qu'il soit obligé de tout réapprendre... Bref, pas le moral.

Le quatrième jour, des robots étaient apparus, dehors. Ils se dirigeaient droit vers la forêt, comme s'ils savaient exactement où ils allaient. Ce qui était évidemment le cas... Il avait essayé d'en suivre mais les perdait rapidement de vue, dans la végétation.

Quoi qu'il en soit, cette activité, même si elle avait quelque chose d'inquiétant, par la fébrilité qu'elle laissait supposer, était également rassurante puisque c'était forcément Psoré qui la provoquait. Il contrôlait toujours l'ordi central du 3M car celui-ci était en position « usage intensif ».

Mais pourquoi ne disait-il rien? Problème d'adaptation au système vocal ? Pas plus grave, quand même ?

La porte du labo affichait le signal rouge d'interdiction absolue de pénétrer et quand il interrogeait l'ordi directement, il y avait le symbole de saturation !

Ça, c'était fou. Pour qu'un ordi de la taille de celui du grand bâtiment soit saturé, même en tenant compte de son âge, il fallait une quantité colossale d'études en cours !

Quelque chose l'avait inquiété, aussi. Les départements « Chimie », « Biologie » et « Fabrication », s'étaient mis en marche. On entendait parfaitement des bruits de fonctionnement, près des portes. Mais elles aussi étaient fermées ! A partir du moment où il n'avait pas accès à l'ordi central, il ne pouvait pas en imposer l'ouverture.

Et si Psoré était devenu cinglé? L'étendue de ses connaissances en ferait un monstre terrible. Ça lui avait fait froid dans le dos pendant des jours.

Son pot d'infusion devait être chaud, maintenant. Il n'avait pas envie de manger, ce matin, juste de boire. Il se leva et pénétra dans le poste pour aller jusqu'à la cellule où se trouvaient les vivres, se disant une nouvelle fois qu'il ferait mieux de démonter les plaques chauffantes pour apporter le tout en bas, ce serait plus simple. Il but une gorgée brûlante, jurant, comme chaque matin, pour la même raison, et s'assit sur un coffre, un moment.

Le moral était vraiment bas, aujourd'hui. S'il ne se secouait pas, il allait replonger...

n redescendit, son pot à la main. Arrivé dans le poste, il reçut un coup au cœur. Un grand type était là, de dos, vêtu d'une combinaison noire, penché sur l'ordi !

Son cerveau vacilla, pendant une fraction de seconde. Ses certitudes s'évanouirent. Il se demanda s'il ne revenait pas en arrière, si ce n'était pas Pali qui...

Non, pas possible...

Cette combinaison spéciale était trop particulière. C'était celle d'un robot du 3M. Mais de forme humanoïde, tellement reconnaissable... Un robot de combat !

Un tremblement secoua le corps de Glen, au point que sa main lâcha le pot.

Il avait subi de sacrés trucs, dans l'espace, mais jamais il n'avait encaissé un choc pareil. On avait raconté tant de choses sur ces robots de combat, des machines de guerre presque indestructibles, avec un armement si puissant qu'ils effrayaient même ceux qui étaient censés les utiliser.

— Salut, Glen.

Le robot venait de se retourner. Au lieu d'un ovale lisse, aux reflets métalliques, il avait un visage ! Un vrai visage, avec un nez, une bouche, des cheveux bruns, tout, quoi.

Rechoc. Mais différent, celui-là.

Le cerveau de Glen recommença à fonctionner. La voix était grave, joliment timbrée, avec une sorte de vibration.

— Psoré?

Il lui sembla que sa voix, à lui, chevrotait !

— Ben oui, je suis Psoré. Tu ne peux pas me reconnaître, bien sûr, mais je t'assure que c'est moi. Je suis à l'intérieur de cette carcasse.

— Tu... tu vas bien. Tout s'est bien passé?... Enfin tu es... normal?

— Oui, oui, tout va bien, je te dis.

— Mais... où est le robot d'entretien ?

— J'ai trouvé bien mieux. Je ressemble à un humain, non ? J'ai pensé que ça te ferait plaisir, à toi aussi.

— Que s'est-il passé?...

— Je me suis dit qu'il faudrait que je pilote moi-même le robot, une perte de temps. Et puis, avec ses chenilles, il ne pouvait pas passer partout, grimper une échelle, par exemple. Je n'aurais pas pu te suivre. Ce robot-ci a un excellent petit ordi de mobilité qui s'occupe de tout. Moi, je me contente de donner des ordres à son coordinateur, je suis branché sur tous ses sens, les informations me parviennent automatiquement, ensemble, et je les intègre sans même y penser. J'en profite, à l'aise, bien tranquille dans ma grande carcasse ! En outre celle-ci est tellement résistante que je suis infiniment plus protégé. Rien que des avantages, tu vois?

Sans que Glen comprenne pourquoi, sa crainte s'évanouit d'un seul coup. Il ne resta plus que la joie, l'immense joie de retrouver Psoré.

Son cœur battait comme s'il venait de courir du ruisseau jusqu'ici.

— Dieu... Le choc que tu m'as donné, mec ! Mais quelle idée de choisir un putain de robot de combat ! Tu aurais pu me prévenir, me laisser un message, quoi. Ça m'aurait évité la trouille de ma vie.

La silhouette pivota sur elle-même.

— Allez, admire le boulot, quand même. Ressemblant, non ?

Les engins de guerre avaient une bouille affreuse, justement parce qu'ils avaient une tête sans visage humain, des mouvements gauches, bref des monstres ! Celui-là, enfin... Psoré, avait des mouvements souples. Ceux d'un être humain.

Et puis les détails lui sautèrent aux yeux. Curieusement, il se mit à rire.

— Pourquoi tu te marres comme ça ?

Même son langage avait changé, encore une fois. Moins châtié, plus courant.

— Ta tête, mec ! D'accord le corps est parfait, je suppose que tu as travaillé là-dessus, mais la tête, dis donc !

— Quoi, qu'est-ce qu'elle a ma tête ? Moi qui me suis donné un mal de chien pour fabriquer un vrai visage, avec une imitation de peau, comme sur tout le corps. Tiens, regarde...

Il commença à enlever sa combinaison — ne conservant que ses bottes — révélant un corps sacrement costaud, avec une chair et des muscles, artificiels bien sûr, qui roulaient, dessous.

— Elle n'est pas bien imitée, ma peau ? J'en suis très fier. C'est une sorte de composé bio-chimique, dérivé d'une mousse végétale qui pousse dans la forêt, ici, tu imagines ? Traitée, mélangée à des plastiques. Elle est d'une solidité parfaite, pratiquement comme le tissu d'une combinaison spatiale. Et puis le nez, les yeux... tout est sur le modèle humain.

Ce n'était pas de la peau mais quelque chose qui l'imitait à la perfection, en effet. Même la densité en était rendue. Une merveille de technologie.

Glen hocha la tête.

— Oh si, elle est très bien, mais ton visage, il est sinistre ! D'accord tu as des yeux, des joues, une bouche, des oreilles. Tout, quoi. Mais ça ne suffit pas à te donner une apparence humaine.

— Pourquoi ? Je t'assure que j'ai copié avec soin les documents

techniques des mémoires.

Il avait l'air déçu, du moins les modulations de la voix en donnaient l'impression. Son visage était impassible, impressionnant, aussi.

— Oui... Attends, je vais l'expliquer. Le visage des robots de combat était terrifiant parce qu'il n'avait pas une apparence humaine. Le tien, si, mais il est totalement inexpressif. Alors... finalement, tu fais plus robot que nature.

— Comment ça se fait? Je pensais que ça allait te plaire, au contraire. Comment arranger ça, je me sens désemparé, j'y ai mis tout mon savoir, tu sais?

— Parce que ce n'est pas une question de technologie, mec. Il y a encore des choses que tu ne peux pas savoir. C'est une question de VIE, tu comprends la nuance ? Oui, tu devrais, puisque tu vis, toi aussi. Imagine une fleur en plasto. Elle peut être parfaite, en tout. Mais elle ne fera jamais illusion deux secondes devant un biologiste. Il lui;|j manquera, je ne sais pas, une imperfection, une expression, la vie, quoi.

— Alors je ne pourrai jamais y remédier. Tout est en alliages ou en composés chimiques. Je l'ai entièrement refabriqué, ce robot, totalement modernisé. Je ne peux pas faire mieux.

Son visage restait inexpressif, mais sa voix paraissait abattue, tellement déçue que Glen reprit très vite :

— Attends, attends. Tu as prévu de faire bouger les muscles de ton visage ?

— Bien entendu. Il y a des micro-moteurs pour chaque muscle. Les lèvres remuent pour que les sons du diffuseur, qui est placé dans la bouche, aient l'air d'être formulés, tu n'avais pas remarqué? Chaque imitation d'organe comporte son substitut, la vue par les yeux, l'ouïe par les oreilles, le toucher avec des sondes, sous la peau, tout est comme ça.

— Donc tu peux modifier ton visage, à volonté, de façon durable?

— Oui.

— Alors viens, on va aller au 3M se passer des séquences de l'équipage. On choisira un type qui aura une bonne bouille et tu la copieras. Ensuite je te montrerai comment rendre ton visage expressif. Tu y arriveras aisément.

Toujours nu, à part ses bottes, Psoré n'ébaucha pas un geste pour se baisser, en passant la brèche de la coque devant Glen. Celui-ci ouvrait la bouche pour lui dire qu'il devrait faire attention quand il comprit.

Le robot était passé moins d'un centimètre sous le métal déchiqueté! Seulement il était passé sans toucher. Ça signifiait que ses « sens » avaient évalué la hauteur disponible, intégré l'épaisseur des semelles des bottes qu'il portait, les inégalités du sol... et conclu qu'il n'avait pas besoin de se baisser ! En une fraction de seconde. Fantastique.

En marchant à côté de lui, Glen l'examina. Un bon mètre quatre-vingt-dix, plutôt quinze, même, harmonieusement proportionné. La taille était juste un peu épaisse pour un véritable athlète.

Glen remarqua soudain un truc, pourtant évident, et faillit partir d'un grand éclat de rire. Psoré avait même poussé le détail jusqu'à se faire une copie de la virilité masculine ! Un tantinet exagérée, d'ailleurs ! Il s'était vraiment avantageé...

Cette fois il se laissa un peu distancer pour cacher son hilarité.

Puis, courant sur quelques mètres, il le rattrapa.

— Dis, tu n'es pas vexé que je t'aie dit ça, pour ton visage?

— Bien sûr que non. Tu as forcément raison. C'est toi qui connais ces détails. Et je n'y ai pas réfléchi. Il y a tellement de choses que j'ignore. Tu sais je suis encore stupéfait de l'idée que tu as eue de me déterrer. Pour moi, c'est un exemple du génie humain.

— Pourtant tout bête. Vraiment, je t'assure, ça n'a rien de génial.

— Pour moi, si. C'est pour ça que je vous admire tellement, vous les humains. Vous avez découvert l'essentiel en partant de rien. Perfectionner, ce n'est rien, mais trouver une idée nouvelle, découvrir...

Dans la salle de contrôle du grand bâtiment, ils firent défiler plusieurs séquences avant d'examiner en détail l'enregistrement d'une sorte de fête, pour le premier anniversaire du départ du 3M.

Psoré ne disait rien, laissant Glen stopper le déroulement pour mieux regarder un personnage.

— Voilà, regarde ce type, là, au second plan. Il a l'air sympa, ouvert, de bonne humeur, et même plutôt beau gosse. On va demander d'autres séquences sur lui, pour bien l'examiner.

Psoré le laissa faire, silencieux et attentif. Les sondeurs de ses yeux mesuraient des angles, des reliefs. Puis il se passa quelque chose de spectaculaire. Son visage commença à se déformer.

Les yeux, d'abord, puis les joues, qui se creusèrent, paraissant moins gonflées, la bouche qui s'élargit, rendant les lèvres un peu plus minces.

De profil, il se transformait sous le regard de Glen, fasciné. Un peu comme l'œuvre d'un dessinateur de talent qui fait naître un personnage à vue d'œil. Quand il lui fit face, c'était le gars du 3M qui le regardait!

Glen passa ses mains sur son propre visage et secoua la tête.

— Psoré, mon vieux, tu me bluffes. Bon... maintenant tu vas apprendre à sourire. Regarde-moi.

Pendant une demi-heure, il s'efforça de mimer tous les sentiments auxquels il pensait en les commentant pour expliquer dans quelles circonstances les utiliser. Psoré les reproduisait fidèlement...

— Voilà, maintenant tu es au point, conclut Glen. Il te suffira d'utiliser ces mimiques à bon escient.

— Comme ça? fit Psoré avec un grand sourire.

— Allez, maintenant raconte comment tu as fait pour transformer comme ça un robot de combat aux gestes maladroits?

— Oh c'était tout simple. L'idée trouvée, il suffisait de l'adapter. Quitte à devenir mobile, autant choisir le moyen le plus efficace. Je me suis souvenu des robots de combat. Leur conception datait, par rapport à ce que j'ai trouvé sur la robotique dans les mémoires de la *Sauterelle*. On pouvait faire beaucoup mieux. Alors à partir de la carcasse du premier, j'ai un peu... comment dit-on? «cannibalisé» l'un des autres, pour utiliser ses alliages. J'ai fait réaliser des pièces, à l'image des os humains. Les mains, par exemple, sont animées par des moteurs à induction et, comme les phalanges, les doigts sont en alliage. Ils sont incassables et déploient une force environ cinquante fois supérieure à celle de l'humain, d'après l'ordi de l'infirmerie. J'ai ajouté des micro-moteurs partout et j'ai bricolé le programme de coordination des gestes, de la mobilité et de l'équilibre. Mais le tout est recouvert de la carcasse d'origine, sous la peau, pour conserver la solidité.

Glen se surprit à le regarder comme un gosse émerveillé. Il lançait des choses formidables sur un ton tranquille.

— Je me suis fait installer une cuve dans le ventre, derrière une protection en alliage particulièrement travaillée. L'ordi coordinateur est juste en dessous et je commande tout à travers lui sans difficulté. Il y a une rampe d'UV en demi-cercle au-dessus de mes feuilles, un bac d'eau recyclée, et une réserve de sels minéraux près de mon bulbe. J'ai là de quoi vivre tranquillement pendant une demi-douzaine d'années. Ensuite il suffira de changer les piles, rajouter des sels minéraux et ça repart.

Tout en l'écoulant, Glen regardait les parties de son corps dont il était question, essayant d'imaginer que la plante était là...

— Bien sûr, j'ai une arrivée d'air, obturable, pour l'oxygène et la photosynthèse. Mais j'ai aussi une réserve qui me permettrait de tenir, en espace, pendant plusieurs semaines. Je suis entièrement étanche. Pour les sens : la vue, l'ouïe et toute la détection électronique j'ai utilisé des capteurs, des sondeurs, pris dans les réserves du 3M, que j'ai miniaturisés. On peut faire beaucoup mieux, mais ça marche pas mal, hein?... Et j'ai aussi un projet qui te concerne.

— Moi?

— J'ai un système vocal, tu l'entends, mais je préférerais le doubler avec un autre procédé, pour communiquer avec toi, de n'importe où.

— Comment ça, doubler?

— J'ai étudié la question avec l'ordi du bloc médical. Aucun danger. Le but est de t'appeler par radio en utilisant la membrane de ton palais à la fois comme micro et haut-parleur. Tu m'entendrais parfaitement et il te suffirait de parler, sans même ouvrir la bouche pour que je te reçoive. On te greffe un mini émetteur-récepteur au-dessus du palais et *basta*.

— Tu sais, je ne suis pas très chaud pour me faire charcuter comme ça, gratuitement.

— Ça t'ennuie beaucoup? Glen hésita un moment.

— C'est surtout que je n'en vois pas vraiment l'utilité.

— Mais ça nous permettrait de communiquer à très longue distance.

— Oui, là d'accord. Ce serait agréable mais est-ce vraiment nécessaire ?

— O.K., O.K., tu y réfléchis. Maintenant je vais te poser une question importante, pour moi.

— Va, mec, va.

— Si tu avais la possibilité de repartir, je veux dire de quitter cette planète. Tu accepterais de m'emmener avec toi?

Glen fut interloqué.

— Bien sûr, cette question ! On est trop copains pour se séparer, toi et moi. En fait, je crois que partir sans toi me serait impossible. L'impression de laisser ici une partie de moi-même. Tu m'as rendu la volonté de vivre. Quelquefois, nous autres humains, on est

sentimentaux au possible. Même les chercheurs d'épaves, qui ne sont pas des tendres... Seulement si un bâtiment s'annonçait, on aurait un problème, il ne faudrait jamais dire qui tu es, Psoré, parce que les humains sont de sacrés salopards, tu peux me croire, et certains voudraient te mettre en morceaux pour comprendre comment tu fonctionnes...

— D'abord j'aurais de quoi me défendre... Après ce que tu m'as dit l'autre jour de la communauté humaine et des luttes intestines pour le pouvoir et tout ça, j'ai gardé l'armement du robot de combat. Ça ne prenait pas une place dont j'avais besoin, autant le laisser. J'ai même ajouté à l'ordi interne de base un programme de lutte à mains nues. Et puis je saurais jouer les humains, je pense même que ça m'amuserait.

Il s'interrompt un instant avant de reprendre :

— Allez... maintenant accroche-toi, Glen, j'ai une idée à te proposer. Ça va peut-être te paraître fou, mais j'y ai pas mal réfléchi, c'est techniquement faisable.

Glen sourit, c'était la journée des surprises. Mais aucune ne pourrait égaler la nouvelle apparence de Psoré. Il avait, maintenant, l'impression d'avoir à nouveau quelqu'un avec lui... Un homme...

— Je t'écoute.

— Voilà. Les props de la *Sauterelle* sont intacts, tu es d'accord?

— Intacts, je ne sais pas. Pas gravement touchés, ça d'accord.

— Bon. D'un autre côté, la coque de la Navette du 3M est en parfait état, tu en conviens?...

Glen sentit son cœur accélérer, brutalement.

— ... Les props de la *Sauterelle* étaient installés au-dessus de la coque, continua Psoré. Ceux de la Navette du 3M aussi. Les vôtres étaient surpuissants, vous deviez limiter volontairement les accélérations, tu me l'as dit... Alors je pense qu'il est possible, avec tout le matériel, tous les robots qui sont ici, de monter tes props proto-ioniques sur la Navette, avec le photonique, le tout en nacelles... et de partir. La puissance serait, d'après mes calculs, encore nettement excessive, même à pleine charge, mais la structure de la Navette peut l'encaisser facilement. Elle est vraiment robuste... Il ne te resterait plus qu'à nous faire | décoller.

La bouche entrouverte, Glen ne répondit pas. Son cerveau était paralysé, il n'intégrait pas l'information.

Ils étaient dans le département « réparations lourdes », penchés sur le gros ordi de gestion. Psoré montrait à Glen les études qu'il avait faites.

— A partir de la position actuelle il faut rendre la coque de la Navette accessible. Dans son alvéole de la soute, elle est simplement recouverte d'une protection, qui coulisse. Donc on la met à nu, sans commander l'éjection. Une simple intervention sur le programme de largage. Ensuite...

Il en parlait à son aise. S'il y avait une sécurité, la Navette serait balancée dans la nature. Glen le fit remarquer.

— Pas de danger, j'ai entièrement contrôlé le programme. Il est possible de faire des modifications en coupant le contrôle du central, puis en lui donnant de nouvelles instructions. Les verrouillages sont beaucoup moins sophistiqués que sur l'ordi de la *Sauterelle*.

— Tu sais, j'aimerais bien étudier ça tranquillement. Tu vas un peu vite pour moi. Fais un tirage plasto des plans, des échafaudages entre les deux bâtiments pour faire transiter les props, et de la chronologie des travaux et je vais m'y mettre, là-bas, dans la *Sauterelle*.

— Tu préfères que j'attende que tu aies terminé?

Glen secoua la tête.

— Non, commence à préparer le chantier. Tu as prévu beaucoup de robots ?

— Pratiquement tous. Les lourds, multifonctions, en tout cas.

— On ne risque rien à leur faire démonter les props proto-ioniques, et même le photonique. Guide-les.

— D'accord, je m'en occupe.

Lui, quand il disait « je m'en occupe », ce n'était pas pour le lendemain. Quand Glen déboucha du sas du 3M, il vit une bande de robots spécialistes déjà collés à la coque de la *Sauterelle* ! Ils faisaient sauter les tôles et le vacarme était pénible à supporter. Il s'éloigna pour s'installer au pied des premiers arbres... pour se rendre compte très vite qu'il avait besoin d'un ordi.

Il revint au 3M et s'enferma dans une petite pièce devant un terminal du central sur lequel il appela le plan de la Navette, afin de suivre les explications de Psoré.

Apparemment, la puissance des props serait largement suffisante, en effet, en détarant les proto-ioniques. L'astuce de Psoré était d'avoir

remarqué que leur emplacement permettait une installation facile. Il assurait que des tuyères de manœuvre, qui résistaient à l'hydrogène employé aussi brutalement qu'autrefois, prendraient comme une rigolade l'éjection de protons et d'ions! Et pour le prop photonique, qui assurait l'énorme flux de l'accélération nécessaire pour passer en espace-temps, il était à l'extérieur de la coque, à l'arrière et ne pouvait produire aucun dégât.

Glen n'avait pas étudié les plans des props du 3M. Il lui aurait fallu des semaines, le nez dans l'ordi, pour en comprendre le fonctionnement précis. Mais il faisait confiance à Psoré pour avoir tout vérifié sur la résistance des tuyères de contrôle-mobilité.

A partir du moment où on réutilisait une bonne partie de l'environnement des props, les chances de réussite devenaient réelles. Les commandes, notamment, ne poseraient aucun problème. Il suffirait simplement d'en modifier les traductions électroniques et on pourrait utiliser le réseau de transmission complet, jusqu'au poste de pilotage, modifié, lui. Un sacré gain de temps et des complications évitées.

Psoré avait aussi prévu de reprendre toute l'instrumentation, les capteurs et sondes extérieurs, de la *Sauterelle*, pour doubler celles de la Navette qui serait ainsi suréquipée.

A l'intérieur, il faisait sauter presque toute la partie destinée aux passagers, afin d'agrandir énormément la soute — avec des points d'ancrage au plancher, pour fixer les filets d'arrimage des marchandises — et de ménager près de la coque supérieure un petit local à carburant solide pour les proto-ioniques, avec leur convertisseur.

Glen songea qu'il serait habile de faire compresser quelques blocs de tôles du 3M, d'une richesse exceptionnelle en protons et ions, évidemment, puisqu'il s'agissait d'alliage de métaux purs, assurant donc une autonomie énorme. Au moins trois ans de fonctionnement, dès le départ, avec trois blocs d'un mètre cube, seulement...

Psoré construisait quatre cabines, sous le poste de pilotage, à l'avant, et installait un labo de robotique, un autre de réparations, un bloc médical complet et un petit ensemble de biologie végétale. Plus un local intitulé, sur le plan : « Ordis de travail ». Qu'est-ce qu'il voulait dire par là? Un truc à lui, à tous les coups.

Il comptait emmener un certain nombre de robots d'entretien et de travail, y compris des gros multifonctions, pour le travail lourd, en espace, contrôlés par un ordi spécialisé. Pas idiot, ça. Ils seraient indépendants des stations de réparation de l'espace, qui louaient cher

leur matériel.

Glen était effaré de l'efficacité que trouverait la Navette après ces transformations. Mais quel boulot... Il fallait pratiquement tout diriger en même temps, parce que les différents travaux interféraient les uns sur les autres. Quelle coordination !

Seul, jamais il n'y aurait réussi. La simple mise au point du programme informatique de conduite des travaux, sa chronologie, représentaient un travail qui aurait pris plusieurs jours à une équipe complète ! Or Glen n'avait même pas la qualification nécessaire pour un truc aussi important.

Avec Pali, ils avaient bricolé, à leur mesure. Mais il fallait dire qu'ils avaient tout fait eux-mêmes, sans robots lourds. Et ça leur avait pris des mois, amarrés à une station, en apesanteur, où on travaille lentement, mais facilement.

Il vit tout de suite que l'aménagement intérieur de Psoré pouvait être sérieusement amélioré. Il avait notamment prévu un seul bloc d'hygiène pour le bâtiment. De même, les labos n'étaient pas placés aux bons endroits. Il modifia tout ça, ajouta quelques petites soutes de matériels pour ce qui était à récupérer dans les cellules de la *Sauterelle*, puis s'attaqua au poste de pilotage.

L'instrumentation de la *Sauterelle* était plus moderne que celle de la Navette, et ses commandes de vol plus précises. Il ferait monter le tout, en priorité. Il en changea complètement les emplacements, mais laissa l'instrumentation déjà en place. En double. Puis il introduisit toutes ses modifications dans l'ordinateur, pour tenir Psoré au courant.

*

**

— Elle a de l'allure, hein?

Deux mois s'étaient écoulés. Deux mois d'un travail épuisant, nerveusement surtout, dont le résultat — la Navette — était là sous leurs yeux. Hors de la coque ouverte, mais toujours fixée à son berceau. L'enthousiasme de Psoré était amusant. Il paraissait encore plus concerné que Glen ! Un même.

— Oh, elle n'a pas l'air toute jeune, tu sais, fit Glen. Pour le reste, oui... elle a de l'allure, c'est vrai.

Ils étaient plantés dans la longue saignée de la forêt, regardant le 3M et leur œuvre. On distinguait les deux proto-ioniques, dans leur capotage de nacelle, de chaque côté, à l'arrière, et le photonique, en

nacelle, lui aussi, au-dessus de la coque.

Les antennes de détection lointaine sortirent soudain.

Glen, habitué maintenant à l'apparence de Psoré, avait souvent un moment de flottement quand le grand robot faisait des trucs comme ça. Évidemment, rien dans son comportement n'indiquait qu'il était en contact radio avec l'ordi central et qu'il commandait un truc ou un autre.

— N'oublie pas de tout rentrer. On doit être en configuration lisse pour traverser l'atmosphère sinon on arrachera l'installation.

L'idée d'atmosphère lui fit soudain penser à une chose qu'il n'avait jamais envisagée.

— Dis-moi, tu penses que tu pourras supporter le choc de l'éjection automatique du berceau ? En atmosphère on va prendre un paquet de G, malgré les compensateurs d'accélération, l'amortissement des sièges, et tout ça.

Psoré tourna la tête de son côté dans un mouvement naturel. Il contrôlait parfaitement les attitudes humaines désormais.

— A dire vrai, je n'en sais rien. Je suis vraiment mécontent de n'avoir pas trouvé le moyen de modifier le départ. Sans ces sacrées attaches explosives qui libèrent l'engin et le projettent loin du 3M, il n'y aurait pas eu de problème. C'est vrai que je suis fixé solidement, dans la cuve, mais un choc aussi brutal que l'éjection pourrait faire des dégâts. Il faut le reconnaître.

Glen réfléchit.

— Tu as pensé à bloquer totalement la motte de ton bulbe et ta tige, avec une matière amortissant les chocs ?

— Comment ça ?

— Eh bien une sorte de mousse, par exemple, qui t'envelopperait entièrement, sur commande, dans laquelle tout serait noyé : chaque feuille, ta radicelle de contrôle, tout, quoi.

— Oui, c'est une idée. En tout cas, ça vaut la peine d'essayer, même pour l'avenir. Une matière dont le volume varierait selon les accélérations subies... oui, je vois. Je mets les ordis là-dessus. Mais ça ne change rien en ce qui concerne l'éjection. Là, le choc-accélération est sûrement très violent.

— Il faut aussi que tu prévoies que ta radicelle se décroche du contacteur, sous un choc quelconque.

— Ça c'est déjà fait, un fil arrive à plusieurs radicelles, au cœur de

la motte de terre. Je te l'ai dit, je suis devenu très prudent, à mon sujet.

— Plus j'y pense, plus je crois que l'éjection sera brutale. Je peux m'évanouir, moi aussi. En réalité c'est plus que probable, compte tenu de mon manque d'entraînement. Ces éjections par explosions sont abandonnées depuis longtemps. Dans ce cas, l'ordi de contrôle de la *Sauterelle*, installé à bord, prendra le relais, un programme est prévu pour cela, ce n'est pas grave. En revanche, je suis sûr qu'il faut t'éviter ce choc... Il y a une solution : je monte seul à bord pour l'éjection. Et quand je suis réveillé, en vol, je viens poser la Navette normalement au sol où tu embarques. Qu'en dis-tu?

— Que ça me prive d'une expérience unique, et qu'on sera coupés. Je serais plus à l'aise si on était directement reliés, tout les deux. Tu ne veux vraiment pas qu'on t'installe cet émetteur-récepteur dans le palais ?

Glen comprit ce que Psoré voulait dire. Pour lui, ne plus communiquer était une petite mort. Il ne pouvait plus refuser et hocha la tête, à contrecœur.

— D'accord. J'espère seulement que les robots d'intervention ne louperont pas leur coup parce que si je deviens muet, du coup on ne communiquera plus que par écran.

— Je vais m'en occuper moi-même.

— Non, ne charge pas ta mémoire de choses qui ne sont pas vraiment importantes.

— Je ne t'ai pas dit? Si ma taille, mes feuilles n'ont guère changé dans cette carcasse, mon bulbe a continué à se développer. Son volume a encore augmenté. J'ai même l'impression qu'il est vide, je t'assure ! Je pourrai absorber des quantités de connaissances... En fait je l'espère bien, quand on sera dans le Monde !

« Des QUANTITÉS de connaissances » ? Glen se sentit tout petit.

— N'oublie pas ce dont on a parlé l'autre soir, dit-il. Dans le Monde tout sera danger, pour toi, et pomper un grand ordi de connaissances ne se fait que selon certaines règles à observer impérativement...

« ... Bon, eh bien je vais à l'infirmierie. Pas la peine de traîner, ajouta-t-il devant le silence de Psoré.

*

**

La première fois qu'il entendit la voix résonner dans sa bouche, trois

jours après l'opération, Glen partit dans une série d'éternuements sans fin. Son palais vibra et le chatouillait terriblement! Psoré, debout à côté de lui, n'avait pas prononcé un mot, il avait émis par radio, simplement.

— Essaie de parler moins fort, demanda Glen après avoir récupéré.

— «Comme ça?»

Ça le démangeait encore, mais c'était mieux. Néanmoins, il avait l'impression qu'autour de lui on aurait pu entendre la communication. Bravo la discrétion.

De toute façon la prothèse était installée, il fallait bien s'y adapter, même s'il avait un peu l'impression d'être devenu, lui aussi, un robot.

Pas tout à fait exact, d'ailleurs. Psoré n'était pas un robot, puisqu'il y avait une vie, en lui, qui commandait le corps.

Finalement quelle différence avec un humain ? Lui aussi abritait une vie qui animait son corps ! C'est elle qui décidait de chaque geste.

— « Alors ? » fit la voix de Psoré, dans sa bouche.

— « En baissant encore un peu je suppose que ça ira. »

— Tant mieux, je me sens rassuré de pouvoir te parler n'importe quand, dit le robot à voix haute cette fois.

Est-ce que la notion de communication, nouvelle pour lui, était devenue à ce point indispensable à son équilibre ?

Glen songea que Psoré traversait une période fabuleuse. Fabuleuse mais terriblement stressante, sûrement. Comment un homme réagirait-il en découvrant brutalement en lui la télépathie, la télékinésie, la télé n'importe quoi? Affolé, probablement. En outre, Psoré allait quitter l'univers où il avait vécu jusque-là...

Bien sûr, auparavant, cet univers se résumait au sol autour de lui et ça il en avait toujours une part : la motte dans la carcasse du robot. Mais le monde dans lequel il évoluait désormais exigeait une attention constante. Tout était dangereux, à commencer par le contrôle de son corps, pour ne pas tomber.

Il devait être, en permanence, sur le qui-vive. Il disait que les plantes ne dormaient pas, se mettaient seulement en veille. Mais un vieillissement précoce risquait peut-être de survenir? Il faudrait lui en parler.

Depuis quelque temps, Glen remarquait qu'il songeait de plus en plus à des problèmes de ce genre. Lui aussi avait changé. Le séjour sur cette planète, tout ce qui était survenu, l'avait transformé. Maintenant

que le départ était imminent, il le mesurait.

— Alors qu'est-ce que tu décides? interrogea Psoré.

— Hein ? A propos de quoi ?

— Le chargement. Les objets que tu veux emmener quoi. La soute est toujours vide.

— Ah oui. Je vais aller faire un tri. Je veux emporter des choses de valeur pour terminer de payer notre dette à Serda, le patron de la station où on a fait les travaux de la *Sauterelle*. Fais-moi accompagner d'un robot pour transmettre au central qui se chargera de tout stocker. Toi, si tu veux, tu fais porter le reste des vivres de la *Sauterelle* dans la petite soute, derrière le carré.

— Le carré, c'est cette pièce que tu as fait aménager, entre les cabines et le poste?

— Oui.

— Mais à quoi va-t-elle servir?

— C'est là qu'un équipage se réunit pour se détendre, manger, discuter, ou recevoir des visiteurs. Et vérifie aussi que l'installation froide de conservation fonctionne, comme les plaques chauffantes, du reste.

— Tu as l'intention de cuisiner dans l'espace?

— Tu sais, un voyage dure longtemps. Avec Pali, on trouvait que cuisiner un peu, distrayait.

Pali... Il pensait moins souvent à lui, depuis quelque temps, comme si la peine s'enkystait dans sa mémoire et le faisait moins souffrir. Tiens, il faudrait penser... Dieu !

Une plaque d'identité ! Dans le Monde, chacun portait, au poignet, une plaque d'identité magnétique, avec une quantité d'informations. Des plaques utilisées à tout bout de champ, pour prouver son identité avec un contrôle-rayons, mais aussi pour ouvrir une porte banale...

Psoré n'en avait pas !

— Psoré...

— Oui? fit le grand robot qui s'éloignait.

— On a un pépin. Tu sais ce que c'est qu'une plaque d'identité?

— Ah oui, j'ai trouvé ça dans l'ordi de la *Sauterelle*. Un moyen de vous identifier, mais aussi d'ouvrir des serrures magnétiques, non ?

— Oui, absolument indispensable... Et tu n'en as pas.

— C'est grave?

— Très.

— Alors il faut en fabriquer une.

— Elles sont authentifiées. Alliage spécial. Pas de reproduction possible. C'est vraiment le pépin sévère.

— Et... pardonne-moi, mais celle de Pali ne pourrait pas servir?

— La description des caractéristiques physiques ne collerait pas.

— Ces plaques sont imprimées magnétiquement ?

— Oui.

— Alors je peux effacer les précédentes et en imprimer de nouvelles.

— Tu es sûr?

— Absolument. On enregistre, pour conserver ce qui sera réutilisable, on bombarde de rayons à outrance puis on purge. Après, il suffira d'y coller ce que tu voudras.

— Ça me flanque la trouille ton truc. Si une vérification révèle la magouille, la Sécurité nous tombe dessus : un examen approfondi et la découverte de ton état. Là on est foutus. Parce qu'ils te passent aux rayons et ta carcasse métallique sera révélée, de même que ta présence à l'intérieur.

— Je me charge d'imprimer si fortement la plaque qu'un appareil qui insisterait serait saturé, je te le garantis. En outre, le bombardement d'ions aurait pu l'endommager. Ce qui expliquerait des anomalies, des informations à demi effacées.

— Je ne sais pas... Mais il y a autre chose, les rayons. Parfois ils sont automatiques, pour vérifier qu'un type . n'emporte pas quelque chose d'interdit, une arme, par exemple.

— J'y avais réfléchi, répondit Psoré. Une image des os du corps humain est imprimée sur la carcasse proprement dite, sous la peau. Et les rayons ne peuvent pas traverser l'alliage. Ça, c'était une précaution des militaires, à l'origine. Pour la plaque, je suis presque sûr de mon fait. On va le vérifier avec ta plaque à toi. Ça permettrait de laisser des informations en partie illisibles.

— On s'y met dès que le chargement est terminé, alors, dit Glen, parce que je ne suis pas tranquille.

— O.K.

Il fallut quatre jours pour terminer les dernières vérifications et modifier la plaque de Pali. Mais il avait eu raison pour tout, et le réenregistrement paraissait parfait. Avec le même genre de dommages que celle de Glen. Il avait choisi le nom de Psoré Grudai. Comme ça, au hasard. Pourquoi pas? En revanche Glen avait choisi un lieu de naissance, et d'études, sur un satellite qui avait sauté accidentellement il y avait plusieurs années. On en avait beaucoup parlé à l'époque. Les archives avaient disparu, bien sûr.

Au fur et à mesure que le départ approchait Glen se rendait compte qu'il traînait un peu. Comme s'il appréhendait de partir. Jamais il n'aurait supposé ça. Et il ne comprenait pas pourquoi. C'est vrai que sa vie avait changé, ici, mais de là à justifier une nostalgie...

Il comprit en inspectant la Navette pour la énième fois. Il savait ce qui les attendait, dans le Monde. Et le boulot de chercheur d'épaves ne l'amusait plus autant, après cette période fantastique de la découverte de Psoré. Ça ne l'empêcha pas de prendre la précaution classique des chercheurs : marquer sa prise.

Il imprima son nom et la date sur la coque du 3M, près de la porte, afin d'en établir sa possession. Ce n'était pas une garantie à toute épreuve contre les vols, mais il fallait le faire.

Il sourit et murmura sans ouvrir la bouche :

— « Tu m'entends, Psoré? » La réponse, tout de suite :

— «Eh, c'est la première fois que tu m'appelles en dehors des essais.
»

— « Il est tard et je préférerais être en forme, on part demain matin?
»

Le silence, cette fois. Puis :

— « Si tu savais comme j'ai attendu que tu dises ça... » Le lendemain matin, ils parlèrent peu. A leur manière ils

étaient tendus. Chez Psoré c'était visible à son activité débordante et chez Glen à son silence.

Au dernier moment, il fit charger, sans bien savoir pourquoi, le robot qu'il avait fait aménager, initialement pour A Psoré.

Le soleil n'était pas très haut quand Glen s'installa dans le siège de gauche du poste de la Navette. Psoré devait se placer au-delà de la *Sauterelle* pour éviter des projections de débris, à l'éjection. Il restait encore une bonne partie des échafaudages, entre les deux engins, qui seraient balayés par l'onde de choc.

Au début Glen avait eu de la peine à croire que l'éjection fonctionnait en atmosphère. Il fallait une telle poussée pour propulser une masse aussi lourde que la Navette... Mais l'ordi central du 3M était formel sur la procédure.

Un ordi auquel ils avaient laissé des consignes nouvelles. Les piles étaient complètement chargées. Avec peu de consommation, en veille, et les panneaux capteurs d'énergie qu'ils avaient laissés déployés au sol, elles devraient tenir des siècles. Glen comptait bien revenir, récupérer d'autres antiquités ! L'épave du grand bâtiment était une mine d'or.

C'est pour ça qu'il avait fait installer le maximum de protections : afin d'éviter que la coque ne soit trop endommagée par l'éjection. C'était leur capital.

Glen remua nerveusement dans son siège. Tous les voyants habituels, venant de la *Sauterelle*, étaient au vert, sauf celui de l'étanchéité. Il contrôla aussi ceux de la Navette.

Identiques.

D'un geste, il pressa la commande de fermeture du sas communiquant avec le 3M et, cette fois, tout passa au vert.

Son siège s'encastrait dans le tableau de bord plat, si bien qu'il était entouré des commandes, le mini-manche mélangeur — venant lui aussi de la *Sauterelle* — dans la main droite. Il activa l'ordi de contrôle de vol et le général, pour qu'ils prennent la suite, si quelque chose n'allait pas.

— On y va, Psoré, dit-il à voix haute, je démarre les props proto-ioniques.

— « Je suis en place, répondit la voix de Psoré, dans les diffuseurs d'ambiance. Je programme l'ouverture du panneau extérieur et la séquence d'éjection, dès que les props seront lancés. Mais c'est toi qui la commanderas. »

Glen commença par lancer le gauche, comme il en avait l'habitude. Les quatre contacts, pressés ensemble, firent naître le grondement du premier niveau de compresseur qui enfla rapidement. Puis le bruit sourd du prop apparut, alors que le panneau glissait et laissait apparaître la forêt.

Les chiffres de poussée défilèrent, dans les petites fenêtres.

Le droit, maintenant...

Les diffuseurs :

— « Quelques tôles s'envolent du berceau, c'est normal ? »

— Oui, on ne peut pas empêcher des dégâts. Dans huit secondes je serai à la température, je lancerai l'éjection. Ne t'inquiète pas de mon silence, après. Il me faudra le temps de récupérer.

— « O.K. Fais attention tout de même. »

Glen sourit et appuya sur le bouton qui inclinait son siège. La position semi-allongée était la meilleure pour supporter le choc. Pourvu qu'il tienne... Sa main gauche serra l'accoudoir et trouva d'abord la sécurité de lancement puis le bouton déclencheur.

Un bruit énorme d'explosion et son corps encaissa un coup comme il n'en avait jamais reçu. Il s'évanouit...

Mal au crâne.

Non, pas seulement au crâne... Mal partout... Surtout à la fesse gauche. Il avait dû avoir un muscle contracté au moment de...

L'éjection !

Il reprenait le contrôle de ses souvenirs. D'un geste de la main droite, il fit revenir le siège à la position assise, gémissant quand son bassin bougea. Il n'avait peut-être rien de cassé, mais tout était douloureux.

Instinctivement, il tourna la tête à droite pour lâcher, à destination de l'ordi général :

— Donne-moi un analgésique.

Un coup d'œil aux écrans extérieurs... L'espace! Une planète défilait lentement, sur la gauche. Orbite haute, traduisit immédiatement son cerveau.

Comment était-ce pos ?...

Le compteur du tableau lui donna l'explication. Il était resté évanoui pendant deux heures !

Jamais ça ne lui était arrivé auparavant. C'est vrai qu'il n'avait plus d'entraînement, non plus. C'est Psoré qui devait se faire du souci. Pourquoi n'appelait-il pas?

Un robot de service du 3M surgit près de lui, tendant un gobelet contenant un liquide. L'analgésique qu'il avait commandé. Il sourit légèrement en le portant à ses lèvres : le grand luxe. Fini la rusticité de la *Sauterelle*...

Bon, il était temps de retourner chercher Psoré. Mais, d'abord, un peu de maniabilité, pour se mettre les réactions de la Navette en

main.

Il entama une série de virages de plus en plus serrés, en accélération, les interrompant brutalement pour vérifier le temps de stabilisation. Apparemment les props étaient largement suffisants pour la masse du bâtiment, en effet.

Les compensateurs avaient un temps de réaction rapide : on ne sentait pas de rupture de la pesanteur artificielle. Moins que dans la *Sauterelle*, en tout cas, dont le bricolage n'avait jamais bien fonctionné.

Rassuré, et retrouvant le plaisir de voler, il se dit qu'il pouvait entamer la procédure de retour au sol. La vitesse n'était pas excessive, il poussa sur le petit manche commandant l'allumage et l'orientation des tuyères, et la Navette plongea.

... Orbite basse. Il entama une évolution pour mieux voir le sol, à la recherche de la longue trouée dans la forêt. De l'espace, on devrait la distinguer...

Trop occupé, il ne voulait pas appeler Psoré. Il fallut deux révolutions autour de la planète pour repérer la saignée.

Là, sur la gauche... il la voyait. Rapidement il commença à freiner, utilisant les tuyères avant à 50 %, vieille habitude du pilotage de la *Sauterelle*.

Ce n'était pas assez ici, avec la Navette. Bonne occasion de voir comment se comportaient les props, avec ce poids.

Il dut monter à 77 % pour obtenir le freinage sérieux qu'il désirait... Parfait, les props avaient encore une marge, même avec cet engin ! Ils étaient encore légèrement sur-puissants.

— « Psoré, tu me reçois ? » lança-t-il à la radio.

— « Glen! Oh putain, j'ai cru que tu avais quelque chose et j'étais incapable de t'aider. »

Ça lui fit chaud au cœur.

— « Ça va, mec. Je suis resté longtemps dans les vapes, mais ça colle, maintenant. Je suis en orbite basse. Je m'aligne et au prochain passage je me pose sur les patins. Éloigne-toi de la lisière. »

Au fil des minutes, pendant la descente, il se sentit plus à l'aise. Il avait toujours adoré les phases de pilotage pur, à la main. C'est là qu'on voit le pilote.

Tout s'accéléra. La souplesse des props proto-ioniques, les modifications apportées aux circuits des tuyères permettaient de

balancer la puissance en même temps, sur la sustentation et sur l'avant, en freinage. Une question de dosage, au fur et à mesure que la vitesse diminuait.

Il termina pratiquement arrêté, laissant descendre la Navette à la verticale, en équilibre sur les colonnes de feu, les props à 84 %. A peine les patins avaient-ils touché le sol qu'il coupa pour ne pas faire davantage de dégâts.

C'est à cet instant qu'il aperçut Psoré, déboulant à toute vitesse de la forêt, allongé sur le ventre, comme un nageur, à trois mètres au-dessus du sol !

Soufflé, Glen mit un temps à commander l'ouverture du sas. Puis il se leva et alla jusqu'au sommet de l'échelle. Psoré arrivait, sans toucher un barreau...

Devant les yeux effarés du Terrien, le grand robot eut un sourire de gosse.

— Je ne t'avais pas dit? Les robots de combat sont équipés d'anti-G. Un peu rudimentaire et brutal, mais efficace, hein ? Comme il restait de la place, dans la carcasse, j'ai mis un second ensemble, dans les cuisses. Très amusant de se déplacer comme ça. Beaucoup plus rapide, tu sais?

Glen leva les mains en un signe de découragement. Psoré le stupéfierait toujours...

— Amène-toi dans le poste. On y va pendant que les props sont toujours chauds, sinon il faudra attendre leur complet refroidissement avant de les relancer.

Psoré s'assit presque religieusement, puis son visage devint grave et les caméras de ses yeux suivirent chacun des gestes de Glen.

Le grondement des tuyères... Un peu plus de puissance... Dès qu'il sentit que la Navette ne reposait plus sur le sol, il poussa le petit mélangeur en avant et l'accélération commença. A l'horizontale, d'abord, pour faire grimper doucement les G.

Vingt secondes plus tard, ils traversaient l'étroite couche d'atmosphère et débouchaient sur l'espace avec ses milliers de points lumineux.

C'était le silence, à bord. Glen avait coupé les props après avoir quitté l'orbite, et la Navette, lancée comme un projectile dans l'espace par ses props proto-ioniques, filait à sa vitesse de croisière, en silence.

Il finit par se pencher sur le côté gauche pour animer l'écran de l'ordi de navigation, celui qui venait de la *Sauterelle*, et afficher la mémoire du dernier trajet, à l'aller. Tout était enregistré, forcément. Glen comptait faire le chemin inverse, tout simplement.

— Vous aviez fait des détours, à l'intérieur de ce système-ci, sans parler des ricochets sur les planètes, dans la tempête solaire, lâcha Psoré qui avait suivi ses mouvements. J'ai calculé une route inverse qui coupe directement pour sortir du secteur 29 BHK 76 ouest. Tu veux essayer?

C'est vrai qu'il avait un calculateur génial, à bord ! Sortir carrément du secteur, avec ses différents systèmes c'était osé... Mais tentant. Quel gain de temps ! Après une légère hésitation, il accepta et hocha la tête.

— Si tu veux. Affiche les coordonnées sur le Nav et les paramètres de la première plongée, sur ce cap.

Comme il disait : c'était une directe ! Trente-cinq degrés d'écart, une paille... Au fond, si jamais il s'était trompé, il suffirait de faire demi-tour.

— Ça fait une plongée de combien de temps ?

— Avec la méthode habituelle, trois jours. On sera au tiers du chemin du système voisin, qu'on distinguait, au départ... Mais si tu me laisses faire une plongée profonde, alors on sortira carrément derrière le système voisin, à mi-chemin.

Plus de trente fois plus loin !

— Tu sais précisément ce qu'il y a au point d'émersion ?

— L'espace. Vous êtes passé dans cette région intersystèmes, en venant.

— Pas de queue d'astéroïdes?

— Ah, ça je ne peux pas l'affirmer, à coup sûr.

— Règle numéro 1 : sauf cas d'urgence, ne pas se lancer au hasard. C'est comme ça qu'on émerge au milieu d'une planète, et on se retrouve définitivement enkysté au milieu du magma. N'oublie jamais.

— Pour une planète, oui, mais des petits astéroïdes seraient chassés par l'onde d'émersion, dit tranquillement Psoré.

— Hein? D'où tu tiens ça?

— Physiquement, un astéroïde ne fait pas le poids devant... la vague de l'émersion, si tu veux, en comparant ce phénomène à la mer et à vos anciens sous-marins. C'est de la physique appliquée, indiscutable. Ça a dû se produire assez souvent mais aucun pilote ne s'en est rendu compte parce que les astéroïdes chassés se trouvaient déjà loin derrière quand les sondeurs ont redémarré en espace normal, commençant d'abord à balayer vers l'avant, normalement.

Glen était stupéfait. Parce qu'il «sentait» que Psoré avait raison, à rencontre de ce que l'on apprenait dans tous les centres de formation des pilotes !

De toute façon, il faudrait bien essayer son truc un jour ou l'autre, alors...

— Tu peux refaire des calculs pour émerger AVANT le prochain système?

— Tu veux bien essayer?

— Oui. Je ne suis pas très tranquille, mais comme tout est dégagé, là je le sais, je vais te faire confiance. On va tenter le coup... En outre il y a un relais-communications, dans ce coin et je voudrais passer un message à Serda, le patron de la petite station à qui on doit de l'argent, pour la *Sauterelle*. Je lui demanderai d'envoyer la note totale à P. 61, où l'on va se rendre.

Curieusement, Psoré ferma à demi les yeux en s'enfonçant dans le siège.

Exactement douze secondes plus tard il se redressait.

— Pour te rassurer j'ai calculé 20 chiffres après la virgule et j'ai refait mon calcul de la meilleure vitesse de plongée. Ça donne le passage à 91,é3 % de la puissance contrôlée. Si tu stabilises parfaitement à cette vitesse, on émergera dans deux heures quarante-neuf, juste aux trois quarts.

— Pas possible, répondit Glen, catégorique. Pas tellement moins de temps, pour faire un chemin plus long, tu comprends ?

— Mais si, voyons. Repense à la mer sur une planète ou imagine un cercle. Ta méthode consiste à nous faire suivre la surface, la courbe, à l'intérieur, pratiquement en parallèle. La mienne utilise une voie directe d'un point à l'autre du cercle, mais plus profondément. Avec la même vitesse, on arrive au même endroit, mais infiniment plus vite.

C'est tout simple. Et plus la distance est grande entre le départ et l'arrivée, le point d'immersion et le point d'émersion, plus on gagne de temps, proportionnellement. Sur de toutes petites distances c'est beaucoup moins intéressant. Mais on pourrait traverser toute la galaxie, avec ma méthode. La distance la plus longue étant le diamètre... C'est pourtant simple.

Ahuri, largué, Glen secoua la tête, ne cherchant même plus à discuter.

Simple, peut-être pas, mais l'explication était lumineuse, oui. Il secoua la tête, amusé, en se redressant, dans son fauteuil pour poser les mains sur le tableau de commandes. Un peu tendu quand même...

— Allez, on se lance, décida-t-il, guide-moi.

— Mets toute la puissance à 100% sur les protoioniques, pour créer le halo.

Immédiatement les écrans extérieurs furent saturés d'une lumière intense, aveuglante. Au maximum de puissance, ces props créaient une sorte de bulle autour de la coque, facilitant, ensuite, l'accélération photonique et la plongée.

— Maintenant, tu lances le prop photonique et tu le fais monter à 91,é3 %. Puis tu stabilises cette vitesse parfaitement, en donnant une inclinaison, sur trajectoire, de 4,25°. Ça passera tout seul en espace-temps, tu verras.

Glen se concentra sur le pilotage. Ça lui plaisait ce truc. La précision exigeait du vrai pilotage. Il aimait !

La poussée brutale du photonique les plaqua aux dossiers des sièges. Ces photoniques étaient surpuissants, mais d'un maniement terriblement dur. On ne pouvait que difficilement moduler la poussée.

Les yeux rivés aux instruments, les mains jouant par touches légères sur les contacteurs de commandes, pour tenir à la perfection les valeurs demandées par Psoré, il ne vit ni ne sentit le passage en espace-temps. Il se rendit soudain compte que les deux petits écrans extérieurs étaient devenus blancs. Ils y étaient... Une douceur pareille à l'immersion! Il n'avait jamais réussi une transition aussi insensible de sa vie ! Il se torma du côté de Psoré qui souriait largement.

Lui n'avait jamais douté ! Paisible, confiant. Les mathématiques, la physique qu'avaient découvertes les hommes étaient règles d'or, pour lui. Il ne faisait que pousser plus loin des principes établis, prouvés. Ne serait-ce que par le calcul.

Apaisé lui aussi, Glen se renversa dans son fauteuil, réfléchissant

doucement, comme il aimait à le faire en vol. Sa joie de revenir dans le Monde était un peu tempérée par les craintes qu'il éprouvait au sujet de Psoré. Il était encore si naïf et son enthousiasme tellement instinctif qu'il ne pouvait qu'être déçu par les hommes. Il attendait tout d'eux et ne mesurait pas assez les mises en garde de Glen. Comment le lui faire comprendre? Il serait vraiment en danger dans le Monde...

Et l'enjeu était, moralement, terrible. Que quiconque se doute de la véritable personnalité de Psoré et la planète serait mise en exploitation pour fabriquer des cerveaux-bulbes...

L'émersion fut aussi douce que l'immersion. Aucun choc, les écrans furent seulement noirs, avec, au loin, les gros points lumineux des étoiles du système vers lequel ils se dirigeaient !

Enfin, douce... jusqu'au démarrage du prop photonique. Cette grosse brute émit un flux de photons en reverse pour les freiner, et là ils furent précipités en avant.

— Rassuré? fit Psoré. Glen le regarda longuement.

— Je t'ai fait confiance, Psoré. Quand on sera dans le Monde, agis exactement de la même façon avec moi. Si je te dis quoi que ce soit, fais-le sans réfléchir, tout de suite, c'est que j'aurai repéré un danger.

Il se passa, alors, quelque chose d'étrange. Psoré tendit le bras pour venir presser la main de Glen, dans un geste d'affection qu'il ne pouvait avoir trouvé dans aucune banque de données !

— Je sais ce qui te tracasse, et ça m'honore d'être ton ami. Mais ne t'inquiète pas, je ne parlerai jamais de mes origines. Au besoin, il me suffit de pousser les rampes d'UV à la puissance maxi et je serai brûlé, sans que personne ne se doute de ce qui se passe. Ensuite il existe, dans ces robots de combat, un système auto-destructeur qui ne laisse rien. Une totale pulvérisation interne, anonyme... Auparavant, j'aurai pris une précaution, dont je ne veux pas te parler. Sache simplement que tu recevras quelque chose. Ensuite, arrange-toi pour revenir là-bas, sur la planète. Avec cette Navette. En faisant une plongée quasi directe. Ton ordi de navigation contient toutes les indications enregistrées et codées sous le nom du commandant du 3M, ce mot-là, tu ne l'oublieras pas, j'en suis sûr.

Il se tut quelques minutes, de même que Glen, très troublé. Puis il reprit, d'un autre ton, moins grave :

— Tu sais, l'une des premières choses qu'il faudra pomper sur un ordi spécialisé, ce sont les positions actuelles, et les projections des cartes célestes de toute la galaxie. Avec ça, on détiendra de quoi

échapper à n'importe quoi. Et ce sera définitif. A partir de ces cartes, on pourra en établir de nouvelles, au fil du temps, par simple calcul des mouvements...

Il s'interrompt de nouveau, comme hésitant.

— Il faudra que je trouve le moyen d'avoir accès aux dernières théories expérimentales de physique. Il y a quelque chose qui ne me satisfait pas dans votre explication de l'espace-temps. Ça ne colle pas parfaitement ensemble, tu comprends?

— Non, rien du tout, répondit Glen franchement.

— Je ne suis pas convaincu que l'espace-temps soit identique, dans sa composition, à l'espace normal. En espace il n'y a rien, à part des rayonnements et de l'énergie.

— Et alors?

— Je me demande si, au contraire, l'espace-temps ne possède pas une certaine densité. Composée de quoi, je n'en sais rien. Mais j'aimerais d'abord le contrôler et trouver ce que ça peut être. Le prouver, ça ne va pas être difficile, avec ma méthode de plongée, mais je veux aller plus loin... Bon, maintenant on fait quoi ? Tu dois avoir réfléchi à ton retour. Tu sais que ce système de plongée fonctionne, alors on va où?

Glen sourit en se levant de son siège.

— Leçon de pilotage. Mais, d'abord, je vais me cuisiner quelque chose, je meurs de faim.

— Tu veux m'apprendre à piloter? fit Psoré en le suivant vers la petite porte qui donnait sur le carré.

— Oui. D'ailleurs tu es censé être pilote, d'après ton bracelet magnétique.

— Chouette. Je n'aurais jamais osé te le demander !

*

**

Pas vraiment un surdoué, dans tous les domaines, Psoré. Il avait acquis immédiatement les règles théoriques, bien entendu, mais le pilotage pur... Il suivait les séquences à la lettre, ça oui. Mais il lui manquait quelque chose d'indéfinissable. Le sens de la machine, du vol. Il n'anticipait pas les mouvements de la Navette, ne la « sentait » pas, ne faisait pas corps avec elle. Pas brutal, comme Pali, par exemple, mais il se bornait à appliquer des règles, sans savoir que, parfois, il faut les adapter, d'instinct. En revanche il apprenait à une

vitesse folle.

Ils cherchèrent des astéroïdes pour faire des approches douces, comme des accostages. Pour peu que les immenses blocs de rochers soient animés d'un mouvement de rotation accentué, il était en difficulté, mettait un temps infini à aligner les deux mobiles dans l'espace. Il finissait par y arriver, mais ça prenait vraiment beaucoup de temps.

En revanche il avait mémorisé le Code de l'espace, le Règlement du voyage en espace, au simple énoncé... Là il en connaissait davantage que Glen qui, depuis le temps, avait oublié certaines procédures, jamais utilisées dans les régions où il naviguait.

Pour se détendre, au bout de trois heures d'entraînement ils revinrent dans le carré et Glen se prépara une boisson chaude, tout en posant une question à Psoré :

— A propos qu'est-ce que tu comptes faire de cette salle vide, sous le poste?

— Elle n'est pas vide. Il y a des fausses cloisons.

— Pour quoi faire ? interrogea Glen, surpris.

— C'est peut-être l'endroit le plus important de la Navette. J'ai fait prélever quatre grands ordis, sur le 3M, que j'ai un peu aménagés, pour les respecialiser : l'ordi central, modifié pour faire des calculs et de la recherche théorique pure, et puis robotique-fabrication-métallurgie, biologie-botanique, médecine-éléments naturels, ce que tu appellerais l'homéopathie. J'en connais beaucoup plus que vous, dans ce domaine. C'est bien le seul, d'ailleurs. Je leur ai adjoint des banques de données, prélevées autre part, que j'ai effacées, pour assurer une grande capacité de stockage à chacun.

« Et puis j'ai installé, autour de la pièce, une vingtaine d'ordis de gestion, reprogrammés avec un système de calcul, pour des études que je lance, au fur et à mesure que j'ai une idée. Avec des banques vierges aussi, évidemment. J'ai utilisé des banques de stockage du 3M, qui n'avaient plus aucun intérêt. Mais j'ai quand même transféré, là-bas, leur contenu dans un grand ordi, celui du contrôle-props-étanchéité, inutile, désormais. Le tout est donc dissimulé derrière une cloison, sous le poste, par discrétion. Tu vois, c'est un centre nerveux important de la Navette. Tu peux les interroger comme tu le veux, même à partir de l'ordi central de bord. Mais toi seul. Ils sont codés sur ton image sonore, le timbre de ta voix, analysée et paramétrée.

Glen en resta rêveur. La Navette prenait une valeur de plus en plus grande, au fil des révélations de Psoré. Elle avait des capacités qui

n'avaient rien à envier à certains grands bâtiments...

— C'est tout? demanda-t-il.

— Oh, j'ai eu aussi l'idée de transformer les petits ordis de service du 3M, avec un écran holo chacun. J'ai mis des séquences d'espace dans les mémoires, de fêtes à bord, d'accostage d'astéroïdes pour refaire les pleins d'hydrogène, des choses comme ça, mais rien qui permette de donner sa position. Avec les représentations holo de l'époque, par images optiques et non reconstitution magnétique, comme maintenant, c'est très spectaculaire. Leurs optiques étaient très fidèles, tu sais ? A la lumière de ce que tu m'as raconté, je me suis dit que ça se vendrait sûrement un bon prix.

Il ajouta, aussi, après un temps d'hésitation :

— J'ai également pensé qu'il serait bon de dire que les robots de combat étaient stockés dans la soute du système de convertisseur d'hydrogène, qui a été détruit en vol. Ainsi, on ne nous posera pas de questions ennuyeuses, qu'en penses-tu?

— Ça, c'est astucieux, mon vieux.

— En revanche, j'ai pris un certain nombre d'armes de poing, en pensant qu'elles seraient des armes de collection, aujourd'hui. Mais j'en ai caché deux, sous le plancher du carré, dans le placard de ton installation de cuisine. On ne sait jamais, tu peux en avoir besoin. Moi, non, évidemment.

— Psoré, il faut que tu saches quelque chose. Si tu devais te servir de tes armes internes, il ne doit y avoir aucun témoin, aucune caméra d'enregistrement, rien. Sinon on est fichus, on aura la Sécurité, la Garde et l'Armée aux trousses à travers toute la galaxie et pour toujours.

— Oui, je comprends ça. Mais ça ne devrait pas être nécessaire. Je te l'ai dit, j'ai acquis les principes du combat à mains nues. Et puis j'ai emmené pas mal de boules magnétiques.

— Qu'est-ce que c'est, je ne connais pas ! fit Glen.

— Un jeu qui se pratiquait autrefois. En tout cas l'équipage du 3M adorait. Ce sont des boules métalliques, un peu plus petites que des boules de billard, mais du même poids. Elles sont magnétisées et, lancées avec force vers une cible, elles reviennent vers le lanceur. Il tient une sorte de gant qui les attire. Comme un boomerang, si tu veux. Tu n'en perds jamais. Je peux les lancer vers un objectif quelconque, au besoin, et les récupérer pour les réutiliser aussitôt. L'impact est très violent, tu sais? Je pense qu'un humain pourrait être tué, ou perdrait connaissance.

Alors il y avait aussi un Psoré bagarreur mesuré ?... Et un Psoré homme d'affaire! U devenait un chineur chevronné. Toutes ses initiatives étaient sacrement bonnes. Aussi bien ses boules que ses idées de chercheur d'épave.

Plus tard, ils retournèrent dans le poste pour poursuivre l'entraînement. Glen avait beau faire, Psoré plafonnait. Il lui manquerait toujours «la main», comme disent les pilotes. Un sens particulier des mouvements dans l'espace. Néanmoins il ferait un pilote convenable.

Et puis Glen avait transpiré deux ans pour en arriver au même point, pas quelques heures !

— Si tu me disais, maintenant, ce que tu as l'intention de faire? demanda soudain Psoré.

Il avait le droit de savoir, bien entendu.

— On va pénétrer largement dans le Monde pour accoster cette grande station orbitale, P. 61. Avec de vraies salles de vente. De là, on pourra connaître les prix des antiquités, les réseaux, etc. Sans passer par des intermédiaires qui prennent des commissions confortables. Mais, surtout, je pourrai entrer en communication avec la Direction du Patrimoine pour vendre le livre de bord du *3M*. Ça nous apportera immédiatement de l'argent. Parce que les frais d'accostage ne sont pas donnés, dans ces coins-là. Il me reste deux petites cartes anonymes de crédit, mais il n'y a plus beaucoup de Ters dessus... Et puis je paierai Serda, en priorité, pour la *Sauterelle*. Sinon il est capable de faire saisir la Navette. Je vais d'ailleurs lui envoyer immédiatement le message. On trouvera la réponse en arrivant à P. 61.

— Qu'est-ce que ça veut dire, « saisir » ?

— Eh bien si tu ne paies pas une dette, on peut te

prendre ce que tu possèdes, pour se rembourser. C'est la loi.

— Je comprends. Tu tiens à prendre ton temps ou tu veux arriver rapidement?

— Oh, plus vite la Navette sera immatriculée officiellement, les formalités remplies et la dette payée, mieux ça vaudra. Un contrôle de la Garde, en espace, serait délicat. Il faudrait faire la preuve de notre bonne foi et on devrait répondre à des tas de questions.

— Alors tu me désignes la station où tu veux aller et on fait une plongée directe?

Un petit frémissement, malgré l'expérience du premier essai, et puis Glen hocha la tête. Il fit apparaître sur l'écran de navigation la région

centrale du Monde et choisit le secteur du Centaure, désignant un point, à une douzaine d'heures d'une station importante, relais de grands transports inter-systèmes. Une plongée énorme mais, quitte à le faire, autant aller jusqu'au bout.

Psoré réfléchit une vingtaine de secondes puis introduisit lui-même les coordonnées d'émersion, les vitesses de plongée et un angle anormalement précis, par rapport au processus habituel. Après quoi, il se tourna vers Glen et lui fit signe d'y aller.

Cette fois c'était le grand retour. Pourvu que tout se passe bien. Glen avait beau avoir confiance...

Psoré lui en enleva un peu en lançant, tout joyeux, lui :

— Je vais pouvoir vérifier ma petite théorie sur la densité de l'espace-temps.

Ils émergèrent quatorze jours plus tard ! Psoré l'avait prévenu, mais Glen avait quand même marqué le coup sévèrement. Un temps pareil en plongée lui paraissait une folie. Pourtant l'émersion s'était bien passée.

A part un détail. Psoré lui avait demandé, au début du voyage, pourquoi il laissait les props proto-ioniques en fonctionnement, alors qu'ils ne débitaient pas en espace-temps. Ils restaient à la même position de puissance qu'à l'immersion mais ne poussaient plus, et l'indicateur de consommation montrait bien qu'ils étaient arrêtés. Tout repartait, seul, à l'émersion. Personne ne savait pourquoi. Comme si tout était suspendu. En revanche, à l'émersion ça crachait tellement, que le halo se reformait pour ne disparaître qu'après avoir entamé le freinage, laissant une longue traînée lumineuse derrière le bâtiment.

Ah, pour ça, les émergences n'étaient pas discrètes... Psoré lui avait affirmé que le halo était inutile, à l'émersion, et qu'il pouvait couper carrément les proto-ioniques, comme le photonique, sans modifier quoi que ce soit à cette phase du vol. Ils étaient en balistique, comme un projectile lancé, qui poursuit sa course jusqu'au but.

De guerre lasse, Glen avait fini par tout couper.

Et tout s'était déroulé sans problème, à la sortie. Pas de halo du tout ! Il avait freiné au photonique et la vitesse était descendue tranquillement, comme à l'ordinaire...

— 11 heures 47 pour l'approche de la station, en croisière, lâcha Psoré. Tu veux aller plus vite ?

— Non, non, inutile de se faire remarquer. Je vais seulement me signaler au Contrôle de secteur.

Il régla la détection, focalisant sur les coordonnées de la station et appela :

— « B. 61 de Navette non répertoriée. Dans votre quart sud-ouest, à 11 heures 45 de l'accostage. Provenance : les Confins, avec un engin de récupération non immatriculé. Commandant de bord Glen Parech', chercheur d'épave de la région 24B. Destination : vos installations. »

La réponse mit une bonne trentaine de secondes à arriver et Glen comprit qu'ils avaient fait une gaffe.

Le manque de halo à l'émersion ! On aurait dû les repérer... Eux qui ne voulaient pas se faire remarquer !

De toute façon, la Navette aurait fait son effet, en accostant. Les appareils de cet âge, trahis par leurs formes désuètes, ne volent pas

souvent! Et l'ancienneté de la Navette en faisait presque un engin de collection, malgré son état quasiment neuf, tant elle avait peu servi sur le 3M. Mais se faire remarquer à cause d'une émerision trop discrète, c'était pire... Il faudrait imaginer très vite une explication.

Quoi qu'il en soit, le Contrôle allait venir la visiter pour lui accorder l'autorisation de vol, réglementaire pour un engin ancien.

— Je vais simuler une mauvaise remise en marche des props, lança rapidement Glen. Et on va réparer en laissant des traces. Il faut absolument expliquer le manque de halo ! Surtout, tu me laisseras parler, ne te lance pas dans des trucs techniques, hein? Le niveau de connaissances théoriques n'est jamais très élevé, chez les chercheurs d'épaves. Bons bricoleurs, mais pas scientifiques.

— O.K.

— «Navette inconnue de Contrôle P. 61, votre émerision n'a pas été enregistrée, que s'est-il passé? »

— « Je ne sais pas. On a eu un problème de remise en route des props, mais c'est réparé. »

Un temps puis, la station, de nouveau :

— « Vous porterez le numéro 569 HK pour la procédure d'accostage. Rappelez à une heure de l'arrivée et présentez-vous au Contrôle, aussitôt après votre mise à poste. Et venez recevoir votre plaque d'immatriculation. »

— « Reçu, P. 61. »

— Ça va? interrogea Psoré. Il m'a semblé que la procédure était classique, d'après ce que j'ai appris.

— Sauf l'heure de la reprise de contact ! Les chercheurs d'épaves n'ont pas une très bonne réputation, dans le Monde. A un engin avec un équipage plus orthodoxe, ils auraient demandé de rappeler à vingt minutes de l'arrivée, pas plus tôt. Ils se méfient de notre pilotage, fit Glen, vaguement amusé. Longtemps que ça ne me vexe plus. Bon, on se met au boulot rapidement. Un mauvais raccordement au tableau de bord et une réparation correcte, mais on laisse des bavures. Ça marchera, je pense. Tout à fait dans l'esprit des chercheurs, pour les contrôleurs du Monde. En revanche, leur inspection technique sera minutieuse. Lance les robots d'entretien et fais vérifier tout ce qui est fonctionnement des props, étanchéité, détection, Nav, etc.

— Mais tout marche parfaitement, tu le sais bien.

— Je suis méfiant, je ne veux pas qu'on ait oublié une bricole, un espacement réglementaire entre des connexions, des choses comme ça.

Ils sauteraient sur l'occasion pour nous interdire de vol et tout démonter. Je ne veux pas qu'ils tombent sur ta salle d'ordis. Et ils la trouveraient, tu peux en être sûr. Ils ont même le droit de contrôler le contenu des ordis de navigation, détection, et... vacherie! Je viens de penser qu'ils peuvent regarder l'enregistrement du dernier vol. Et le nôtre, il est plutôt fantastique.

— Je peux bidouiller une multitude de petites plongées, si tu veux ?

— Dans la mémoire de l'ordi-nav? Mais le véritable enregistrement sera effacé, avec les caps, les vitesses les temps et tout ça.

— Non, je code, c'est tout. On le rétablira plus tard, comme on voudra. Je contrôle totalement les ordis, tu sais?

Glen hocha la tête. Oui, ça il le savait !

— D'accord, au boulot. Je me charge de la commande des props, tu prends le reste.

*

**

— «Vous êtes dans l'axe du pôle 1é8, continuez comme ça, doucement. »

Le contrôleur les prenait vraiment pour des débutants. Au début Glen n'y avait guère fait attention, habitué à ces comportements, mais après la série de recommandations superflues qui avait suivi, il était singulièrement agacé et devait maîtriser sa voix. Puis il songea que, finalement, ils n'avaient probablement jamais vu de chineurs, par ici, alors ils se méfiaient. Ça le calma.

L'accostage se passa tellement en douceur que le contrôleur dut penser à un miracle ! La Navette était accrochée à des points de fixation magnétiques et des sas mobiles s'étaient mis en place devant le sas de sortie latérale et la grande rampe de la soute, derrière. Ils avaient désormais accès à la station par un simple couloir de communication.

— Tu jettes un œil partout, pendant que je vais au Contrôle central, dit-il à Psoré. Il est possible que des inspecteurs viennent, déjà, pendant mon absence. Tu n'oublies pas, on est juste copains, depuis peu de temps, mais on a trouvé le 3M ensemble. Tu étais avec moi dans la cellule props et Pali, mon associé, aux commandes, est mort dans le crash. On a réparé avec les moyens d'un bâtiment découvert, mais tu es en droit de ne pas en dire plus, tant que nou-e déclaration de propriété sur l'épave n'a pas été enregistrée. C'est ton droit le plus

absolu, ne te laisse surtout pas faire. Ils peuvent être en cheville avec une salle de vente et vouloir te bluffer, je compte sur le choc de la surprise pour vendre à un prix élevé. Et exprime-toi comme Pali, tu vois? Tu ne ménages pas les mots... imagés, dont tu as trouvé la trace dans l'ordi de la *Sauterelle*.

— T'inquiète, mec, j'saurai leur causer à ces zigs... Mais j'ai une idée, si j'arrimais les ordis avec holo, qui sont dans la soute principale, dans la pièce où j'ai installé mes ordis de calculs ?

— Ça c'est une bonne idée, ouais. Leur attention sera distraite.

Glen sourit, prit le quartz de bord de la *Sauterelle* avec l'enregistrement du crash, pour justifier la disparition définitive de l'appareil, et le Livre de bord du 3M, avant de se diriger vers le sas.

Il allait l'ouvrir quand il sursauta intérieurement. Depuis que Psoré s'était installé dans la carcasse du robot de combat, il portait leur combinaison noire caractéristique, la seule à sa taille! Il y était tellement habitué qu'il avait failli l'oublier...

— Oh, Psoré... détruis immédiatement ta combin' noire et trouves-en une vieille à moi, en la fendant là où il faut pour passer tes jambes et tes bras. Tu te souviens : ta cellule personnelle a été détruite dans le crash et tu n'as plus de vêtements, plus rien à toi. Mais cette combin' noire, pour nous c'est la catastrophe! Je vais t'en acheter une autre dès que je pourrai, mais ne sors pas avec celle que tu vas mettre, tu serais ramassé par la Sécurité. En outre, au Contrôle, ça expliquera que tu ne sois pas venu avec moi.

— Ça marche, mec. T'inquiète!

*

**

Ils le dévisagèrent comme une bête curieuse ! Il y avait trois types dans la salle de vérification des documents. Plus techniciens que nature. Glen avait quitté le Monde depuis plus de quinze ans et le retrouvait sans enthousiasme. Pendant que deux contrôleurs notaient les coordonnées du 3M, la provenance de la Navette et établissaient l'immatriculation définitive de l'engin au nom de Glen, le troisième lui demanda de vérifier son identité.

— Mais vous avez un ancien bracelet? lâcha-t-il, alors il faut le passer au testeur.

Il prit une grosse machine, reliée à un ordi, et demanda à Glen de passer son bras entièrement à l'intérieur. Contrôle total ! Comparaison entre les indications du bracelet et des indications médicales, à tous

les coups. Il devait y avoir un système d'analyses génétiques comparatives, là-dedans. Jamais Psoré ne franchirait l'épreuve... Le bol de ne pas avoir encore parlé de lui ! Il devrait sortir avec précautions...

— Il est très démagnétisé, votre bracelet, dites-le. Lisible, mais endommagé. Longtemps qu'il est comme ça ?

Glen eut une moue d'ignorance puis lança :

— La tempête solaire nous a rattrapés, au sol. La planète a été bombardée pendant des jours de rayons durs, j suppose que c'est comme ça, parce qu'on m'a jamais fait d' remarques, avant ça... Elle a toujours marché, sur toutes les stations, pour ouvrir les portes des sas et tout.

— Dès demain, faites-vous faire une copie, deux étages en dessous, à la Sécurité. Les nouveaux bracelets sont beaucoup plus fiables. La Sécu sera prévenue... Ah, nous avons aussi un message pour vous, en provenance d'une petite station des Confins, ajouta le contrôleur, en lui tendant une feuille de plasto.

La note de Serda. Glen eut un coup au cœur. Huit millions de Ters ! Le salopard avait compté des intérêts monstrueux. Jamais Pali et lui n'auraient pu rembourser... Ils n'avaient jamais imaginé que leur dette puisse atteindre un montant pareil.

Voilà comment les chercheurs d'épaves se faisaient escroquer, dans ces stations proches des Confins. Les patrons faisaient la loi, prenaient un bénéfice sur les antiquités que les chercheurs d'épaves leur vendaient, plutôt que d'aller dans le Monde, et matraquaient pour les locations de matériels de réparation, les pièces détachées, etc.

D'ici peu, avec une dette pareille, ils auraient perdu la *Sauterelle*... Impossibilité de rembourser !

En attendant ses papiers, Glen interrogea un ordi public pour avoir les numéros des salles de vente d'antiquités. Il y en avait quatre, mais deux apparemment très importantes. Des réseaux concurrents, probablement, Bassi et Praz.

Tant mieux, il pourrait faire monter les prix ! Puis il appela le bureau de station de la Direction du Patrimoine humain et fit savoir qu'il détenait le Livre de bord d'un bâtiment disparu depuis trois cents ans. Sa déclaration étant enregistrée automatiquement, personne ne pourrait plus contester sa propriété sur l'épave, donc de son contenu — même la Garde, ou l'Armée — sans le dédommager. Le bureau lui annonça la visite d'un fonctionnaire pour le lendemain matin, tôt.

Ça faisait de l'effet, le Livre !

L'avantage d'être venu ici pour vendre la cargaison : depuis les Confins, les communications étaient relayées et prenaient du temps. Comme les organismes officiels ne se pressaient pas non plus, on risquait de se faire dévaliser par des types pas trop scrupuleux, qui écoulaient ensuite la marchandise par des circuits parallèles. Les Confins abritaient une faune peu recommandable.

En outre il y avait des fuites et les prix offerts étaient diminués par des commissions d'une quantité d'intermédiaires.

Ensuite seulement, il appela les deux salles et fit savoir qu'il avait des antiquités exceptionnelles à vendre et qu'on le contacte au pôle 1é8. La Navette était raccordée au réseau de communication de la station par le pôle lui-même, qui contenait toutes sortes de connexions, à commencer par l'eau et l'énergie, au besoin...

De retour devant les contrôleurs, il fut interpellé aussitôt :

— Dites donc, Parech', vous l'avez trouvé comme ça le 3M? demanda un type mince, assez distant.

Glen eut envie de lui répondre sèchement, mais il y avait cette histoire de halo et de vérification obligatoire de l'état de navigation de la Navette. Surtout ne pas se mettre ces types à dos. Il sourit aimablement.

— Oh non, pas « comme ça ». Plus de six ans qu'on l'cherchait là, Pali et moi. Dans la bonne région, j'veux dire. C'était notre atout. Mais à partir de là, il fallait fouiller systématiquement. Ça coûtait drôlement cher et on a salement transpiré, j'vous l'jure, avant de toucher le Jack'. Pour ça que j'suis v'nu jusqu'ici, pour pas m'faire arnaquer. C'truc ça vous arrive même pas une fois dans une vie, alors vous pensez !

Il se demanda s'il n'en rajoutait pas dans son numéro de chercheur rustaud. Mais le gars n'insista pas et lui tendit les documents, ajoutant simplement :

— Visite technique à 09.30, demain. Il est 23.1é locale.

— Bien. Dites, vous savez pas où j'pourrais acheter une combin' pas trop chère? Y m' reste plus beaucoup d'fric, comprenez?

— Même niveau, à droite en sortant, vous avez un spacehandler qui fournit de tout aux équipages.

— Bon et ben merci, dit Glen en prenant ses papiers, alors à d'main.

Pas foule dans la large avenue-coursive. Il repéra le spacehandler et acheta tout de suite une combin' grise grande taille pour Psoré. Avec ça, il pourrait circuler partout. On le prendrait pour un navigant

anonyme, pas forcément pour un chercheur d'épaves.

Pendant qu'on allait lui chercher une combin' réversible classique, il jeta un œil sur le matériel du catalogue, en holo. Il y avait de sacrées nouveautés techniques.

Il tomba en arrêt devant un écran extérieur panoramique de pilotage, pour petit bâtiment. Fabuleux, ce truc. La simulation donnait l'impression extraordinaire d'être carrément dans le vide. En outre, on pouvait y ajouter le défilement des paramètres de vol, en surimpression, avec toute une série de graphiques permettant d'évaluer des angles d'approche, par exemple, de cibler et de passer en automatique pour l'exécution. Fantastique...

Un nouveau système pour recharger les piles photoniques, aussi. Au lieu d'une grille insérée ou collée à la coque des appareils modernes, on appliquait sur celle-ci un revêtement liquide épais, qui avait la même efficacité. Pour la Navette qui ne possédait rien de semblable, ce serait parfait. Pour l'instant, l'occasion de recharger pendant le vol ne s'était pas encore présentée, mais Glen avait prévu de larguer les voiles, derrière, simplement. Pas tellement pratique !

S'ils avaient assez d'argent, il achèterait bien tout ça et il le monterait sur la Navette, avec les robots. Pas besoin de passer en atelier ! Il y avait aussi de nouvelles armoires frigorifiques à petits casiers, immenses et assez plates pour être montées le long de cloisons, dans des soutes ou des coursives. Ça aussi, ça valait le coup.

Peut-être le fait que le gars lui ait dit qu'il était tard, il eut sommeil d'un seul coup et rentra directement à la Navette où Psoré l'attendait, au sas latéral.

— Tout va bien, lui raconta Glen, sauf que tu ne peux pas passer le test d'identification, ils font un contrôle total de comparaison génétique, sur le poignet, pour les anciens bracelets, avec un ordi sûrement relié à un fichier central. Alors je n'ai pas parlé de ta présence à bord. A part ça, inspection demain à 09.30. Ici, où en es-tu ?

— Terminé. Le bâtiment est impeccable. Les robots ont tout vérifié et...

La sonnerie de l'ordi l'interrompt. Un appel extérieur. Glen brancha l'interrupteur mural le plus proche, pour éviter d'aller dans le poste. De toute façon, tout transitait par l'ordi de bord.

Il s'agissait d'une salle de vente, Praz ! Ils avaient manifestement des informateurs bien placés à la Direction du Patrimoine... Ils voulaient absolument qu'un expert vienne voir la marchandise. Immédiatement

!

Au fond pourquoi pas? Moins ils resteraient de temps ici... Avec précautions, Psoré pouvait circuler dans la station, les contrôles d'identité sont peu courants. Néanmoins il y avait un risque de plus. Il se sentit mal à l'aise.

De retour, il lui en parla.

— Mais je peux quand même sortir, non ?

— Ça ne me plaît pas mais je pense que oui. Seulement il ne faut pas qu'on ait à te demander de vérifier ta plaque.

— Quand est-ce que je vais pouvoir pomper un grand ordi ? demanda Psoré, aussitôt après.

— Comment comptes-tu t'y prendre, pratiquement?

— Il suffit que je sois en présence physique d'un terminal, ou d'une connection centrale. Je peux établir le contact à travers le métal, avec les mains, je l'ai prévu.

Glen réfléchit.

— Imagine que tu demandes un programme simple, tu peux pomper ce que tu veux, ailleurs, pendant qu'il se déroule?

— Bien sûr. Et j'absorbe vite, dès que j'ai trouvé la bonne banque de données.

— Mais l'ordi ne risque pas de signaler qu'on l'interroge sur autre chose ?

— Je ne l'interroge pas, je circule seulement dans ses mémoires, il est totalement passif. Ça me suffit.

— Alors il faudrait trouver un sujet assez vaste mais sans importance. De façon à ce que le déroulement de la banque soit assez long pour te laisser travailler, mais ne donne pas l'éveil... Voyons, quel sujet pourrais-tu demander?

— La philosophie.

— Hein?

— Ça m'intéresse vraiment. C'est une notion qui m'est inconnue.

— Bon, eh bien dès que l'expert sera passé on y va. A cette heure-ci, on sera tranquille. On va choisir un grand ordi de connaissances, mais j'espère que le sujet n'est pas trop onéreux parce qu'il ne me reste pas beaucoup de Ters.

— Je commencerai par pomper les cartes célestes, ensuite j'irai dans

les documents de physique, informatique, robotique et chimie, j'ai beaucoup de lacunes dans ces domaines.

— Eh, vas-y doucement, pas d'indigestion ! Et puis il ne faut quand même pas rester des heures devant l'écran, ça paraîtrait bizarre.

— Je peux être lent à comprendre la philo, non ?

— Ouais, mais un gars qui a ton allure ne s'intéresse pas à la philo, tu vois ? C'est insolite...

L'expert arriva une demi-heure plus tard e" commença à examiner en détail la liste plasto que le petit ordi de gestion du stock sortit. Puis il voulut vérifier l'état de tout ce qu'ils avaient ramené, pointant la liste et contrôlant à chaque fois qu'il y avait bien le sigle du 3M dessus. Il semblait écrire des chiffres à chaque fois. A la fin, il se tourna vers Glen :

— Vous en avez pour une grosse somme, vous savez ?

— Ça oui, on le sait. Vous avez une idée du prix ?

— Le marché est fluctuant, vous ne l'ignorez pas. On ne peut pas expédier le tout en une fois, les prix baisseraient trop. Ça demande un investissement onéreux pour écouler doucement l'ensemble.

— Un ordre de grandeur, en tout cas, que je sache si votre concurrent, Bassi, me propose mieux.

L'autre eut l'air surpris.

— Vous connaissez Bassi ? Il est au courant ?

— Je l'ai contacté et il envoie un expert, comme vous, dans un moment.

Le gars réfléchit.

— Je ne peux rien vous garantir, si ce n'est que nous vous paierons plus que Bassi.

— Besoin d'un prix, dit Glen fermement.

— Disons... autour de 90 millions de Ters, si tout va bien.

Glen se détourna pour cacher sa stupéfaction. Dans les Conflns il en aurait obtenu trente fois moins... Ça faisait réfléchir sur le lieu de vente. Ce serait certainement encore plus intéressant au cœur du Monde...

— D'accord, je verrai ce que me proposera Bassi. Le gars hésita avant de lâcher :

— Voulez-vous que nous passions un accord ? Si Bassi vous propose

d'avantage, ne signez rien sans nous prévenir.

— Vous voulez dire que vous vous aligneriez?

— Ou nous ferions mieux, peut-être. Glen hocha la tête et le gars s'en alla.

— Bon, on y va aussi ? interrogea Psoré, en réapparaissant après son départ?

Lui, le prix de la cargaison ne le tracassait pas beaucoup. La notion d'argent lui était étrangère.

Glen appela Bassi, précisant qu'un expert de Praz avait déjà fait une offre. 11 demanda une expertise le lendemain à 09.15. Comme ça le type serait toujours là quand l'inspection du bâtiment serait entamée. Ça perturberait peut-être un peu les gars de voir autant d'antiquités à la fois... Ils seraient distraits.

Ils avaient parcouru un sacré chemin, pour arriver à un centre d'informations, avec des ordis publics. Des kilomètres de tapis roulants. Au cœur de la station, la vie était active, malgré l'heure. C'était comme ça sur ces gros satellites. La notion d'heure était assez relative.

Psoré était fasciné par ce qui l'entourait. D'immenses places de plus de soixante mètres de haut, des avenues larges de quatre-vingts mètres au moins, avec des tapis roulants qui s'entrecroisaient grâce à des passerelles et d'où l'on pouvait transiter de l'une à l'autre par des passages magnétiques qui ralentissaient les mouvements.

Des centres commerciaux et une quantité de cafétérias, bref, une gigantesque ville. Seulement, lui, c'était la première fois qu'il voyait une ville !

— C'est extraordinaire, Glen, finit-il par dire. Les hommes ont réalisé des œuvres stupéfiantes. Ils les ont faites, tu comprends ? A partir de rien... ils ont tout inventé.

— Oui, ils ont tout inventé, y compris l'hypocrisie, la cruauté, la violence... Dis donc, je ne savais pas que tu t'intéressais à la philosophie ?

— C'est vrai, répondit le grand gaillard, au bout d'un moment. Depuis quelque temps j'utilise tellement ce que j'ai enregistré, là-bas, pour réfléchir, que je te pose moins de questions qu'auparavant. Nos soirées près de l'épave me manquent souvent, tu sais, c'est étrange. Comprends-tu cela ?

— Oui, je le comprends. A moi aussi elles me manquent... C'est que tu as pris tant d'avance sur moi que je suis largué, tu vois ? Je ne représente pas autant d'intérêt pour un cerveau comme le tien. C'est normal.

— Mais cela te... peine ?

Comment avait-il pu découvrir la notion de peine, lui qui ne savait même pas qu'autre chose vivait près de lui, dans le sol, il y avait encore quelques semaines ? Pas dans les banques des ordis, en tout cas, qui ne sont emplies que de connaissances mathématiques ou scientifiques.

Ou alors en passant des enregistrements de vie à bord ? Des conversations faisant allusion à des notions inconnues. D'où son intérêt pour la philosophie, pour les sentiments des hommes ?

Ils pénétrèrent dans le bâtiment et interrogèrent l'ordi d'accueil. La

consultation d'une banque de philosophie élémentaire ne coûtait pas plus de 3 Ters et autant pour les dossiers suivants, tandis que l'accès aux banques scientifiques revenait huit fois plus cher! C'était l'illustration de la valeur qu'accordaient les hommes aux connaissances...

— Tu sais, fit Psoré, j'ai réfléchi, il vaut probablement mieux qu'on ne nous voie pas ensemble, toi et moi. J'ai branché toute ma détection. Il y a des caméras un peu partout, autour de nous. Inactives, ici, mais je suppose qu'à l'intérieur ce n'est pas la même chose. Je vais pénétrer seul et je t'interrogerai par radio, dans ta bouche, si j'ai un problème.

Il avait sûrement raison, mais Glen avait l'impression de le laisser tomber. Il se borna à acquiescer de la tête en lui tendant sa carte magnétique de Ters.

— On ne risque pas de remonter jusqu'à toi, avec ça? demanda Psoré, en la prenant.

— Non, pas ces petites cartes-là. Elles sont anonymes. Il faut beaucoup d'argent, sur un compte, pour qu'elles soient personnalisées.

— Bon, j'y vais, reste par là et je te contacte.

Psoré entra d'un pas tranquille pendant que Glen s'éloignait dans l'immense galerie.

— « Une femme est installée devant une console, sur la gauche, lui murmura soudain la voix de Psoré. Personne d'autre. Je choisis un terminal au fond. Les caméras sont activées mais je leur tourne le dos quand elles se braquent de mon côté. Au fond du hall, je serai plus protégé. Qu'est-ce que je fais, une fois assis ? »

— « Tu introduis la carte dans la fente, sur la façade, et tu tapes ta question, le domaine, le niveau », répondit Glen, sans ouvrir la bouche.

Un moment puis Psoré émit de nouveau, un peu excité :

— « J'y suis, je commence à pomper. »

— « Attends... L'écran est haut? »

— « Assez, oui. »

— « Alors mets ton visage dans tes mains, comme si tu réfléchissais et déforme-le complètement. Fais-toi une tête toute ronde. Si tu es filmé, ils auront un autre personnage sur les bandes, tu comprends ? »

— « Reçu. Tu es drôlement malin. »

— « Vas-y, régale-toi, sourit Glen, je vais m'installer dans une

cafétéria proche, pour attendre. Garde ta détection en marche, hein ?
»

Dans le hall, Psoré posa négligemment une main sur le côté de l'ordi et tapa le code Philo. Immédiatement, le programme démarra et son visage se tendit. Il devait explorer les mémoires pour trouver ce qu'il cherchait.

Vingt minutes après, le symbole de fin apparut et il renfonça rapidement la carte, qui venait de ressortir de la machine. Le programme de second niveau commença à défiler.

Une heure plus tard, Psoré n'avait toujours pas appelé. Dans sa cafétéria, Glen trouvait le temps long. Il en était à sa quatrième tasse d'une infusion tonique qu'il n'avait pas goûtée depuis des mois. Au début il avait apprécié mais il en avait assez, maintenant. Et la carte de Ters de Pali, qu'il avait utilisée, était presque vidée. Pas de nouvelles de Psoré. Il devait pomper à fond, seulement Glen était de plus en plus inquiet. Jamais il n'aurait dû lui permettre ça!

— « Psoré, murmura-t-il, la bouche fermée. Ça fait un bout de temps. Il faudrait qu'on se taille. »

Quelques secondes, puis celui-ci répondit :

— « J'allais t'appeler. Des types en combinaisons vertes, avec un insigne bizarre sur la poitrine, ça te dit quelque chose? Il y en a deux qui viennent d'entrer et me regardent. »

— « Ils ont un ceinturon ou une arme quelconque? »

— « Un ceinturon, oui. Avec une sorte d'étui, je ne sais pas ce que c'est. »

Le vrai pépin ! Ce qu'appréhendait confusément Glen.

— « Je crois que tu es repéré », glissa-t-il. Il avait une sale impression, maintenant.

— « Tu pompes toujours ? »

— « Oui, je peux te parler et pomper. »

— « Sois prêt à te tailler rapidement. Tu es seul. »

— « Oui, la femme de tout à l'heure vient de partir. »

— « Prépare-toi à intervenir. »

— « On pourrait m'empêcher de sortir? »

— « Oui... Que peux-tu faire pour te défendre sans utiliser l'armement du robot? »

— « J'ai emporté les boules dont je t'ai parlé. Le robot peut les lancer avec une telle force qu'elles ont un grand pouvoir destructeur. Une simple caméra serait pulvérisée. »

C'était la première fois qu'il faisait la distinction entre lui et la carcasse du robot qui l'abritait. Glen n'aima pas...

— « Et sur un homme ? »

— « Au visage, il sera tué. Au corps, ça dépend où je lance. Je peux lui briser une jambe, par exemple. »

— « Ça ne l'empêcherait pas de tirer sur toi... non, il faut le mettre K.O. »

— « Au plexus solaire, alors, il s'évanouira. J'ai appris ça dans le combat à mains nues. »

— « Ouais, d'accord. Où en est ton programme ? »

— « Encore deux minutes. »

— « Termine-le, sauf si les gars viennent dans ta direction ou se séparent pour aller chacun d'un côté de la salle. Là tu te lèves et tu fonces. S'ils font un geste vers leur étui, tu lances tes boules pour les mettre K.O. Dehors tu cavales le plus vite possible jusqu'au prochain croisement et tu entres dans la première cafétéria venue. Ah, n'oublie pas la carte de Ters, avant de partir. Dans les toilettes de la cafétéria, tu reformes ton visage habituel. Tu enlèves ta combin' et tu la retournes. Après, tu t'en vas n'importe où. Je me rapproche de l'entrée pour surveiller le coin et te dire ce qui se passe. »

Moins de trois minutes plus tard, Psoré jaillit de l'entrée et commença à cavalier vers la gauche tout en émettant :

— « Ils ont sorti une arme. Tu crois vraiment qu'ils m'en voulaient à ce point ? »

— « Pas à toi en tant que personne. Ils obéissaient à un ordre, celui de t'arrêter. Si tu avais résisté en leur laissant le temps d'agir ils auraient tiré, oui, je te le garantis. »

— « Mais c'est absurde, je n'ai fait de tort à personne, en tout cas pas au point de tirer sur moi ! »

— « C'est ça le Monde, Psoré... Ah, attends, bon Dieu, je vois arriver une patrouille de la Sécurité sur un Mob ! »

— « C'est quoi ? »

— « Un engin rapide. Où en es-tu ? »

— « J'entre dans une cafétéria. »

— « Ça va, ils débarquent quelques hommes, seulement. Les autres vont patrouiller dans le quartier. Sors, dès que tu seras habillé, je vais au croisement pour te dire à quel moment tu pourras y aller, sans te presser. Prends un tapis rapide et descends de deux niveaux au moins. Ensuite, on avisera à quel moment tu pourras remonter à bord. Tu ne dois absolument pas être contrôlé, avec ta plaque, tu comprends ? »

— « Oui. Je ne rentre pas ce soir, en tout cas, avec les types qui vont venir à la Navette... »

— « Oui... il faudra probablement que tu te planques quelque part. Mais je n'ai aucune idée pour l'instant. »

— « Moi, si, lança Psoré. Dans une conduite d'aération, entre les coques. »

Glen fut stupéfait de son pouvoir d'adaptation. Psoré ne savait pas ce qu'était la vie clandestine mais il innovait à une vitesse folle. Il se mit en marche vers le croisement à son tour. Il y arrivait quand il vit, derrière, le Mob redécoller à deux mètres du sol et venir de ce côté rapidement.

— « Tu ne bouges pas », murmura Glen.

Le Mob ralentit en arrivant à sa hauteur et il se sentit examiné. On devait le comparer avec le film pris dans la salle, n y avait trop de différence et l'engin fila devant, dépassant la cafétéria. Gagné !

Non... Un autre engin apparaissait déjà au bout de l'avenue, au loin.

— « Psoré, sors tout de suite, sans te presser et prends le premier tapis descendant d'un niveau, sur la droite dans l'avenue. Vite ! »

Il vit la grande silhouette apparaître à la porte d'une cafétéria et se diriger vers les tapis. Ça semblait juste...

Psoré venait de disparaître quand le second Mob débarqua des hommes devant chaque cafétéria. Ils allaient contrôler tout le monde. Lui aussi devait filer !

— « Psoré, je m'en vais. Finalement descends le plus bas possible, très vite, et planque-toi. Si tu as un problème, appelle. Je vais regagner le bord en faisant des détours. »

— « Ne t'inquiète pas, tu sais que je peux rester caché, sans bouger, pendant des jours. Je n'ai besoin de rien pour vivre. »

— « Ce que je crains, dans ton histoire de ventilation, ce sont des contrôles automatiques, ou des sondes. »

— « La détection les repérera et je changerai de place. Ne te fais pas

de soucis et rentre te reposer, toi, tu en as besoin.»

Sa voix n'était pas aussi tonique qu'à l'ordinaire et Glen ressentit une violente bouffée de colère. Psoré était un exemple parfait d'un être sans aucune méchanceté et il était pourchassé...

*

**

Finalement l'expert de Bassi, un petit homme rond, arriva le matin, en même temps que le fonctionnaire du Patrimoine et avant les inspecteurs du Contrôle.

L'effet du Livre ! Fascinés, les deux visiteurs. Le fonctionnaire tournait les pages et l'autre regardait par-dessus son épaule. Finalement le type du Patrimoine lui annonça qu'il emportait le Livre, immédiatement, le paiement serait effectué automatiquement dans les trois heures au tarif officiel pour un document de cette importance, dix millions de Ters.

La dette de la *Sauterelle* était payée !

Les filets avaient été désarrimés par l'expert de Bassi quand les inspecteurs du Contrôle entrèrent dans la soute, les yeux écarquillés, eux aussi... La Navette, elle-même, avait dû les bluffer, mais les antiquités en plus...

Courtoisement, Glen les accueillit et les accompagna dans leur visite technique. Ils ne pouvaient s'empêcher de poser des questions sur les antiquités et la Navette, mais davantage sur son pilotage que sur son état, ils avaient tout de suite compris qu'elle était en ordre de marche. Et même plus que ça.

— Je crois bien n'avoir jamais vu une Navette aussi bien équipée, finit par lâcher l'un d'eux, vous avez même un petit bloc médical, ancien certes, mais efficace. C'est tout à fait inusité.

— Vous savez, il peut nous arriver n'importe quoi quand on navigue dans les Confins. Mais tous les chercheurs d'épaves n'ont pas cette chance. Moi c'est sur le 3M que j'ai récupéré ce matériel.

De son côté, l'expert prenait son temps et regardait sous tous les angles chaque objet, annotant, lui aussi, la liste de plasto que Glen lui avait donnée.

Deux heures plus tard l'inspection était achevée. Aucune demande de modification. Un feu vert total. Le bol! Glen prévint les techniciens qu'il avait l'intention d'acheter un écran extérieur panoramique et un peu de matériel. Ils ne firent aucun commentaire, lui délivrant, sur-le-

champ les documents de son immatriculation officielle et le nouveau quartz de bord — qui remplaçait désormais les Livres d'autrefois — branché sur l'ordi général.

Cette fois il était en règle !

Il retrouva le type de chez Bassi. Il achevait sa visite.

— Vous avez de très belles pièces, fit le gars. Mais quelque chose m'intrigue. Vous n'avez pas chargé vos deux soutes entièrement. Pourquoi ne pas avoir emmené autre chose? L'épave était abîmée à ce point?

Glen fut un peu surpris. H connaissait son métier et pensait avoir choisi ce qui se vendait bien et le plus cher.

— Ce n'est pas suffisant? Vous pensez que ça ne vaut pas grand-chose?

— Si, bien entendu. Vous en avez pour une belle somme, ici, mais la clientèle n'a pas toujours les moyens de s'offrir des objets pareils et il y a une nouvelle demande pour des articles moins onéreux, mais qui se vendent bien. Des vêtements au sigle du bâtiment, notamment. Dans les cabines il y a beaucoup à récupérer. Des séquences des ordis sur la vie à bord, aussi, des approches, des manœuvres dans l'espace et vous pouvez même donner l'autorisation de les reproduire pour la vente. Dans le Monde ça marche très fort, parce que c'est à la portée de toutes les bourses. On vous en donnerait un excellent prix, je vous le garantis. Notre réseau est très implanté, dans ce domaine.

Glen ne savait pas ça et se rendit compte que, dans les Confins, ils étaient très peu au courant des tendances du marché. Les chineurs étaient vraiment exploités ! L'autre gars ne lui avait rien dit de tout cela, non plus. Et ça ne lui donnait pas bonne impression. Ça voulait dire qu'il restait encore une fortune là-bas.

— A combien vous estimez ce qu'il y a ici?

— Oh, ça va partir comme des petits pains. Au moins une centaine de millions de Ters. Mais vous en avez encore certainement autant dans l'épave, si ce n'est plus, comme je vous l'ai dit.

Là c'était vraiment la fortune ! Du coup il se décida. Le gars de Praz n'avait pas été tout à fait franc du collier.

— Un expert de Praz est venu, cette nuit, il me propose 90 millions et je le soupçonne de faire des paiements échelonnés. Il m'a dit de le prévenir de votre offre, qu'il pourrait probablement faire mieux.

Le type sourit.

— Ça ne m'étonne pas... mais que vous me le disiez, si. On n'est pas habitués à des méthodes aussi directes, par ici. Praz a toujours une longueur d'avance sur nous : ils ont un informateur au Patrimoine. C'est un avantage énorme. Nous avons beaucoup de peine à lutter. Notre seule chance, c'est que nous payons cash, sans délai. Parce que la marchandise part aussitôt vers notre réseau des grandes planètes.

— D'accord, je marche avec vous. Quand pouvez-vous faire enlever le tout, je suis pressé.

— Je l'imagine, dit l'expert en souriant. D'ici à une heure, ça vous va? Pour le paiement, vous ouvrez un compte général si vous n'en avez pas déjà. On vous délivre une carte globale, codée à vos références et des petites cartes de 1 000 ou même 10 000 Ters, anonymes, sur-le-champ. Tout ça peut être réalisé avant 12.00.

— Parfait, ça marche.

Dès son départ, Glen fila à la Sécurité pour faire changer son bracelet, il en aurait besoin pour ouvrir un compte général, valable partout dans le Monde.

Le Contrôle devait effectivement les avoir prévenus parce que tout se passa sans anicroche. On lui délivra un bracelet neuf, réenregistré. Ils étaient plus fins, aujourd'hui. Une plaque plate, en alliage, contenant les informations.

Il alla directement à un ordi public pour ouvrir un compte et reçut un numéro codé.

Quand il revint à la Navette, des robots de chargement attendaient près de la rampe arrière, avec un grand type silencieux en combin' jaune.

Le déchargement ne prit pas plus d'une demi-heure. Son compte serait crédité dans la journée, lui dit simplement le mec en jaune, après en avoir noté les coordonnées.

Dès qu'il fut seul, il appela Psoré : \

— « Comment tu es ? »

— « Ça va. J'ai éloigné un robot d'entretien, dans la nuit, et j'ai changé de place, par sécurité. »

— « La vente est faite. J'aurai le crédit dans la journée. J'envoie tout de suite le paiement à Serda et on file ce soir. Tu peux te rapprocher de la Navette par les conduits, pour arriver rapidement à bord? »

— «Tu fais bien de me prévenir maintenant, ça va prendre un bout de temps. Oh, j'ai oublié de te dire, les bracelets sont différents de

nôtres. »

— « Comment le sais-tu? interrogea Glen, surpris? »

— «J'ai pris ceux des deux types qui m'ont attaqué dans la salle. Il faudrait que je les examine, en labo, mais je crois qu'on peut les réimprimer. »

Pas très conscient du danger qu'il courait en restant pour leur enlever ça... Il avait beaucoup appris sur les hommes, depuis vingt-quatre heures, mais il lui restait encore bien des choses à découvrir.

Glen reçut un appel lui disant que son compte était crédité de 112 millions de Ters! Tout de suite, il alla chercher au distributeur de l'ordi public, à la fois sa carte de crédit global personnel, une carte de 10 000 Ters et cinq de mille. Elles étaient anonymes mais, si on les lui volait, ce ne serait pas un drame. Et puis il avait donné l'ordre de payer Serda, avec enregistrement du paiement.

Immédiatement après, il se rendit chez le *spacehandler* acheter un écran, vingt armoires de congélation, des plats préparés, des vivres frais et congelés, en quantité ainsi que l'enduit pour la coque. Le tout livré immédiatement. Ils installeraient ça en vol ou en se posant sur un astéroïde, avec les robots du bord. Même pour l'enduit ça ne présentait aucune difficulté.

Puis il passa au Contrôle prévenir qu'il partait le soir même et en profita pour payer les taxes d'accostage. Ils semblèrent sensibles au respect de la démarche et sourirent presque !

Il restait à attendre le retour de Psoré. Il se préparait une énorme pièce de viande quand celui-ci appela :

— «Je suis à proximité, j'ai des ennuis, Glen. Ils doivent avoir des systèmes de surveillance que je ne connais pas. On m'a lancé des robots destructeurs. J'ai dû les détruire à la main, en évitant des mâchoires énormes. J'ai eu sacrement peur, tu sais... »

Glen imagina la scène, les combats dans l'obscurité des grands tubes... Lui aurait été terrorisé.

— « Tu n'as pas utilisé tes armes, au moins? »

— « Non... Ils me suivaient à une vitesse folle et je ne voulais pas utiliser l'anti-grav, je rampais aussi vite qu'eux. Si des caméras ont tourné ça, ils vont se poser des questions tu ne crois pas? »

A tous les coups !

— « Ça s'est passé loin d'ici? »

— « Oui. Au-delà de la salle des ordis. Ensuite, je n'ai pas arrêté de

bouger, toute la nuit, mais il y a des heures que je ne suis plus poursuivi. Je pense qu'ils ont perdu ma trace. C'est comme ça que j'ai découvert qu'il y a désormais une surveillance de la Sécurité à chaque croisement des tubes. Pour le retour, je vais passer par l'extérieur. Par l'espace. J'ai trouvé un sas dont je vais shunter momentanément les contacts, pour ne pas donner l'éveil. Peux-tu faire désarrimer le sas de la soute, sans la fermer complètement, pour que je puisse me glisser par là? »

— « Tu vas y arriver? » demanda Glen, inquiet.

— « Oui, oui, pas de problème pour moi en espace, je te l'ai dit. Mais je devrai contourner les sondeurs de proximité de la coque, dans ce secteur, sinon je serais repéré. Donne-moi une demi-heure. »

Le découplage de la soute arrière, pour la laisser entrouverte, se fit rapidement, mais Glen mit un certain temps à y faire le vide, après avoir assuré l'étanchéité du reste de la Navette. En fuyant, l'air chaud provoquait une condensation révélatrice. Il fallait y aller insensiblement.

Il était presque onze heures quand l'énergie fut brutalement coupée. Les batteries de la Navette prirent aussitôt le relais. Tout était noir, dans le secteur de la station et loin au-delà, sur les deux écrans de contrôle du poste...

Trois minutes plus tard, Psoré entra dans le carré où Glen venait d'achever de dîner.

— Salut, Glen !

Son visage ne trahissait rien mais Glen sentait son inquiétude. Venait-il de découvrir la véritable notion de la peur physique des humains ?

Glen secoua la tête en souriant difficilement.

— Fichtrement content de te voir, mec ! La coupure, c'est toi?

— Ouais. Ça va revenir dans dix minutes, juste le temps de refaire le plein en air liquide dans les containers. Histoire de remplacer ce qu'on a perdu, avec la soute ouverte, pour partir au complet. Tout est coupé, ils ne sauront même pas que tu as pris de l'air. Des économies, quoi!

Il avait beau tenter de faire bonne contenance en utilisant le vocabulaire de Pali, Glen se rendit compte que quelque chose avait changé, en lui...

Ils passèrent dans le poste, s'installèrent dans les sièges et commandèrent la fermeture de la rampe et le remplissage des containers d'air, tout en entamant les procédures de vérification avant

départ.

La lumière revint très vite mais ils attendirent une demi-heure avant d'appeler le Contrôle pour les procédures.

Ils avaient attendu un bon quart d'heure avant de demander le feu vert du départ. Glen avait manœuvré en douceur et la Navette avait quitté son point d'arrimage sans difficulté.

Une fois libre il s'était éloigné un peu, les proto-ioniques au ralenti, puis avait pris un cap ouest avant d'accélérer, pendant que Psoré regardait les achats de Glen, dans la soute. Il revint au bout d'un moment et s'assit.

— Dis donc, tu as embarqué des vivres pour deux ans ?

— On installera ça le long des parois du niveau supérieur de la soute, à la hauteur de la petite coursive ouverte qui longe la coque. Ça ne prendra pas de place. Et j'y aurai accès facilement. Je veux absolument être autonome.

— Quand veux-tu faire les travaux? interrogea Psoré.

— On va faire une plongée et on cherchera un astéroïde assez gros pour être stabilisé. J'ai hâte d'avoir cet écran panoramique.

— Mais tu veux aller dans quelle direction ?

— On retourne là-bas, sur ta planète. Le type de Bassi m'a dit qu'on avait laissé des trucs facilement vendables. Autant aller les récupérer, une fois pour toutes, et assez rapidement, puisque les coordonnées de l'épave sont rendues publiques, maintenant. D'autres chercheurs sont capables de s'y rendre pour récupérer ce qui reste. Les vêtements au sigle du 3M, par exemple. Il paraît que ça vaut pas mal de Ters, au cœur du Monde. Et puis des séquences enregistrées par l'ordi central, je t'expliquerai. On charge la soute à fond et ensuite on ira tout vendre en une seule fois, dans le Monde, loin de cette station. Ça te va?

— Tu parles... Il n'y avait pas grand-chose sur les découvertes vraiment modernes, ou plutôt les théories modernes dans les banques que j'ai visitées, et c'est ça qui m'intéresse. Rien pu vérifier sur ma théorie de l'espace-temps. Pourtant j'ai raison, hein? puisqu'on l'a vérifié en venant, avec un calcul fin de l'angle de plongée. J'ai hâte de pomper un véritable ordi de centre de recherches fondamentales, notamment. Là, il doit y avoir des trésors de calculs...

Il s'était apparemment remis de ce qui s'était passé dans la station et son enthousiasme revenait.

— Eh, tu frappes fort, là. Un centre de recherches! Tu n'imagines pas ce que c'est surveillé ces bâtiments... Tu as vu ce qui s'est passé, au simple échelon d'un ordi de station? Alors sur une planète... Or tu ne dois pas être contrôlé !

— Il doit y avoir une possibilité d'entrer dans les banques de connaissances avec un autre ordi. Il faut trouver le moyen de se connecter, un simple code d'accès, c'est tout, après je me débrouille... Vous, les hommes, n'exploitez pas toujours bien vos découvertes. Prends les props photoniques, par exemple. Leur brutalité de manœuvre ne me paraît pas logique. On doit pouvoir domestiquer totalement le flux, pour s'en servir comme des proto-ioniques. Et même au sol, pour décoller en souplesse. La puissance de démarrage serait multipliée. Mais vous vous contentez de ce que vous avez mis au point, apparemment. De toute façon il y a encore beaucoup à découvrir sur l'énergie photonique, ça, au moins, je le sais.

«... Bon, tu veux que je te trouve un astéroïde dans un coin tranquille, sur notre route, poursuit Psoré? Ensuite on fait une plongée directe. Mais sur la planète, cette fois, hein ? Je suis sûr de mon coup. Tout a été calculé et recalculé. Et, là-bas, je me ferai un nouveau bracelet, moderne, avec le matériel du 3M.

Glen baissa la tête. Il était temps de mettre les points sur les i. Même si ça devait lui faire mal.

— Psoré, commença-t-il d'une voix lente, ce qui vient de se passer, sur la station, est irréversible. Dans le Monde, l'organisation policière est telle que ton signalement est en train de circuler partout. On te recherche et on te recherchera encore dans vingt ans, si on n'a pas été retrouvés d'ici là... Je suis désolé, Psoré. Ton enveloppe de robot de combat est condamnée. Ils feront d'abord des recherches sur le signalement précis des bandes vidéo et ensuite des extrapolations de ta masse musculaire. Tous les grands costauds qui sont dans le secteur vont être interrogés. Tu n'imagines pas les moyens qu'ils ont. Ensuite ils écarteront le cercle des recherches, mais ne cesseront jamais. Jamais, tu vois?

— Alors? dit simplement Psoré au bout d'un moment.

— Je suis navré, Psoré... la seule chance qu'il te reste est de changer totalement d'apparence : le robot qu'on avait prévu, au départ. Il est ici, à bord... Je ne vois aucune autre solution, tu comprends? On peut l'améliorer encore. Jamais personne ne fait attention à un robot d'entretien, il y en a de toutes sortes. Comme ça tu pourras circuler, mais plus jamais sous cette forme humaine... Si tu savais comme je regrette, Psoré... On va planquer le robot dans une cloison, il nous servira, au pire, de garde du corps, mais c'est tout. Il ne devra plus jamais apparaître en public. Où que ce soit. Trop dangereux, il nous trahirait tout les deux. Il faut que tu me fasses confiance, je connais si bien les hommes !

Il y eut un long silence puis Psoré finit par hocher la tête, lentement. C'était, pour lui, la fin d'un rêve et un crève-cœur pour Glen. La présence, physique, de Psoré dans cette enveloppe humaine, lui manquait horriblement...

— Pour l'instant, tant qu'on est en espace, tu peux rester ainsi mais, avant notre voyage dans le Monde, pour aller pomper de grands ordis, il faudra t'installer définitivement dans le robot d'entretien. Je te propose de ne le faire qu'une fois arrivé au 3M, quand on aura terminé le chargement, pour que tout se déroule en sécurité.

*

**

Il leur avait fallu deux journées pour installer les achats de Glen, sur l'astéroïde. Mais maintenant... Le rêve. L'écran panoramique du poste de pilotage donnait l'impression d'être assis carrément dans l'espace! Il recouvrait la paroi du poste, devant leurs yeux, sur 170° — presque un demi-cercle — et débordait largement sur le plafond. Ils avaient dû réinstaller une partie de l'instrumentation, mais sans vraie difficulté.

La vision sur l'extérieur s'étendait sur le même angle, évidemment, aussi bien en hauteur qu'horizontalement. Une révolution pour le pilotage. Avec ça les manœuvres, en espace, devenaient d'une précision fabuleuse. Et les accostages atteignaient un degré de sécurité inimaginable. On voyait tout à la fois.

Glen avait fait plusieurs essais sur l'astéroïde, s'en écartant, puis revenant, à le frôler. La Navette obéissait à la moindre impulsion sur les commandes. Un régal. Il était aux anges. Hormis que Psoré n'avait pas touché aux commandes. Il savait que, désormais, le robot d'entretien ne pourrait pas s'asseoir dans le siège de droite. Au besoin il pourrait piloter seulement en commandant, par radio, aux ordis !

C'est d'ailleurs lui qui avait ramené Glen aux réalités, en faisant apparaître, sur l'écran, la projection des paramètres de la plongée directe.

Maintenant, ils étaient en espace-temps depuis vingt jours et commençaient à trouver le temps long. Glen, en tout cas, parce que Psoré passait ses journées, et une bonne partie des nuits, probablement, à travailler avec les grands ordis de son labo. Est-ce qu'il stockait, triait ses dernières connaissances ou avait-il lancé des programmes de calcul? En tout cas il était absorbé, passionné, par ses travaux. Glen supposait qu'il avait également travaillé au robot afin de l'améliorer, mais ne lui avait pas posé de questions.

La vie, à bord, était parfaitement réglée. Ils prenaient parfois le

quart à tour de rôle, dans le poste. Ce n'était pas absolument nécessaire en espace-temps où rien ne peut se produire, mais Glen avait cette habitude.

En revanche, Psoré venait toujours au carré quand Glen prenait un repas. C'était l'occasion de se retrouver et de bavarder. Il ne faisait plus aucune allusion à sa future apparence, ne parlant que de la civilisation humaine. Leur passage sur P. 61 l'avait enthousiasmé et il posait quantité de questions sur la vie des vraies planètes.

Quelquefois Glen sortait sa carte de crédit, regardait le montant de son compte et avait de la peine à y croire. Etre à la tête d'une somme pareille lui paraissait un rêve arrivé à quelqu'un d'autre. Et il se posait des questions sur son avenir.

Avec Pali, ils n'avaient jamais envisagé de faire autre chose de leur vie. Fouiller l'espace à la recherche d'épaves était leur raison de vivre. Maintenant c'était différent. Au début de sa réflexion il s'était dit que c'était l'importance de sa fortune qui enlevait du sel à cette vie-là. Que se mettre à la recherche d'un autre M, disparu, ne rimait pas à grand-chose.

Et puis il avait compris que ce n'était pas ça qui le troublait. Sa vie avait été changée par l'apparition de Psoré et cette découverte avait pris le pas sur son goût pour le métier de chercheur d'épaves.

Mais que faire? D'abord accompagner le grand robot-plante dans le Monde, il le lui avait promis, ne serait-ce que pour le protéger, mais ensuite ?

Ce qui l'obsédait était la crainte que les hommes ne découvrent cette intelligence végétale exceptionnelle. Les plantes ne représentaient pas un peuple structuré capable de se défendre, par exemple. Elles seraient domestiquées, utilisées par les hommes qui ignoreraient qu'il s'agissait d'êtres éprouvant des sentiments lorsqu'ils avaient accès à la connaissance.

Or, si Psoré était suspecté, on découvrirait forcément qu'il y avait une plante à l'intérieur d'un robot. Et lui ne saurait même pas quand les enquêteurs auraient compris. Il n'aurait peut-être pas le temps de se détruire, comme il en avait parlé.

A partir de là on remonterait jusqu'à Glen et, tôt ou tard, on ferait le rapprochement avec la découverte du 3M et de la planète. C'était un travail enfantin pour la Sécurité.

*

**

Quatre jours plus tard, ils se posaient, en douceur, près de l'épave du 3M et celle de la *Sauterelle*.

Psoré semblait tout émoussillé et Glen retrouvait cet endroit avec un sentiment bizarre, presque le fait de rentrer chez soi...

Ils se mirent aussitôt au travail, programmant les robots de travail du bâtiment pour apporter tous les vêtements marqués du sigle de la compagnie ou du 3M, à la porte de leur soute.

Psoré, lui, était occupé avec les ordi, qu'il avait reliés à ceux de la Navette par un câble. Puis il lança une armée de robots techniciens sur le prop photonique. Ensuite il se mit au travail avec un ordi général qui était resté dans le grand poste. Glen ne savait pas ce qu'il fabriquait, mais lui faisait confiance.

Quand la nuit tomba, Glen alla chercher du bois mort pour faire du feu. Envie de se faire une grillade, comme autrefois ! Enfin, ce n'était pas si loin... Il retrouva l'atmosphère de ces soirées, quand Psoré vint s'asseoir près de lui, comme si, lui aussi, goûtait une certaine paix.

La voix grave, il posa soudain une question étrange :

— Que comptes-tu faire de nous, Glen?

— Tu veux dire, nous deux, ou... vous?

— Nous les plantes, quoi.

Glen voulut prendre le temps de réfléchir. Visiblement Psoré attendait une réponse précise. Elle sortit d'instinct et pas cogitée du tout :

— Surtout vous protéger des hommes. Vous donner ce que je peux de connaissances, t'aider à le faire, en tout cas. Et seulement à celles d'entre vous qui le souhaiteront. Mais, surtout, éviter que les hommes ne découvrent votre existence avant que vous n'ayez les moyens — je ne sais pas comment et je souhaite que ce ne soit pas par la violence — de vous faire respecter d'eux. Mais là, je rêve probablement.

Psoré laissa passer un temps puis lâcha :

— Merci pour ce rêve.

Un peu plus tard il dit encore, à brûle-pourpoint :

— Je laisse des instructions et un programme aux ordi restant dans le 3M, rien qui ne puisse te nuire. Le photonique sera prêt dans deux jours, tu en feras l'essai. Ensuite je passerai par le département qui m'a traité pour être introduit dans le robot. On pourra partir quand tu le voudras. J'ai hâte d'être au cœur du Monde. Ne te fais pas trop de soucis à ce propos. C'est vrai que j'ai été terriblement déçu, mais j'ai

surmonté ça, maintenant, à l'idée de ce que je vais apprendre dans le Monde. Et je te jure bien que je vais vider les banques des grands centres ! Ce sera ma revanche à moi. Sans violence ! Tu sais, j'ai trouvé deux moyens de pomper un grand ordi. Par télé-com classique en cherchant un peu, une fois la communication établie, je pompe. Tout bête. Ensuite je peux aussi utiliser une radio et contacter un robot d'entretien du centre lui-même. Ils sont commandés comme ça, tu comprends ? Ce sont eux qui établiront le contact physique avec un ordi géant. Ma présence dans les mémoires sera détectée, c'est vrai, mais on ne pourra rien empêcher, d'une part, et d'autre part je serai à une certaine distance. Ça te rassure ?

— Jusqu'à un certain point. Je ne connais pas les mesures de sécurité prises dans les grands centres.

— Ne t'inquiète pas, ça ira. Cousu main !

Les deux jours suivants, Glen installa tout ce qu'ils emmenaient dans la soute. Cette fois il avait compris et faisait embarquer tout ce qui avait un rapport avec le 3M et la vie à bord. Puis il fouilla les mémoires de l'ordi central pour en extraire la totalité des séquences de manœuvres, depuis le départ de la station de montage jusqu'au crash, et des quantités de scènes de la vie à bord. Ça ne manquait pas. Chacune était enregistrée sur un petit quartz de stockage, pour être vendue séparément. Il fit même démonter les tables des chambres des officiers, marquées, elles aussi, du 3M !

Quand il eut fini, les deux soutes étaient pleines à craquer... Psoré avait terminé, lui aussi, sur la Navette. Rien ne laissait voir, de l'extérieur, qu'on avait modifié le photonique.

Il pénétra alors dans le département « Végétaux » pour son introduction dans le robot... Ce fut le plus sale moment. Pour lui, bien sûr, mais aussi pour Glen qui se demandait s'il s'habituerait, effectivement, à l'absence de l'apparence physique que Psoré avait eue.

Lorsque la transplantation fut achevée, en une heure à peine, Psoré reprit d'abord contact avec lui, par radio. En retrouvant sa « voix », Glen eut l'impression de mieux supporter le choc de l'apparition du robot. Psoré avait apporté un grand nombre de modifications extérieures au robot classique.

L'engin avait toujours la taille d'un gros robot d'entretien : près d'un mètre de haut, coque comprise, et un peu plus en longueur. En revanche, il n'avait plus les chenilles classiques mais, en permanence, quatre membres articulés terminés par des sortes de ventouses complexes. Cependant, quatre autres membres pouvaient sortir de la

coque. Psoré disait que la vitesse de déplacement atteignait 70 km/h, sur terrain plat ou non... Comment réussissait-il ça? En tout cas il pourrait désormais se déplacer, étrangement mais efficacement puisque le robot pourrait monter à une échelle de bord, par exemple...

Par ailleurs, des articulations étranges sortaient, à volonté, d'un peu partout, pour accomplir des gestes aussi différents que taper sur un clavier ou faire un montage délicat, sur un ordi ou un prop. De la partie apparente de ses possibilités, on distinguait surtout des sondeurs, installés sur une protubérance articulée comme une sphère ronde simulant une tête. Ils avaient vu pas mal de robots de ce genre, sur le satellite. Une nouvelle mode, probablement. Mais, il y avait beaucoup d'autres sondeurs, plus discrets, implantés partout sur la coque. Même sous le « ventre » ! Mystère,

Glen se sentit mal en le voyant. Cet engin était si différent de l'apparence humaine à laquelle il était habitué! Psoré dut le sentir parce qu'il lui lança immédiatement une vanne.

— Avec ça, tu vois, les robots destructeurs se casseraient les dents, tout est en alliage !

Est-ce qu'il était aussi détendu qu'il voulait le prétendre ? Sûrement pas. Mais il ne voulait pas ajouter à la peine de son ami, probablement. Ils allèrent ensemble, en silence, à la Navette.

Aux commandes, Glen était un peu tendu quand il posa les mains sur le levier de puissance de ce prop, après avoir lancé les proto-ioniques, par sécurité. Psoré, qui s'était installé un emplacement avec des sangles entre les deux sièges, assurait qu'ils pouvaient même décoller sur le photonique seul.

La vache, il avait raison !

Glen sentit tout de suite que le photonique montait tout doucement en puissance. Puis il sentit celle-ci passer dans les tuyères classiques d'éjection d'ions et de protons. La Navette trahissait cette sorte de vie que provoquent des props.

Au dixième de la puissance, elle commença à se soulever, obéissant avec la même souplesse que lorsque les props classiques étaient en route... Glen augmenta la puissance un peu plus vite et elle fit un bond vers le ciel !

Il fallait quand même y aller doucement.

— L'avantage, dit Psoré, c'est qu'en espace on pourra passer en accélération continue pour atteindre la vitesse de plongée sans souffrir démesurément. En revanche, je défie quiconque de nous suivre. Tu as

entre les mains l'engin à l'accélération la plus rapide de la galaxie. Ce qui est marrant, c'est que ce soit probablement le plus vieux...

Désormais Psoré faisait passer ses sentiments par sa voix, qu'il modulait davantage. Ici son enthousiasme s'entendait véritablement.

Glen secoua la tête, partagé entre l'envie de rire et son admiration pour son ami. Il termina une orbite et revint se poser près du *3M*.

— On passe la soirée au sol et demain on part, O.K. ?

— O.K. ! lança Psoré d'une voix grasse, plus chercheur d'épaves que nature. A nous le Monde.

— « Navette 569HK, provenance les Confins, prête à accoster. »

Es étaient en orbite autour de Van Manaen 3 une planète morte où s'était développée une vie importante en raison de la richesse en minerais de son sous-sol.

Toutes les villes étaient enfouies dans le sol, bien entendu, et plusieurs satellites stationnaires de transit tournaient autour de la planète. Les bâtiments ne se posaient pratiquement jamais directement au sol. Non que ce soit impossible mais cela exigeait une dépense en énergie qui n'était pas nécessaire en raison d'un trafic constant de navettes de liaison avec les satellites.

Glen avait choisi cet endroit parce que c'était un important centre de commerce et aussi parce qu'il y avait ici un centre de recherches métallurgiques. Donc des ordis géants de recherche pure.

— « Reçu, 569, le poste 326 est. »

Avec ce Contrôle, il n'y avait eu aucune difficulté. Glen entama les manœuvres d'accostage qui lui parurent d'une facilité déconcertante, avec le grand écran.

A peine l'arrimage terminé, des couloirs de sas automatiques vinrent se coller à la coque et les prises de raccordement de l'air, de l'eau, et des communications furent branchées. Glen ne perdit pas de temps et appela, par l'ordi de bord, un plan des villes et les coordonnées des compagnies d'antiquités.

Bassi avait une filiale ici et il l'appela en premier, expliquant qui il était et ce qu'il avait à bord. On lui dit qu'on lui dépêchait tout de suite un expert. Au moins ils ne perdaient pas de temps ! Glen souhaitait régler au plus vite le côté commercial de leur voyage pour se consacrer ensuite aux projets de Psoré, qui piaffait...

Pour descendre au sol, on n'avait à fournir aucun justificatif de sa provenance, le bracelet suffisait pour embarquer dans les liaisons. Il faut dire qu'il y avait une quantité de bâtiments lourds, transports et passagers, et un flux important de personnes en transit. Les satellites comportaient même des hôtels, des centres commerciaux, pour ceux qui ne voulaient pas aller au sol.

— Dis donc, fit Psoré, à voix haute, dans le poste, je suppose qu'ici aussi, il y a des robots d'entretien qui se baladent seuls, non?

— Certainement. Ils peuvent aussi bien appartenir à un service officiel qu'à des particuliers, ou à des bâtiments, c'est courant. On les utilise pour n'importe quoi, ils ne sont guère spécialisés, mais sont

aptes à des tâches très diverses, c'est leur raison d'exister. Pourquoi?

— Envie d'aller faire un tour. Tu ne vas pas t'inquiéter, hein? D'autant que maintenant j'ai l'habitude des conduits...

Glen sourit.

— Si tu te souviens de ce qu'est censé faire un robot, et que tu en restes là, non.

— O.K., alors je vais faire un tour.

Glen sortit immédiatement derrière lui, pour aller au Contrôle faire enregistrer l'arrivée.

Pas de problème, les gars accomplissaient la routine habituelle sans lever les yeux.

A son retour, il attendit l'expert en réfléchissant. Il décida d'ouvrir un autre compte personnel, par sécurité, dans un autre grand circuit financier. Comme on attribuait toujours un numéro de code, ce serait difficile de remonter jusqu'à lui.

L'expert de Bassi sur P. 61 avait dû faire un rapport parce que le gars qui arriva ne mit pas longtemps à examiner, sans mot dire, le contenu des soutes. Après quoi, il voulut visionner un échantillonnage des enregistrements de vie à bord ou de manœuvres.

— Vous avez une marchandise de premier choix, finit-il par lâcher. On va tirer ces séquences par millions d'exemplaires. Nous avons une société associée, très bien installée, qui est spécialisée dans ce domaine. Le prix est très abordable pour ces petits quartz, et ils se vendent énormément.

— Comment allez-vous faire ? demanda Glen. Vous me faites une offre maintenant ou plus tard ?

— Vous avez donné la préférence à notre groupe, récemment, je crois. Je pense qu'on va vous proposer un chiffre très vite, nous n'oublions pas ces choses-là. On vous appellera directement, sûrement dans les deux heures qui viennent.

Le gars parti, Glen alla au premier poste public ouvrir un compte dans un nouveau réseau puis revint rapidement à la Navette. Psoré n'était pas encore rentré. Mais comme il n'avait pas appelé non plus, il devait être occupé à un truc ou un autre. Glen était plus tranquille, maintenant.

A peine vingt minutes plus tard, Glen recevait un appel. Bassi lui proposait 38 millions de Ters pour les objets et faisait deux propositions pour les séquences. Soit un prix unique de 40 millions de

Ters, soit 5 millions tout de suite et un intéressement aux ventes, plus élevé, mais versé annuellement. Il choisit la première solution et donna son numéro de compte. On lui assura que le transfert serait fait aussitôt la marchandise enlevée. Et on lui demanda si elle pouvait être déchargée tout de suite.

Avec eux c'était du rapide ! Il accepta et des robots de travail arrivèrent dix minutes plus tard, avec un grand Mob de transport. Ils ne mirent pas plus de vingt minutes à vider les soutes !

Eh bien maintenant ça y était, il ne pourrait plus rien tirer du 3M, mais il avait... voyons... un peu moins de 112 millions sur le premier compte et 98 millions sur le second !

Il ne réalisait pas très bien. Les chiffres étaient trop élevés. Il n'avait jamais compté autrement que par centaines de Ters, au mieux quelques milliers, quand ça allait vraiment bien. Jongler avec les millions, désormais, l'étourdissait.

Psoré arriva un peu plus tard.

— Mon copain, je me régale à l'avance à l'idée de te voir habillé. Ici les combin' bariolées foisonnent dans les coursives. Des violets, des roses, de toutes les nuances. Un effet fantastique. Il faudra bien que tu passes inaperçu, hein? Donc que tu adoptes cette tenue. Parce qu'en combin' de vol on te regardera d'un sale œil et tout le monde se souviendra de toi. J'ai vu un parme qui t'ira... A part ça, j'ai testé une petite idée à moi. Et ça marche ! Je peux prendre le contrôle de n'importe quel robot. Tu te rends compte? Il me suffit d'interroger ses banques, au milieu de la foule, et je sais ce qui m'intéresse sans que personne ne puisse le deviner. Je me suis renseigné, comme ça, sur le centre de recherches. Il y a deux méthodes : je peux court-circuiter un ordi public, ici ou au sol, à condition qu'il ne soit pas utilisé à ce moment-là. Et j'obtiens un numéro d'appel du service général ! Par là, je pénétrerai l'ordi central et je donnerai l'ordre à un petit robot d'aller au contact d'un grand ordi. Par radio, je pourrai pomper et transmettre à un ordi du bord, que j'ai programmé. Tout simple. Ou bien je fais la même chose, mais de l'extérieur du centre, par radio.

Glen trouvait extraordinaire que la Sécurité n'ait jamais pensé à ça, mais...

— Bon, tu veux qu'on y aille quand ?

— Pas toi, fit Psoré, seulement moi.

— Si, je me tiendrai à distance, mais il faut que je sois au courant et que je surveille les alentours. On prend une liaison pour descendre au sol et tu appelles d'une cabine. D'accord?

Psoré avait peut-être raison, après tout? Ce fut d'une simplicité enfantine. Pas mal de passagers embarquent un robot d'entretien, qui voyage dans un compartiment à part. Au sol, ils avaient pris un transport public à grande vitesse pour se rapprocher du centre et Psoré avait appelé d'une grande place déserte, pendant que Glen allait se dissimuler un peu plus loin derrière des Mobs en stationnement.

Une heure !

Pendant une heure Psoré était resté immobile près de la cabine de communications. Glen tremblait de frousse. Il n'avait pas pensé à cette notion de temps. La Sécurité avait largement le temps, en cas de surveillance renforcée, de repérer le poste d'appel et d'arriver...

Enfin Psoré s'éloigna, et Glen attendit un peu pour le suivre. Tout était calme.

A bord, Psoré exulta :

— Fabuleux, ce que j'ai récolté. Et j'ai des références à des théories ou des travaux de physique et de chimie qui vont m'aider à m'orienter, ailleurs... Il faut que j'aille mettre un peu d'ordre dans les mémoires et programmer des trucs pour les prochaines fois... Et toi?

Glen lui raconta, donnant le numéro de code du nouveau compte.

— Alors on peut s'en aller?

— Ah bon? Tu sais où aller?

— J'ai une liste de grands centres, vraiment importants. Ils sont tous en rapport les uns avec les autres, quelle que soit la discipline.

— Alors?

— Procyon 4. En plus elle est terraforme. J'aurai une idée d'une vraie civilisation humaine...

Toujours plus au cœur du Monde.

— ... Tu sais, j'ai remarqué que la plupart d'entre eux sont installés sur les planètes vivables, des bleues.

— O.K., O.K., je vais payer les taxes au Contrôle et on part. Mais avant je dois te dire quelque chose. Il faut absolument abandonner cette méthode. Elle est trop dangereuse.

Et il lui raconta comment la Sécurité pouvait remonter à la cabine. Psoré resta un instant silencieux.

— Je pense que tu as raison. Vraiment je réfléchis mal à ce sujet. Je n'ai pas ton imagination, je crois que je ne connais pas suffisamment la mentalité des hommes, je ne suis pas assez sur mes gardes. D'accord, on utilisera l'autre, désormais. Elle, au moins, est totalement sûre, puisque je pompe par l'intermédiaire d'un robot, à l'intérieur du centre.

*

**

Pendant deux mois ils sillonnèrent la galaxie. Partout, Psoré procédait de la même manière. Et ça marchait. Il avait emmagasiné des connaissances colossales. Au point qu'ils avaient dû acheter des mémoires modernes à haute densité. Et Psoré avait adapté les ordis à ces nouvelles banques, beaucoup plus rapides.

Mais son objectif, désormais, était un centre principal, couvrant plusieurs disciplines, qui comparait, cherchait des points communs entre les dernières découvertes — ce que l'on pressentait sans l'avoir encore prouvé — et la recherche pure, mathématique, pour orienter de nouveaux travaux.

Il était tellement passionné par ce qu'il récoltait qu'il s'intéressait beaucoup moins à la civilisation humaine. Il passait des heures dans son labo, expliquant qu'il se bornait à imaginer des directions d'études, pour plus tard, et classait les informations pour faciliter les travaux. En fait il était un peu mystérieux, mais Glen le respectait. Il était plus que jamais subjugué par l'étendue de son intelligence, sa douceur et sa sensibilité.

Une fois de plus Glen était en surveillance, assez loin de Psoré, sur Orion 5. Une planète terraforme, avec une végétation luxuriante, mais de petite taille. Les arbres étaient nains, ici. Il avait facilement trouvé où se cacher, allongé sur le sol.

Psoré avait amélioré son système en emportant un petit ordi-émetteur qu'il déposait près d'un centre et qui servait de relais pour contacter et commander un petit robot d'entretien, à l'intérieur, sans passer par une liaison radio directe.

L'ordi balayait les gammes d'ondes classiques et accrochait, tôt ou tard, l'établissement. A partir de là, il trouvait le service entretien et un petit robot, qu'il envoyait — sur l'ordre de Psoré — dans les grandes salles, se placer derrière n'importe quel appareil, établissant le contact de l'intérieur. Celui-ci se baladait ensuite dans les ordis géants, son petit ordi réémettant, en même temps, à destination de la Navette, où tout était stocké. Par sécurité Glen portait un relais, lui aussi.

Désormais ce pompage demandait parfois des heures, tant il y avait de choses à enregistrer.

Glen bougea sur le côté, derrière son buisson, quelque chose de dur lui meurtrissait la poitrine. Quand il redressa la tête, son regard entrevit un mouvement, loin sur la droite. Il se mit sur les coudes pour mieux voir et sursauta.

Fugitivement il avait reconnu un casque... La nuit était tombée depuis un moment, il prit le risque de se relever davantage en portant à ses yeux un lecteur infra-rouge.

La Sécurité! Il voyait distinctement six hommes qui avançaient en se dissimulant.

Il lança un appel radio à destination de Psoré.

— « Psoré, tu es repéré. La Sécu. Sur ta droite, deux cents mètres ! »

— « Je viens de les déceler... il y en a également de l'autre côté. Je pense que je suis encerclé. Il y a aussi un groupe derrière toi... Déplace-toi de cent mètres sur ta gauche, si tu le peux. Ils sont focalisés sur moi et ne te verront pas. »

— « Mais toi ? »

— « Je suis tombé sur un programme vital. Fantastique. Besoin de quelques minutes encore. »

— « Dieu... sois réaliste, Psoré, pense d'abord à toi, pendant que ta le peux encore ! »

— « ... Je crains qu'il ne soit trop tard, Glen. L'impression qu'ils étaient là avant mon arrivée, qu'ils nous attendaient. Sauve-toi, c'est le plus urgent et file à la Navette. Je vais me laisser prendre et tenterai de m'échapper dès que je le pourrai. »

— « Psoré, tu n'auras aucune chance ! Il faut faire quelque chose maintenant. »

Psoré ne répondit pas immédiatement et, quand il le fit, sa voix était lasse.

— « Mais il est trop tard, Glen, tu dois t'en rendre compte. Si je résiste ils vont tirer, m'endommager, MOI, et je ne pourrai peut-être plus avoir mon autonomie interne, le contrôle de mon ordi, tu me comprends? Ils savaient qu'on viendrait, Glen. J'ai dû négliger un élément. Je vais faire s'auto-détruire le petit relais, ils ne pourront pas reconstituer l'angle d'émission de la parabole vers la Navette. Va, dépêche-toi. Tant de choses reposent sur toi. Il faut sauver ce qu'on a amassé, je t'en prie. C'est la Connaissance, la seule chose qui en vaille

la peine. »

Sa voix était froide, maintenant, mais Glen y sentait autre chose qu'il ne savait pas traduire.

— « Glen, tu te souviens de ce que je t'ai dit un jour?

Je donne des instructions à un petit robot. Il va t'apporter un quartz, quand la Sécurité m'aura emmené d'ici. Attends-le, surtout, en laissant ton relais branché. Il se guidera sur le signal, mais il faut lui laisser le temps de venir jusqu'à toi. Prends le quartz et emmène-le avec toi à la Navette. Tu le placeras dans le troisième ordi, le long de la paroi gauche. C'est vital, Glen, vital ! Ensuite reste dans la Navette, jusqu'à ce que j'aie pu m'échapper ou que tu sois sûr que suis fichu. Alors là, pars. Je continuerai à dialoguer avec toi tant que je le pourrai, mais sois prêt à filer. Si ça tourne mal après ton désamarrage, si tu es suivi, plonge en direct vers la planète, la nav est pré-enregistrée. Il y a quelque chose qui t'attend là-bas. »

— « Bon Dieu Psoré, ne fais pas l'andouille, taille-toi. »

— « Dès que j'en aurai la possibilité, oui... Tu sais, je ne regrette rien. A part peut-être mon avidité de connaissances qui m'a fait négliger tes avertissements. Ça y est, ils sont tout proches. J'ai fini de pomper. Je détruis le quartz de mon ordi de transmission pour qu'ils ne puissent pas retrouver la longueur d'onde. On ne sait jamais... Je te tiens au courant... Je vais faire mine de partir de l'autre côté. Déplace-toi vers la gauche. Ne prends pas de risques. Attends un peu avant de rejoindre le Mob qu'on a loué. Je ne pense pas qu'ils l'aient repéré. Au jour, avec la circulation, tu passeras inaperçu... Si jamais ça ne se passe pas bien, sache que tu es mon ami, Glen. Tu m'as apporté l'inespéré, pour un être comme moi. Salut, mec! »

Avant que Glen ne pût répondre, une lumière crue jaillit là-bas, où se trouvait Psoré. Des cris... Un Mob arrivait.

— « Balancez le filet magnétique, ne vous approchez pas de lui avant qu'il soit immobilisé, et apportez le faisceau de puissance pour neutraliser sa batterie d'énergie...

Glen entendait les Sécu se parler entre eux. Si la batterie de Psoré était anéantie il ne pourrait plus tenter de fuir ! Il y eut, soudain, une immense lumière aveuglante.

Psoré venait de se faire désintégrer...

Immobile, ne réalisant pas encore très bien, Glen attendit. Davantage parce qu'il était sous le choc que pour se cacher. Apparemment on ne le cherchait pas, la Sécurité n'insistait pas. Une désintégration ne laisse aucune trace, aucun fragment métallique,

seulement une grande tache noire, au sol.

Cinq minutes plus tard il n'y avait plus personne que lui, hébété.

Glen inclina doucement le petit manche et la Navette vira pour venir se poser lentement entre les deux épaves. Il hésita longuement avant de couper les props. Comme si ce geste avait quelque chose de définitif.

Il avait obéi aux dernières instructions de Psoré en revenant ici, un peu comme la parole donnée à un mort, mais n'éprouvait aucun plaisir particulier à s'y trouver. En fait, tout l'indifférait.

Le quartz amené par le petit robot, là-bas sur Orion 5, était en place dans l'ordi depuis son retour à bord, alors qu'il était toujours sous le choc de ce qui venait de se passer. Il avait demandé le décollage, au Contrôle, dans un état second et avait plongé à cinq heures de route du satellite de transit.

Une directe, qui l'avait fait émerger en orbite haute autour de la planète. La dernière prouesse de Psoré !

Psoré... Il ne pouvait s'habituer à son absence. Il s'était abruti de somnifères, pendant la longue plongée de deux mois pour arriver ici. A plusieurs reprises il avait eu envie de sortir le robot de combat de sa cachette pour retrouver une image de Psoré et avait dû lutter contre lui-même pour ne pas le faire. Ce n'était qu'une carcasse, une image sans âme. Il savait qu'il se serait effondré.

Le paysage que lui montrait le grand écran — l'épave du *3M*, la forêt juste derrière — lui renvoyait au visage toute leur histoire, leur aventure. La naissance de la sensibilité de la plante, les étapes de leur amitié insolite, mais si forte.

Les yeux dans le vague, il resta près de deux heures prostré dans son siège, ne sachant quoi faire. Il avait respecté sa volonté, d'accord, mais qu'avait-il à faire ici ? Sa présence à cet endroit ne faisait que raviver sa peine.

C'est un clignotement d'une extrême rapidité au tableau de droite — celui des ordis — qui finit par attirer son attention. L'un d'eux émettait. Mentalement il haussa les épaules. Rien ne l'intéressait plus. Les antiquités, c'était fini ! Des milliers de fois, pendant la plongée, il s'était demandé ce qu'il allait faire de sa vie, désormais...

Il avait une fortune, mais pas de but. Plus de raison de vivre, surtout. Ils étaient plus heureux, Pali et lui, quand ils tiraient le diable par la queue, ne sachant jamais comment financer une prochaine recherche, vivant dans leur rêve de trouver le *3M*. Ils vivaient mal, mais ils vivaient !

Il n'avait même pas un désir de vengeance. Contre qui ? La bêtise, la

violence des hommes ?

Brutalement, une voix éclata dans les diffuseurs du poste :

— « Eh, Glen, tu descends ou quoi ? Ça fait un sacré bout de temps que je poireaute dehors, moi. »

Il lui sembla qu'une décharge de centaines de volts traversait son cerveau...

Il se rua vers le sas, qui mit un temps infini à s'ouvrir.

Dehors, un robot d'entretien se tenait sur ses articulations. Un robot comme... Il allait penser « comme celui de Psoré » mais non. Celui-ci était différent. Un peu plus grand, aurait-on dit. Et puis la sphère où se trouvaient les sondes avait, comment dire... une allure de « tête », enfin presque. Les sondes avaient été disposées de telle sorte qu'on croyait voir la bouille d'un animal marrant. Même un simulacre de petites oreilles courtes et rondes !

— Qui... qui êtes-vous? demanda-t-il d'une voix indécise.

— Ah oui, bonne question ça. On se rencontre à peine que tu commences déjà à me poser une colle ! Eh bien je n'ai pas de nom, enfin pas encore. Mais tu m'as déjà vu.

— Moi?

— Ouais. Mais je n'avais pas la même allure, il faut dire.

Quelque chose commença à bouger dans le crâne de Glen. Ses yeux retrouvèrent un éclat.

— Vous... vous êtes...

— Ben oui, t'as trouvé, je crois ! Une plante, dans son petit robot à elle, bien au chaud à l'intérieur, quoi... Tu te souviens de la petite plante que tu as mise au soleil, avant l'histoire de la Navette... après cette tempête solaire qui nous desséchait, au sol ? Voilà, c'est moi...

Le cœur qui saute un grand coup, dans la poitrine.

— ... Psoré a pensé que ça te ferait plaisir qu'il s'agisse de moi. Un peu comme si un lien nous attachait, tous les deux, quoi. Comme toi et Psoré, d'une certaine manière. Il avait laissé des instructions pour moderniser grandement son robot, construire carrément des pièces plus sophistiquées. Il y a ici assez de métal ; les alliages ne manquaient pas non plus, avec la *Sauterelle*. Et voilà le résultat... On admire, s'iou plaît!

Il fit un tour sur lui-même, six articulations sorties, ondulant de l'arrière-train, comme un mannequin humain! Inouï.

— C'est pour ça qu'il a voulu que je revienne ici ?

— Oui. Il a pensé que si quelque chose survenait — il faisait de la corde raide dans le Monde, un pionnier, quoi —, tu aimerais sûrement retrouver un être vivant qui te comprenne, qui soit au courant de tout, avec qui tu puisses parler de votre aventure. Et puis il voulait aussi que sa quête de connaissances ne soit pas perdue. Que tout ce qu'il amasserait dans le Monde ne disparaisse pas avec lui, tu comprends? Après tout, il volait les hommes de leur génie créatif, alors il voulait le leur rendre, d'une certaine manière. En travaillant sur ces connaissances, en les poursuivant avec notre imagination à nous, tu vois ? Il avait une très grande reconnaissance pour les humains.

— Oui, et ils l'ont tué ! répliqua Glen avec de l'amertume dans la voix.

— Un jour, tu lui as dit qu'un être vivant ne disparaissait vraiment que lorsque la dernière personne à l'avoir connu et à s'en souvenir mourait.

— Comment sais-tu cela?

— Parce qu'il a enregistré tous vos souvenirs communs, toutes vos conversations, sans exception, et que je les ai intégrés, tout à l'heure. Un ordi de la Navette me les a transmises. Tous les instants, toutes vos paroles sont dans ma mémoire. En plus du reste, bien sûr !

— Mais... tu vas tenir le coup? Ça fait une foule de choses.

— C'est vrai qu'il avait raison, tu sais? Tu penses toujours aux autres. C'est ce qu'il aimait chez toi... Et ça me plaît bien aussi ! Comment appelez-vous ça, déjà? La chaleur humaine... Tu vois bien qu'il existe aussi quelque chose de bon chez les hommes, puisqu'il y a des types comme toi ! Mais ne t'inquiète pas de la somme d'informations que je détiens, vous aussi vous avez des quantités de souvenirs personnels, qui ne vous empêchent pas d'acquérir d'autres connaissances.

Curieusement sa bouille parut changer, comme s'il rigolait! Les sondeurs qui simulaient la bouche semblaient s'écarter dans un sourire. Il faudrait lui dire de ne jamais faire de trucs comme ça devant un autre être humain...

— Tu savais que Psoré avait laissé un programme d'études sur les derniers ordis du 3M ? Il a eu l'idée de les relier, à la fois entre eux, et avec la totalité des mémoires de connaissances et d'expérimentation. Ça donne un super ordi, capable de travailler à fond sur plusieurs sujets à la fois, en tenant compte d'éventuelles interactions, imprévisibles *a priori*.

Relier des grands ordis de calculs entre eux ! Jamais les hommes n'avaient pu réaliser cette idée pourtant tellement simple, sur le papier ! Un ordi était un tout, un ensemble fini. La quantité infinie de cas possibles, pour une étude commune, était impossible à prévoir, en les reliant. Passionnant.

Quel génie de programmation pour coordonner le tout... Psoré, lui, avait réussi.

La petite plante-robot poursuivait :

— Et puis il a fait déterrer quinze d'entre nous, des grands et des petits pour les mettre dans des bacs, en plein soleil, avant de faire commencer leur instruction, selon leurs goûts. On a de tout, des astrophysiciens, des mathématiciens, des informaticiens, des biologistes, reliés aux mémoires des ordis, bien sûr. On a tous choisi notre branche. Sauf moi. Psoré me destinait à t'accompagner. U faut dire que j'aime bien tout, mais que je suis d'abord sacrement curieux ! Et j'ai envie de t'accompagner dans le Monde, si tu veux bien de moi ? Ah, j'y pense, il me faut un nom, je suppose ?

— Oui, impératif, même, répliqua Glen avec l'impression apaisante de revivre une scène avec Psoré.

Il sentit une joie calme, douce, tendre, commencer à l'envahir.

— Qu'est-ce que tu dirais de Spore ?

Est-ce que ces êtres végétaux avaient tous une sensibilité naturelle, qui se développait, ou était-ce l'acquisition de la connaissance qui en provoquait l'apparition ? Cette anagramme de Psoré le touchait profondément.

— Tu ne crois pas que ce prénom qui rappelle un peu trop le monde végétal ne soit dangereux ? demanda-t-il au bout d'un moment.

L'autre secoua la tête.

— Tu dois être fatigué, Glen, tu réfléchis mal. Souviens-toi que je suis définitivement un robot, pour tout le monde. Qui donne un nom à un robot ? Apparemment je n'ai rien de plus qu'un robot ordinaire, à l'allure un peu trafiquée par un type qui a le sens de l'humour. Rien de méchant. En dehors de l'armement d'un robot de combat, bien sûr, que Psoré a demandé d'introduire dans ma carcasse, bien dissimulé derrière un blindage, en réserve, quoi. Ça nous a servi, d'ailleurs.

— Hein ?

— Trois chercheurs d'épaves, des jeunes gars, sont venus il y a une semaine. Ils ont commencé à démonter des choses. Je n'ai pas pu faire autrement que de sortir pour leur parler. Leur tête ! Je leur ai

seulement dit, d'une voix synthétique, que cette épave ne leur appartenait pas.

— Et alors?

— L'un d'eux a sorti une arme, qu'on est en train d'examiner, en labo. J'ai tiré en focalisant au maximum pour ne pas laisser de traces sur le 3M. Les deux autres ont voulu m'abattre à leur tour et j'ai dû les pulvériser.

— Mais... leur engin, il n'y a rien, dehors ?

— Les robots de travail ont tout démonté et stocké ce qui était technique. La carcasse a été découpée, puis transportée dans la forêt. Il ne reste aucune trace. Comme la détection du 3M n'avait capté aucun message, personne ne sait où ils sont. Aucun risque.

Glen secoua la tête. Il se sentait moralement mieux mais dépassé.

— J'ai besoin d'un verre de quelque chose, tu viens au carré?

— Tu parles, depuis le temps que j'en rêve.

Spore n'arrêtait pas de fureter partout pendant que Glen, installé dans un fauteuil, sirotait pour la première fois depuis deux mois un gobelet d'alcool.

— Quels sont tes projets, maintenant? demanda soudain Spore.

— Justement, je n'en sais rien. Aucune envie. Pourquoi?

Spore parut hésiter un instant.

— Psoré en avait des tas. Il avait lancé des études dans des directions très différentes. On est déjà arrivé à des résultats spectaculaires dans des domaines divers. Son but était de te convaincre d'aider les humains avec nos applications de leurs découvertes.

— Comment?

— Il a pensé, dans le Monde avec toi, à monter une petite compagnie d'applications scientifiques. Il suffirait d'acheter des ordinateurs de calcul, classiques, peu onéreux, et de les relier avec notre système, à une grande quantité de nos banques de données. Le programme de Psoré est encore améliorable. On peut faire travailler l'ensemble sur des problèmes techniques aussi bien que médicaux. Il faut d'abord retourner dans le Monde acheter des mémoires à haute densité, comme on en fait maintenant. Puis on revient ici les charger avec tout ce que Psoré a récolté... Et ça fait une fameuse quantité, tu peux me croire. Tout est bourré, dans le 3M, y compris les mémoires de stocks des services !

— Et le 3M reste sans surveillance?

— On peut coder les ordis pour qu'ils paraissent vidés. Et puis il reste les robots de combat.

— Pour des chercheurs, à la rigueur, mais si l'Armée vient... En fait c'est ce que je crains. Ils pourraient venir pour récupérer ces robots. Il va falloir faire une nûse en scène, faire exploser la charge de désintégration de l'un d'eux et laisser des traces d'explosion, pour faire croire qu'ils ont tous sauté dans un choc, avec l'astéroïde qui a détruit leur système hydrogène, peut-être ?

— D'accord. Pas difficile. Pour le reste il faut espérer que personne ne vienne... mais c'est vrai que le 3M est notre faiblesse.

Une idée trottait dans la tête de Glen. Le projet commençait à l'intéresser vivement.

— En réalité, ce qu'il faudrait, c'est transporter le contenu important du 3M ailleurs, dit-il lentement.

— Où ailleurs?

— Il y a des massifs montagneux, sur cette planète. On doit pouvoir trouver une immense grotte au degré hygrométrique convenable pour tout installer: les ordis, les mémoires, les robots, les services techniques de fabrication et de réparation, les batteries et les panneaux-réflecteurs solaires pour les recharger, du matériel, des pièces détachées... Mettre en sûreté toute la puissance technologique du 3M, tu comprends? Y compris des masses de métal, tôle de coque, alliages, pour disposer d'immenses réserves de matières premières et de combustible pour les props ou pour fabriquer quelque chose...

« Autre chose, aussi. J'aimerais qu'on recherche toutes les plantes qui sont dans ce coin, qu'on les déterre et qu'on les installe, en pleine terre, à proximité de l'endroit oii on va aller. Avec un câble souterrain de raccordement à un ordi, branché sur une de leurs racines. Celles qui voudront s'en servir le feront, les autres non. Mais elles auront la possibilité de s'instruire et de communiquer entre elles.

— Tu veux faire de nous un vrai peuple, c'est ça?

— Quelque chose comme ça, oui. Je me méfie de l'avenir.

— On démonterait tout et on l'emmènerait avec la Navette, hein? fit Spore, d'une voix excitée, maintenant.

— Oui. Les robots peuvent le faire facilement, y compris la réinstallation, non ?

— Oui, oui, pas de problème. Il faudrait le réaliser tout de suite,

avant de partir dans le Monde acheter le matériel, non?

— Je me méfie des visiteurs, surtout de l'Armée... La vie de Glen venait de prendre un autre détour,

imprévu. A nouveau il avait un but, quelque chose à réaliser.

Il avait perdu Psoré mais, il n'était plus seul. Il se sentait bien avec Spore, devinait que celui-ci prendrait une aussi grande place dans sa vie.

Il était sauvé de sa désespérance.

FIN

Table of Contents

[Démarrer](#)